

DEUXIEME

PARTIE

CHAPITRE I

BACKGROUND DE L'ISLAM

Caractéristiques économique-sociales

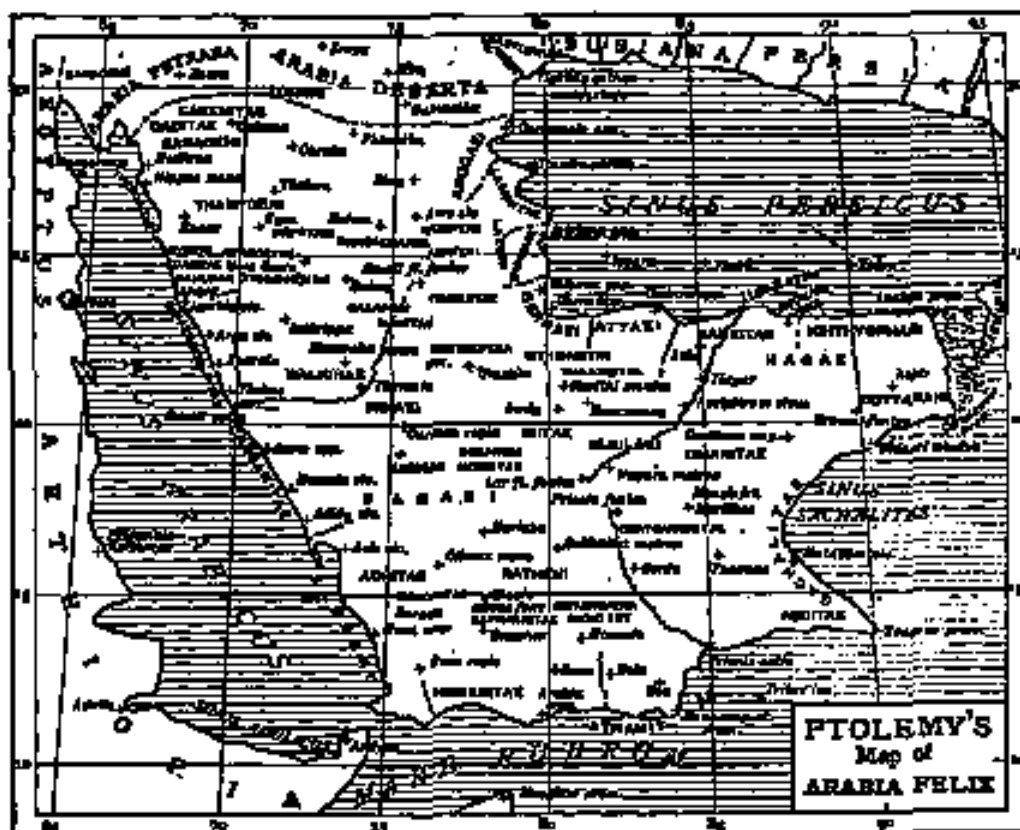
Notre but dans cette recherche n'est pas d'étudier les aspects religieux ou le rôle moral de l'Islam en tant que message de Dieu. Nous nous intéresserons plutôt à étudier les aspects économiques et sociaux dans le sens matériel. Il faut cependant reconnaître qu'il est difficile de séparer ces deux aspects, car l'Islam les a intégrés de sorte que si l'on n'étudie qu'un seul d'entre eux, il en résulte, dans la plupart des cas, une falsification de ce message surtout du fait de l'utilisation du vocabulaire moderne. Un grand nombre de spécialistes des différents domaines scientifiques tombèrent dans ce piège. Ce fut surtout le cas de nombreux orientalistes qui étudièrent la société arabe ou la société musulmane sans auparavant expliquer cette intégration en appliquant le contenu des expressions et du langage modernes.

Afin d'éviter ce problème, il nous apparaît nécessaire d'analyser l'étape préislamique en insistant sur les aspects matériels pour les comparer avec les changements que l'Islam a provoqué au niveau matériel durant l'étape islamique.

Nous avons vu précédemment que depuis la deuxième moitié du 2ème millénaire av. J.C., une civilisation apparaissait dans le sud de la Péninsule Arabe en profitant de la situation stratégique que représentait cette région pour servir d'intermédiaire principal dans le commerce entre les trois centres de l'ancienne civilisation. Le développement des transports et du système économique du commerce lointain fut la source principale du surplus des sociétés arabes situées sur les voies de transport terrestres se trouvant entre le sud et le nord et entre l'est et l'ouest. Ce surplus fut à l'origine du développement de la base matérielle de la civilisation du Yémen, de Nabaté, de Palmyre, d'Edesse, etc.

Plus tard, des villes et des centres commerciaux surgirent de tous les côtés en raison de la relation développement/transport

existant dans le système du commerce lointain, ce que nous montre la carte de Ptolemy sur l'Arabia Felix.



C A R T E No 10

(TIRÉE DE M. K. Hitti - HISTORY OF THE ARABS - p. 47)

Le système économique de ces sociétés rendait évident la nécessité d'une articulation et d'une unité sociale entre toutes les populations de la région par l'accord concernant la distribution du surplus commercial.

En dehors des centres commerciaux, les caravanes couraient toujours le risque d'être pillées par les tribus vivant dans le désert ce qui obligea la classe dominante des centres civilisés, constituée par les commerçants, à mettre sur pied une convention avec les tribus du désert aux termes de laquelle les villes payaient

aux tribus une sorte d'impôt assurant la sécurité aux caravanes circulant sur les pistes. Ces conventions rendirent les tribus vivant dans le désert dépendantes au niveau économique, c'est-à-dire qu'il y eut une articulation sociale entre les tribus et les sociétés commerçantes des centres civilisés dans lesquels la classe dominante était constituée par les commerçants.

Du fait de la diminution des risques de pillages, les prix des marchandises subirent une baisse relative. Cependant l'impôt versé par les villes en venant s'ajouter au prix des marchandises pouvait entraîner une diminution de la demande, diminution qui était contradictoire avec les intérêts de la classe dominante.

Ainsi ces conventions provoquèrent l'articulation sociale tout en créant une contradiction entre la classe dominante et les tribus du désert.

Les occupations romaines et perses, la diminution du rôle des arabes dans l'activité commerciale, la guerre permanente entre les deux puissances provoquèrent non seulement une décadence économique mais également un déchirement social : les commerçants ne pouvant plus payer, sur leur faible surplus, l'impôt pour la sécurité des caravanes, il en résulta au niveau social la séparation des tribus de la classe dominante dans les centres commerciaux. Ainsi, ce furent les pillages des caravanes qui rendirent les commerçants incapables d'être le moteur du développement à l'intérieur de chaque centre en engendrant, au niveau social, la désarticulation d'autres classes dépendant de la classe dominante.

Cette analyse n'étant qu'une réflexion sur le rôle exceptionnel que joua le surplus provenant du commerce lointain dans la formation sociale, il faudrait, pour l'approfondir, étudier l'articulation des instances.

Mohammed grandit, dans ce contexte, à la Mecque, l'une des rares villes, et peut-être la seule à pratiquer le commerce lointain par les autochtones. Avant de se charger de porter le message islamique, il a pratiqué le commerce lointain en voyageant plusieurs fois au nord de la Péninsule avec les caravanes de sa ville et grâce au système financier qui se développait dans cette ville. L'apport financier d'une femme riche, qui devint plus tard sa première femme, lui permit de vivre tous les problèmes économiques, politiques et sociaux de sa société. Il eut conscience des effets de l'occupation politique (la carte no 11 nous permet de voir les lieux de cette occupation). Il entendit également dire que sa ville avait risqué d'être conquise par les Éthiopiens. Il vécut le déchirement et la désarticulation sociale dans la Péninsule entre les tribus arabes et entre les tribus et les centres commerciaux. En dehors de la Péninsule, il a remarqué la guerre permanente entre les ghassânides en Syrie, pour le compte des romains, et les lakhmides en Hira (Irak), pour le compte des perses (1).

A) LA MECQUE - SOCIÉTÉ DU PROPHÈTE MOHAMMED

Le développement du commerce lointain au Yémen favorisa les sociétés situées sur la piste des caravanes entre le Yémen et la Syrie. En prenant comme point de départ un des éléments de la nature, le puits de Zamzam, une société s'est créée autour de ce puits. Elle représentait une station importante sur cette piste. Cette station se développa grâce à l'évolution du commerce et en s'appuyant sur le surplus provenant du commerce terrestre. Elle devint plus tard la ville la plus importante de cette région appelée Al-Hidjaz : cette ville était La Mecque.

(1) Bernard Lewis - Les arabes dans l'histoire - Neuchâtel 1958 - p. 19-32, voir aussi Boulos - idem - vol. 3 p. 366-399, Vol. 4, K. Hitti - History of the Arabs - idem - p. 87-128.

C A R T E No 11



L'EMPIRE PERSE



L'EMPIRE BYZANTIN



VASSAUX PERSES



VASSAUX ROMAINS

"Elle a été fondée comme relais sur la route des épices d'Arabie Méridionale vers le nord. Elle était favorablement située, au croisement des voies de communication qui menaient au sud en direction du Yémen, au nord jusqu'à la Méditerranée, à l'est vers le Golfe Persique (Arabe), à l'ouest vers Jeddah, la porte de la Mer Rouge et la route maritime d'Afrique" [1]. Cette position stratégique permit dans cette ville le développement d'une classe-tribu composée de commerçants et ce durant une longue période de l'histoire : c'était les Kurayshites qui pratiquaient le commerce (tribu à laquelle appartenait Mohammed). "Le commerce terrestre par caravanes de chameaux, entre le Yémen, la Syrie et l'Irak commença à être florissant et vers l'an 600 ce commerce était largement sous le contrôle des Kuryashites de La Mekkah" [2]. Un autre facteur important favorisant le développement de La Mecque dans le domaine du commerce lointain fut la décadence du royaume Yéménite, vers le 6ème siècle ap. J.C.

Cette décadence permit aux Mecquois d'avoir une place prépondérante dans le commerce par caravanes vers les pays du croissant fertile. Le rôle commercial de cette classe rendit nécessaire l'articulation sociale au niveau régional, laquelle développa et amplifia le surplus provenant du commerce lointain. Pour affirmer sa position dans le monde du commerce elle créa des coutumes sociales et des idéologies religieuses qui assurèrent la domination de la classe commerçante kuryashite. Ainsi nous constatons que :

1) Les Dieux de toutes les tribus arabes avaient pour demeure le Ka'ba (maison de Dieu) dans La Mecque, sur l'avant-garde mecquoise (Benû Hachem, la famille du prophète Mohammed), ce qui donna à cette terre un caractère sacré (elle devint terre de paix). Ainsi, toutes les tribus participèrent à sa défense.

(1) Bernard Lewis - Les arabes dans l'histoire - Neuchâtel 1958 - p. 31

(2) W. Montgomery - Badw' - Encyclopédie de l'Islam - Nouvelle Edition Paris 1960 - tome 1, p. 916.

2) Il devint ainsi très difficile à ces tribus de piller les caravanes mecquoises sur les pistes, car il leur était impossible de se rendre à La Mecque l'année suivante si elles avaient commis de tels pillages. Cette règle favorisa le développement du commerce mecquois.

3) Des conventions furent conclues entre la classe dominante et les chefs des tribus concernant la distribution du surplus, laquelle se réalisa par le paiement d'impôts assurant la sécurité des caravanes.

4) Des conventions commerciales furent également conclues entre la classe dominante et les états romains et perses.

5) Des foires étaient organisées plusieurs fois par an. La plus importante était celle d'Ukâz. *"Ces foires faisaient partie de la vie économique de La Mecque et servaient à étendre l'influence et le prestige de cette ville parmi les nomades des environs"* (1).

6) Les sociétés commerciales qui se constituèrent permirent à chaque individu de participer, selon sa capacité, à leur développement.

7) Des sociétés financières ayant pour but de répandre l'investissement dans le commerce individuel se créèrent en plus des accords à court terme conclus entre financiers et commerçants tels que l'accord entre le prophète Mohammed et Khadija avant leur mariage. L'exemple de cet accord entre Mohammed et Khadija nous montre la participation de femmes dans l'activité économique principale : le commerce.

8) Dans cette société il y avait un conseil (Mujlis), appelé Malâ, composé de notables et de chefs de familles élus *"mais la vraie base d'unité demeurait la solidarité de la classe des marchands (...)* L'expérience commerciale et la mentalité de la bourgeoisie de La Mecque leur donnait les pouvoirs de coopération, d'organisation

(1) Bernard Lewis - Les arabes dans l'histoire - p. 31

et de maîtrise de soi" (1).

C'est dans ces circonstances économique-politiques mondiales et régionales que naquit Mohammed.

Entre deux sortes de problème : l'occupation étrangère et la désarticulation sociale une forte dialectique exista. Cette dialectique est à la fois cause et résultat.

B) LES RELATIONS ENTRE L'OCCUPATION ETRANGERE ET LA DIVISION INTERNE

Suite à l'élimination du rôle des arabes du nord et à la régression économique qui facilita l'annexion de ces royaumes à l'empire romain, il en résulta la désarticulation sociale des tribus situées au nord. Chaque tribu luttait pour au moins trouver son autonomie, mais dans le contexte de cette désarticulation sociale il était facile aux occupants de pratiquer la politique "diviser pour régner" en créant des royaumes fantoches en Bousry (Syrie) et en Hira (Irak). Au sud, la décadence du Yémen causa la pénétration des commerçants romains l'occupation éthiopienne, et l'annexion à l'empire perse donna les mêmes résultats sociaux et politiques. Il y eut des tentatives tant romaines que perses pour occuper La Mecque.

La situation à cette époque était également la preuve que le système économique qui s'appuie sur le commerce lointain et qui porte sa contradiction en lui-même, est très fragile. L'unité d'un centre commercial ne provoque pas automatiquement l'unité de la région. Il faut pour cela réaliser l'intégration entre les centres, ce qui signifie l'aménagement du territoire et le développement des transports.

C'est dans le but de réaliser l'unité des arabes dans la lutte contre l'occupation qu'apparut l'Islam ou autrement dire pour réaliser l'intégration économique et la domination des arabes dans un état indépendant.

(1) Bernard Lewis - idem - p. 32, voir aussi Jurjy Kaydan - L'histoire de la civilisation islamique - Beyrouth - tome 1, p. 25

Mais ces deux principes ne reflètent-ils pas une nécessité imposée par l'évolution historique de tout l'Orient ?

C) LA MECQUE ET LE COMMERCE EN ORIENT

Il convient de se rappeler que les principes économiques régissant les échanges du commerce lointain nécessitent la réalisation d'une unité placée sous l'égide d'une classe commerçante. Cette nécessité constitua depuis très longtemps l'idéologie de l'unité qui se refléta, depuis le temps d'Abraham, par des principes religieux. Une rupture qui dura environ un millénaire plaça l'Orient sous la domination gréco-romaine. Il "s'était vu imposer des constitutions politiques, des conceptions religieuses et sociales et une vie culturelle qui étaient étrangères à sa mentalité et à son caractère propre" (1).

"Le Christianisme, qui se développa en Orient, ne réussit guère, à cause de son caractère exclusivement spirituel, à prendre la place politique, ni à servir comme idée-force susceptible de créer un mouvement de réaction national. Au contraire, en s'héllénisant de bonne heure, en devenant plus tard la religion officielle de l'empire gréco-romain et en se répandant en Occident, le Christianisme devint la religion de l'étranger. Ce besoin d'une religion spécifiquement orientale et non importée à l'Occident préparait la voie à l'Islam, religion sémitique née hors des frontières de l'empire gréco-romain" (2).

L'activité commerciale était l'activité principale de La Mecque. La route qui relie cette ville avec le reste du monde oriental produisait une interaction idéologique, amenant une influence économique et idéologique qui était liée étroitement à celle du Proche-Orient.

(1) Boulos — idem — vol. 4, p. 138

(2) E.F. Gautier — Mœurs et coutumes des musulmans — Paris 1951 — p.19.

"A la veille de l'expansion de l'Islam, le centre et le nord arabiques évoluaient, depuis très longtemps déjà, dans l'orbite de la Syrie byzantine. Mais, tandis que, sur le plan politique, les arabes du Désert de Syrie étaient plus ou moins inféodés aux grands voisins de Byzance et de Ctésiphon, ceux du Hidjaz se distinguaient par une activité plus ou moins indépendante. Sur le plan culturel cependant, La Mecque et Médine, dans le Hidjaz du VII^{ème} siècle, étaient pénétrées d'influences extérieures, dues aux courants économiques et religieux venus des régions syriennes" (1).

Dans ces circonstances, la pratique du commerce lointain dans la région du Hidjaz en général, et dans La Mecque en particulier, permit le développement de l'idéologie de l'unité.

Ainsi, au niveau idéologique "Le Vieil Orient purement oriental, conservé dans les profondeurs de l'âme populaire, reconnut dans l'Islam ce qu'il attendait en vain depuis un millénaire, ce dont il était en gestation. Et le vieux passé pré-hellénique ressuscita" (2).

Le rapide succès de l'expansion arabo-islamique n'a rien d'étonnant pour ceux qui ont suivi l'évolution des événements historiques, car "l'Islam, en effet, ne fit que réaliser les tendances existantes et achever au grand jour une évolution obscure commencée depuis plusieurs siècles" (3).

Cette évolution produisit, durant plusieurs siècles, la base matérielle de ces tendances. Les événements politiques, économiques et économique-sociaux furent en réalité le résultat du développement de cette base matérielle, laquelle impliqua en même temps des contradictions tant au niveau économique qu'au niveau social et tant au niveau mondial qu'au niveau régional.

(1) Boulos - idem - p. 140

(2) Gautier - idem - p. 199

(3) Edouard Montet - Le Coran - Paris 1944 - p. 19-20.

Le rôle que détenait l'empire romain dans le commerce permit le développement d'une société riche à l'Occident. Une société qui, du fait de cette richesse, devint consommatrice plutôt que productrice et principalement consommatrice des produits de luxe et des esclaves qu'elle payait par des monnaies d'or puisées dans les mines d'or de l'Occident, en "Bretagne, au nord-est de l'Espagne, en Dalces, en Illyrie...etc" [1]. A partir du II^{ème} siècle, cet or était concentré dans les villes commerçantes de l'Orient méditerranéen, ce qui provoqua au III^{ème} siècle l'abandon de Rome pour Constantinople. Les invasions barbares accentuèrent le déséquilibre qui existait dans la répartition de l'or entre l'Orient et l'Occident.

Le rôle d'intermédiaire qu'avaient ces villes du Vieil Orient leur permit d'accumuler la plupart de cet or en créant à Byzance les mêmes problèmes qu'à Rome précédemment. Le flux de cet or entre d'une part la capitale de l'empire byzantin et les provinces et d'autre part l'empire et le reste du monde, entraîna le déséquilibre de la balance des paiements byzantine en faveur du reste du monde. Ainsi cette balance des paiements était toujours déficitaire.

L'empire sassanide avait l'argent pour unique métal monétaire. L'abondance et la richesse des gisements d'argent qui se succèdent au nord de l'Iran, du Caucase à l'Asie Centrale, expliquent sans doute cette tradition monométalliste qui régnait dans toute l'Asie intérieure, région depuis laquelle la plupart des marchandises de luxe étaient exportées, par l'intermédiaire de l'empire sassanide, vers Byzance. Les sassanides payaient ces marchandises avec des monnaies d'argent, mais ils les revendaient à l'empire byzantin contre des monnaies d'or.

(1) Voir Pierre Mougnot - Atlas historique - idem - Librairie Stock - 1968, p. 100 - carte - Antiquité - Rome/économique.

Les ateliers situés en Mésopotamie, en Inde et de l'Azerbaïdjan du Khorassan, dans lesquels se faisait la frappe des monnaies, multiplièrent la fabrication des monnaies d'argent pour en inonder tout le Moyen-Orient. L'annexion du Yémen par les sassânides provoqua la circulation de monnaies d'argent en remplacement de la Nomisma byzantine qui était en or (1).

De ce fait, le flux linéaire de l'or qui existait de l'ouest vers l'est fit que l'Occident perdit son or au profit de Byzance et cette dernière le perdit au profit de l'Orient sassânide et des villes commerciales intermédiaires du Moyen-Orient (Syrie, Egypte byzantine et Péninsule Arabe).

La circulation de monnaies d'argent dans l'empire sassânide et l'Asie intérieure provoqua la thésaurisation de l'or dans l'empire sassânide. Ainsi ces régions devinrent "les pays mangeurs d'or". Les régions situées à l'intérieur de l'empire byzantin, grâce à la position des ports égyptiens et syriens et à la constitution des églises opulentes ainsi qu'à l'habileté des riches classes commerçantes devinrent "les pays sponges" de l'or occidental. Entre les "pays mangeurs d'or" et les "pays sponges", le développement et la prospérité économiques caractérisèrent le Moyen-Orient préislamique en y créant une base matérielle très solide.

Mais, les "pays sponges" étaient dominés par une classe de commerçants étrangers représentés par la domination politique de Byzance. Les commerçants autochtones étaient entourés de richesses mais ils n'en possédaient que des miettes. Cette contradiction économique fut à l'origine des divergences idéologiques existant entre l'église byzantine et les églises égyptiennes et syriennes. Ces deux dernières représentaient d'une façon ou d'une autre la

(1) Maurice Lombard - Espaces et réseaux du Haut Moyen-Age - Ed. Mouton - Paris 1972 - p. 8-29.

tendance nationale qui s'efforçait d'imposer l'idéologie nationale en opposition à l'idéologie dominante. C'est pourquoi on pense que l'Islam réalisa ce que l'Orient attendait depuis le moment où la prospérité économique s'était déplacée vers l'est.

Le Vieil Orient a trouvé dans l'Islam un libérateur, car la réalité reflète la domination de l'Occident qui avait perdu depuis bien longtemps les facteurs économiques justifiant cette domination politique. L'Occident était, en réalité, représenté par la domination byzantine. L'Islam a en effet donné à l'Orient sa place politique en supprimant cette équation contradictoire qui existait au niveau mondial.

Ainsi nous comprenons mieux la rapide expansion de l'Islam dans le Vieil-Orient.

Dans les "pays mangeurs d'or", la thésaurisation de l'or dans l'empire sassânide affaiblissait le pouvoir d'achat des pays importateurs de marchandises venant de l'Asie intérieure. Ce flux des marchandises vers l'Occident (pays importateurs) qui passait par les sassânides décroissait sans cesse, ce qui n'était pas favorable pour les classes commerçantes sassânides. On trouve une autre sorte de contradiction dans cet empire qui se cachait derrière la souveraineté nationale. Cette souveraineté nationale était représentée par une aristocratie féodale et militaire plutôt que par une classe de commerçants bien que cette dernière apportait la plupart de la base matérielle transformée en or et qui était "mangée" et figée sur la couronne et le trône de l'empereur.

L'Islam vint avec sa simplicité pour libérer cette richesse et la faire circuler sur les voies de transports du commerce lointain.

CHAPITRE DEUX

LE MOUVEMENT ISLAMIQUE ET LES CONTRADICTIONS DE LA PENINSULE ARABE

Au cours de l'histoire de l'Orient, un ensemble économique se développa tant au niveau mondial qu'au niveau régional. Cet ensemble était caractérisé par le rôle dominant qu'avait le commerce lointain sur l'économie de chaque région, ce qui provoqua une formation sociale bien déterminée en fonction de la structure économique (si nous acceptons l'hypothèse selon laquelle la formation sociale est une fonction de donnée économique).

Il est difficile de dire si le développement du commerce entraîne le développement des transports, ou le contraire, mais il est certain qu'il y a une profonde interdépendance entre les deux : aucun échange ne peut s'effectuer entre deux points dans l'espace s'il n'y a pas de moyens de communication entre eux et par ailleurs aucun développement important des transports ne peut se réaliser s'il n'y a pas un besoin d'échange entre ces deux points.

Cette dialectique entre le développement des échanges et le développement des transports produit plusieurs effets dans différents domaines, soit dans les deux points qui communiquent entre eux, soit sur l'espace situé entre ces deux points (1).

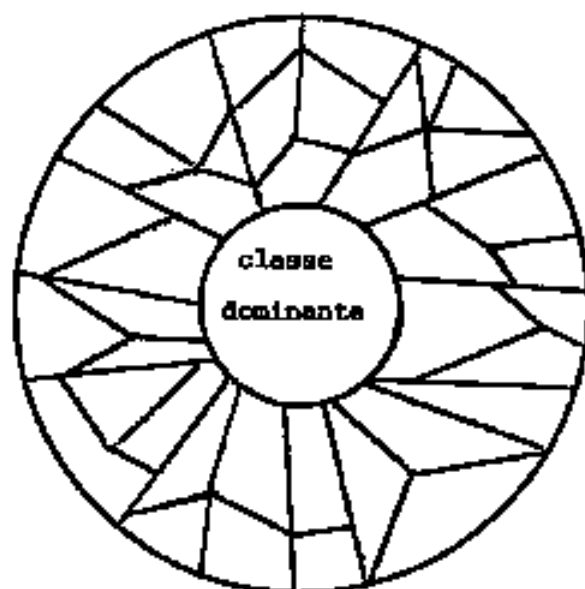
1) LE TRANSPORT ET L'UNITE

Tous ces effets, autrement dit, cette dialectique, englobent dans un cadre général l'unité de l'espace. Durant toute l'histoire, aucune unité ne s'est réalisée sans le développement des moyens de communication. *Les romains l'avaient bien compris puisqu'après chaque conquête ils se faisaient constructeurs de routes terrestres*

(1) Daniel L'Huillier - Le coût du transport - Ed. Cujas - Paris

et maritimes. Lorsqu'ils ne purent plus assurer la sécurité des communications, l'unité de l'Empire fut mortellement atteinte. A notre époque, l'unité de l'Empire britannique fut assurée par son réseau maritime. Le programme de Bismark pour affermir l'unité allemande comprenait un réseau de chemin de fer bien coordonné" (1).

L'histoire nous montre donc qu'il est difficile d'imaginer la réalisation d'une unité dans l'espace sans le développement des transports et des moyens de communication. A cet égard, il est possible de construire un schéma simple représentant la réalisation d'un but unitaire par la création d'un réseau de communication sur l'espace.



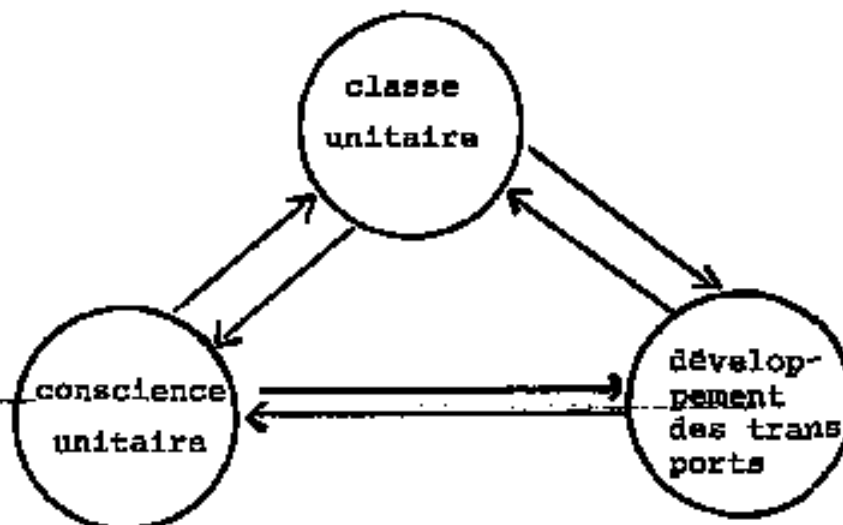
En supposant un ensemble de points, ce réseau permet au pouvoir unitaire de réaliser l'unité au sein de cet ensemble. Il apparaît que ce schéma ne représente que la moitié de la considération des effets unitaires des transports. L'unité d'un ensemble est tout d'abord le reflet d'une nécessité sociale, l'expression de la maturité d'un besoin économique-social d'une société par rapport à une étape historique bien déterminée.

(1) Daniel L'Huillier - Idem - p. 78

Dans le développement de cette nécessité et de ce besoin communs à cet ensemble économique-social, le développement des transports jouera un rôle très positif au cours de l'évolution de cette nécessité sociale : l'unité, et dans le développement de l'instrument qui s'efforcera de réaliser l'unité : la classe sociale dominante.

En plus de la création d'un ensemble économique par le développement des transports et des moyens de communication, les transports provoquent l'interaction sociale, culturelle, le rapprochement et l'unification des coutumes, des visions générales de la vie, de la mentalité de deux ou trois sociétés. Le développement des transports enfin créera une doctrine sociale unitaire dans deux sociétés ou plus.

Ainsi "il est difficile de dire si le désir d'unification est la cause du développement des systèmes de transport ou si, au contraire, l'intensification des échanges conduit inéluctablement à l'unification des espaces économiques d'abord, politiques, ensuite" (1). Cette difficulté se résout par l'acceptation qu'il existe une profonde interdépendance entre l'unité et les transports. Avant la réalisation de l'unité cette interdépendance est représentée par le développement des transports qui entraîne la conscience unitaire, laquelle produit une classe sociale unitaire par laquelle elle se développe. La maturité de cette classe et sa domination sociale mettent en évidence la nécessité du développement des transports. Cette interdépendance entre l'unité et les transports peut être représentée de la façon suivante :



(1) Daniel L'Euillier - Idem - p. 78

Dans la société de la Péninsule Arabe, et à travers l'histoire, il y eut un développement considérable des réseaux de transport reliant les centres de gravité du commerce et les centres de gravité économiques dans la Péninsule.

Les centres commerciaux, bien que nous considérions la Péninsule comme un lieu de passage pour le commerce lointain pratiqué entre les trois continents (nous étudierons l'effet de cet élément dans le chapitre suivant), représentés ici par l'activité des marchés arabes de l'étape préislamique, indiquant les villes et les marchés préislamiques de la Péninsule Arabe. Ces marchés au niveau de la Péninsule se présentaient sous forme de foire ayant lieu périodiquement au cours de l'année.

L'historien arabe Al-Merzokie, qui vécut à la fin du Xème siècle, nous indique dans son livre "Al-'Azminah Wa Al-'Amkinah" (les temps et les lieux), qu'il y eut chaque année 17 marchés durant les années qui précédèrent l'Islam (1), tandis que Al-Hamdani en ajoute 5. par rapport à la liste de Al-Merzokie et Al-Touhidie Abu Haian en supprime deux peu importants.

Il convient de se rappeler ici que La Mecque et Médine (Yethrib) ne figuraient pas dans cette liste car elles étaient considérées comme des marchés permanents.

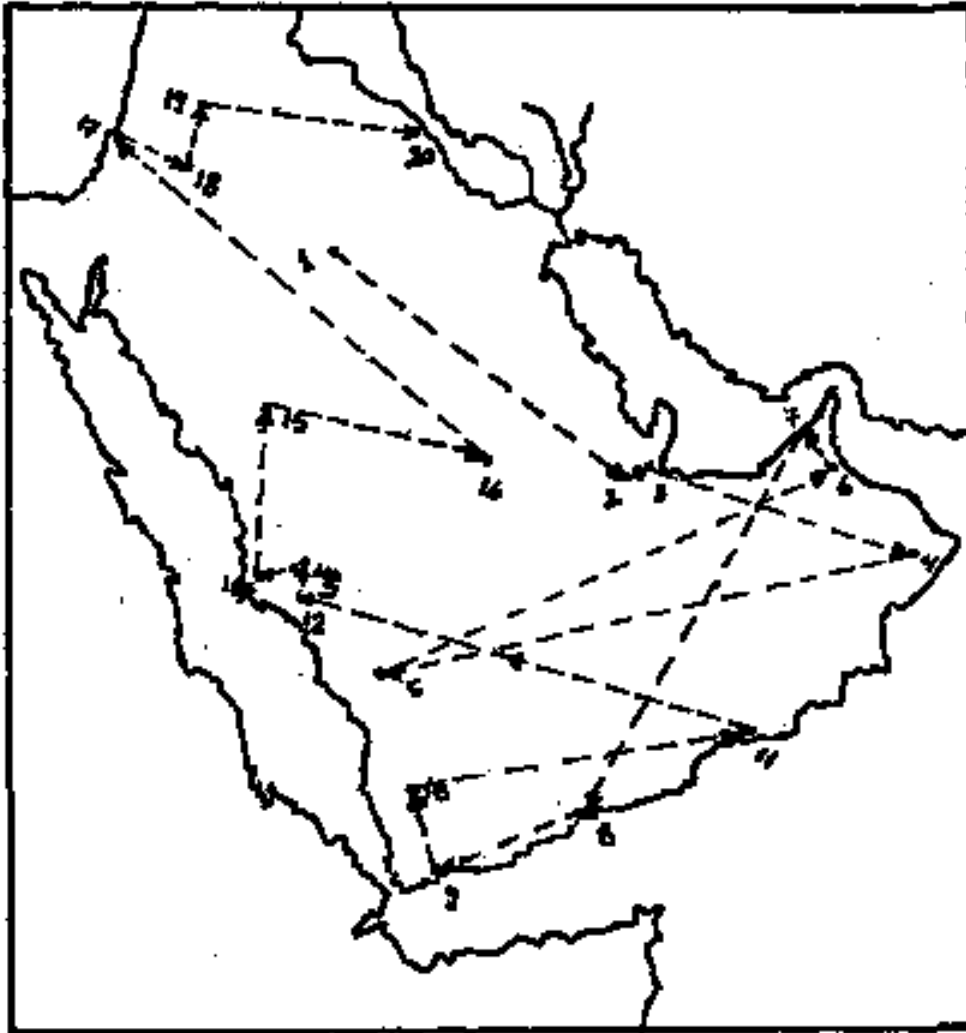
(1) Al-Merzokie 'Ahmed Ben Mohamed Ben Al-Hassan - Al-'Azminah Wa Al-'Amkinah - cité par Dr. Moustafa Jwad - Fi Al-Tourath Al-'Arabie (De la tradition arabe) - Bagdad - 1975 - p. 239, 291, 304, 387.

Nous pouvons récapituler ces marchés à l'aide de la liste suivante (1) :

Nom et lieu du marché	Date (mois arabe durant l'année)
1 Dûmet-Adjandei	Rabi' Al-'Awel
2 Al-Machkar	1-30 Jamadî Al-Akhir
3 Hagger	Rabi' Al-Akhir
4 Oman	Jamadî Al-'Ula
5 <u>Bebachah</u>	Rajeb
6 <u>Sahar</u>	10-15 Rajeb
7 <u>Dubai</u>	A la fin de Rajeb
8 Al-Chahr	15 Cha'ban
9 Aden	1 -10 Ramadan
10 Sen'a'	15-30 Ramadan
11 Muhra	15 <u>Thi-Al-Kuida</u>
12 'Ukath	1-20 <u>Thi-Al-Kuida</u>
13 Mejna	2-30 <u>Thi-Al-Kuida</u>
14 Thu-Al-Mejaz	1 <u>Thi-Al-hija</u>
15 <u>Khibre</u>	10-20 Muharm
16 Al-Ymanah	10-30 Muharm
17 Dair-Ayoub	15 Cha'ban
18 Bousrie	5 Rajeb
19 'Ather'at	10 Rajeb
20 Al-Hira	15-30 Cha'ban

(1) Les références principales de cette liste sont toutes en Arabe : Sa'id Al-'Afaḡani - Aswak Al-'Arab fi Al-Jahiliyah Wa Al-Islam Dar Al-Fikr- Beyrouit - 1974 - p. 217-224 (Les marchés des Arabes préislamiques et islamiques), voir aussi Mouhemed Ben Hab (mort en 948), Al-Muhabar (L'encre, l'imprimé), Al-Ya'Qubi (mort en 958) Al-Hemedani (mort en 914) Sifat Jazirt Al-'Arab (Description de l'île des Arabes), Abou Hian Al-Tâchidy (mort en 980), Al-fata' Wa Al-Mo'anessah, Al-Merzoukie (mort en 1001), Al-'Azminah Wa Al-'Amkinet (les temps et les lieux), Al-Kelkchendi (mort en 1401) Subh Al'Acha (Une lumière pour l'aveugle), Al-Bagdadie (mort en 1673) Khazaneta Al-'Adeb (Le coffre de littérature), Al-'Alussie (mort en 1922), Bilouḡ Al-'Arab (L'arrivée au but).

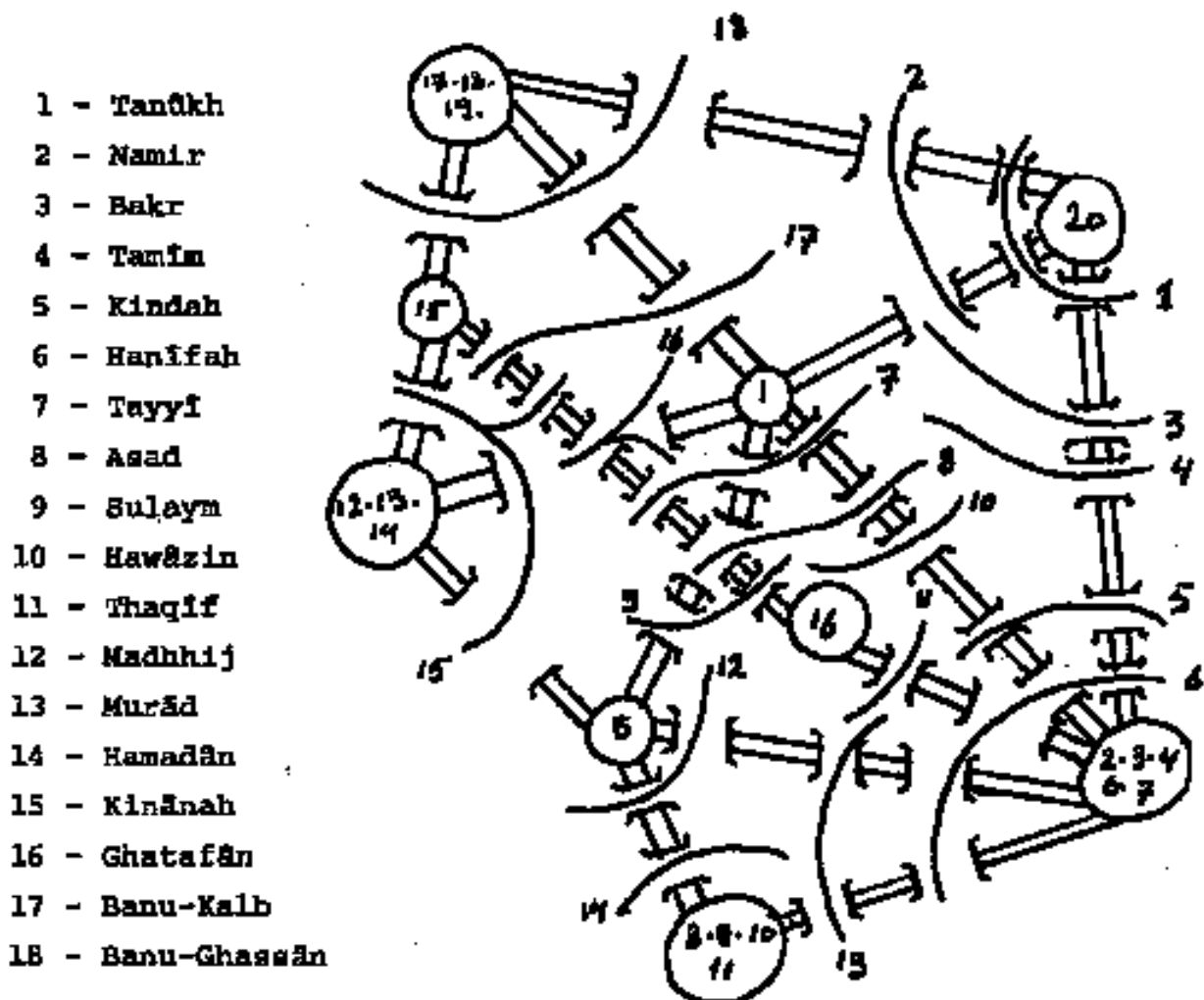
L'analyse des effets de l'activité économique nécessite l'indication et la détermination de l'espace de cette activité. La carte ci-dessous nous montre les courants et les flux entre ces marchés selon le temps et les dates mentionnés sur la liste précédente



C A R T E No 12

Ces centres commerciaux étaient le produit du développement des voies de transports maritimes et terrestres lequel provoqua pendant longtemps, dans ces centres commerciaux, le développement d'une tendance unitaire représentée par la domination d'une classe marchande parvenue à réaliser une sorte d'unité basée sur l'articulation de la société de la Péninsule Arabe. A la tête de cette articulation et de la formation sociale nous trouvons, dans ces centres, la classe commerçante.

de la figure suivante qui nous montre la contradiction existant entre le système social acquis et l'unité de la Péninsule Arabe :



Ce tracé nous montre clairement la division et la désarticulation sociale des sociétés arabes dans la Péninsule. La base de l'articulation sociale qui fut créée par la classe marchande préislamique se basait sur le système tribal. Chaque tribu avait une structure interne indépendante au niveau social représentée par la hiérarchie sociale au sommet de laquelle se trouvait le cheik. Quant au niveau idéologique, il se manifestait par le dieu de la tribu.

La classe commerçante des centres commerciaux a exploité ce système pour réaliser une sorte d'unité rendu nécessaire par le

développement des échanges et des transports. Au niveau économique, nous avons vu qu'il existait des traités et des conventions entre la classe marchande de La Mecque et les tribus de la Péninsule Arabe. Au niveau idéologique, la classe marchande parvint à rassembler tous les dieux des différentes tribus dans le Ka'ba à La Mecque. Ces deux actions lui permirent de réaliser une sorte d'unité, d'articulation de la société arabe de la Péninsule.

Ces actions cependant approfondirent la structure sociale tribale tant que la classe dominante reconnut cette indépendance sociale et idéologique. Ainsi, l'unification ne se réalisa pas à un niveau correspondant aux besoins et à la nécessité historique bien qu'elle fut provoquée par le développement considérable que connurent les échanges et les transports. Cette sorte d'unification réalisa les intérêts de la classe dominante, mais ce développement des échanges et des transports provoqua une conscience sociale plus évoluée par rapport aux contradictions existant entre ce développement des échanges et les institutions politiques.

Le mouvement islamique menaça cette formation de classes tribales, cette désarticulation sociale et attaqua tous les principes sur lesquels se basait ce système.

Allah représente le Dieu unique pour toutes les sociétés de la Péninsule Arabe. Le Coran, le livre de Dieu est Arabe. *"Au nom de Dieu le Très Miséricordieux, le Tout Miséricordieux. Alif Lām Rā. Voici les versets du Livre Evident. Oui, nous l'avons fait descendre, un Coran arabe. Peut-être comprendrez-vous ?" (1).*

Ce monothéisme religieux supprimait les principes idéologiques (Dieu de chaque tribu) qui précédèrent l'Islam, désengageant

(1) Le Coran - Sourate Joseph (no 12)

l'individu de son Dieu tribal et l'engageant vis-à-vis du dieu du mouvement islamique.

L'Islam exige l'obéissance au prophète et au commandant musulman et supprime l'obéissance au chef tribal "HO, les croyants ! Obéissez à Dieu, et Obéissez au messager et à ceux d'entre vous qui détiennent le commandement" (1). Nous trouvons dans le Coran beaucoup de (Aïah) versets qui indiquent directement ce sens ou qui l'impliquent. Cette idéologie attaque ouvertement l'idéologie dominante représentée par les institutions politiques de l'aristocratie commerçante de La Mecque. Le premier dogme de l'Islam est le monothéisme qui reflète effectivement la nécessité d'une unité plus profonde qui élève le niveau du développement des échanges et des transports et qui s'efforce de les développer en supprimant les obstacles et les barrières sociales créées par l'existence du système tribal dans la Péninsule Arabe. "Ce n'est pas par ferveur religieuse que les maîtres de La Mecque seront amenés à entrer en conflit avec le monothéisme farouche de Mahomet. Tradition héritée des ancêtres, la religion polythéiste de ces arabes était, avant tout, une institution politique, ces tribus de La Mecque formaient avec celles des environs une sorte de confédération dont les divinités patronales, représentées à la Ka'ba étaient le symbole de l'alliance qui unissait La Mecque à ses voisins. Les attaques de Mahomet contre les dieux de sa patrie constituaient un danger politique et social" (2).

Il était difficile pour un mouvement qui possédait ces principes et ces dogmes de s'élargir dans une société telle que la société de La Mecque. L'idéologie de la classe dominante était soutenue par les richesses de l'aristocratie mécquoise, ce qui obligea Mahomet à quitter sa ville natale et à émigrer vers la ville de Yethrib qui devint, à partir de cet événement, Médine.

(1) Le Coran - Sourate les femmes (no 4)

(2) Boulos - idem - tome 4 - p. 106-107

Cette émigration fut très importante dans la vie du mouvement islamique de sorte qu'elle devint le point de départ du calendrier musulman (Hégire en arabe Hîgra).

Par rapport à notre étude, cette émigration constitue également un fait très important. Tout d'abord, la ville de Médine était une ville commerçante. Elle était en rivalité avec la ville de La Mecque. Le commerce lointain se développa dans cette ville avec une conscience peut-être plus élevée que la conscience mecquoise à cause des éléments juifs qui s'étaient réfugiés dans cette ville après l'oppression qu'ils subirent de la part des romains au nord de la Péninsule. Au marché d'Ukath et durant les pèlerinages, Mahomet rencontra des pèlerins de Médine à La Mecque. Il les informa de son message. Il trouva parmi eux quelques fidèles qui l'invitèrent à leur ville de Yethrib. Il accepta cette invitation, en 622, après la très forte oppression mecquoise qui eut lieu contre lui et contre ses fidèles de La Mecque. A partir de cette date, les habitants de Médine se sont appelés "Al-Ansâr", ce qui signifie "compagnons". *"Les rivalités entre Yethrib et La Mecque dans le commerce se manifestaient par le fait que les commerçants de Yethrib acceptèrent plus rapidement que les mecquois de se convertir à l'Islam. En 620, Mahomet rencontra un groupe de commerçants médinois au marché d'Ukath. Ils devinrent plus tard les premiers fidèles existant à Médine"* (1). Il apparaît très nettement que l'engagement des ansârs reflétait leur niveau de conscience concernant la relation existant entre le développement des échanges et des transports et la tendance unitaire que comportait l'Islam.

A Médine, les musulmans trouvèrent une situation autre qu'à La Mecque. L'embryon du gouvernement et de l'état arabo-islamique se trouvait à Médine et à sa tête il y avait Mahomet. C'est également à Médine que les bases de la législation de l'Islam se développaient en fonction des nouvelles données : *"Après l'Hégire, un islamisme médinois se superpose à l'islamisme primitif ou mecquois, des idées*

(1) Sa'id Al-'Afaqani - Les marchés arabes - beyrouit 1974 - p. 213

nouvelles, imposées par les nécessités du milieu et le caractère différent de la lute, apparaîtront dans l'enseignement du Prophète. Celui-ci se voit, en outre, obligé d'organiser et de diriger une société ; à partir de cette époque il sera apôtre, législateur, politique, guerrier. Les émigrés (Al-Mohajirin) et les ansârs (allies médinois convertis à l'Islam) sont liés les uns aux autres par des serments de fraternité" (1).

Cette liaison fraternelle constituera la base de la société musulmane. Émigrés et ansârs seront engagés et soumis à une seule autorité : l'autorité de l'état musulman, bien qu'ils appartiennent à différentes tribus. L'autorité se compose du Prophète Mahomet et d'un "conseil des conseils" (Majlis Al-Chora). A l'inverse du conseil "Malla" de La Mecque, le conseil de l'état islamique possède un pouvoir qui oblige les musulmans à s'engager à exécuter ses décisions. Tous ces éléments représentaient les principes de l'état islamique. Selon le Coran, le Prophète doit consulter les musulmans lorsqu'il s'agit d'une décision qui concerne la société musulmane. "Pour ceux qui répondent à leur Seigneur et établissent l'Office, et dont l'affaire est objet de consultation entre eux" (2). Dans de telles décisions, le Dieu demande et ordonne au Prophète de consulter les musulmans et de ne pas se comporter en dictateur "si tu étais rude, au coeur dur, ils se disperseraient d'autour de toi loin. Pardonne-leur donc, et Implore pour eux l'absolution. Et consulte-les dans le commandement, puis une fois que t'es décidé, eh bien, fais confiance à Dieu" (3).

Tous les principes de la législation civile apparurent à cette époque pour répondre aux besoins juridiques de la nouvelle société : mariage, divorce, prise de sang, tutelle individuelle, tutelle et contrôle social et économique, succession, etc. Ces principes permi-

(1) Boulos - tome 4 - p. 108

(2) Le Coran - Sourate la consultation - no 42 - Aïeh no 38

(3) Le Coran - Sourate la famille d'Imran - no 3 - Aïeh no 159

rent au Prophète d'avoir en plus de son rôle religieux un rôle de chef civil. Ils permirent également à l'autorité musulmane de réunir le pouvoir civil au pouvoir religieux.

Nous pouvons ainsi en déduire les principaux éléments de la constitution de l'état islamique de Médine. A savoir que :

- 1) L'appartenance à la nation remplace l'appartenance à la tribu.
- 2) La fraternité entre les musulmans constitue la base du système et de la discipline sociale.
- 3) La consultation entre le pouvoir et le peuple est la manière idéale, préférée, pour garantir l'équilibre social.
- 4) Le chef musulman possède le pouvoir sur la vie matérielle et sur la vie religieuse.

Dans la lutte du mouvement islamique, ces principes furent institués pour répondre aux besoins présents et pour donner sa base à la future société au sein de laquelle la constitution nationale correspondra au besoin de l'unité, provoqué par le développement permanent des transports. C'est la raison pour laquelle l'état musulman de Médine comportait ces principes qui étaient primordiaux et susceptibles de favoriser son développement selon les nouveaux besoins de la société. Le Prophète n'a pas mentionné le caractère institutionnel de l'état, mais le Coran et les discours de Mahomet qui traitent de cet état indiquent qu'il n'est pas constitué d'une façon définitive, mais qu'au contraire il est susceptible de s'élargir selon les nouveaux besoins sociaux et économiques (1).

Ainsi, pendant la vie du Prophète et 9 ans après son émigration à Médine, la majeure partie de la Péninsule était unifiée sous l'égide

(1) Dr. Sobhi Al-Saleh-Al-Nutma Al-Islamiah (l'institution islamique) Beyrouth - 1968 - p. 251, voir aussi Ali Abdel-Razak - Al-Islam Wa Ousûl Al-Höküm - Caire 1961 - p. 57, Dr. Omer Farouk - Tarikh Al-Fikre Al-'Arab - Beyrouth 1966 (l'histoire de la pensée arabe).

de l'état national de Médine lequel, refusa exceptionnellement, pour les arabes de la Péninsule, toute autre idéologie que l'Islam, ce qui provoqua la révélation de la Sourate "Le Désaveu ou Le Repentir". Cette Sourate dénonce les pactes conclus, sans limite de durée, avec les polythéistes "faiseurs de Dieux". Il convient de remarquer qu'il s'agit uniquement des arabes polythéistes et non pas des arabes des Gens du Livre (juifs et chrétiens, comme les chrétiens de Najrân, avec qui le Prophète venait de contracter un pacte). "Désaveu, de la part de Dieu et de Son messager, à l'égard de ceux des faiseurs de dieux avec qui vous aviez conclu un pacte. Pendant quatre mois, donc voyagez librement de par la terre, et sachez que vraiment vous ne réduirez pas Dieu à l'impuissance ! Dieu, C'est lui vraiment qui couvre d'ignominie les mécréants (c'est la proclamation de ce désaveu aux faiseurs de Dieux. Pendant quatre mois : le temps d'un délai pour aménager les affaires et éviter les décisions prématurées. Vous ne rendrez pas Dieu impuissant. Ne croyez pas que votre secours d'alliés soit indispensable pour l'Islam !). Proclamation aux gens, de la part de Dieu et de Son messager, au jour du Grand Pèlerinage : Oui Dieu désavoue les faiseurs de dieux. Son messager aussi. Si donc vous vous repentez, alors tant mieux pour vous ; et si vous tournez le dos, sachez alors que vraiment vous ne rendrez pas Dieu impuissant. Et annonce un châtiment douloureux à ceux qui méchorent. Excepté ceux des faiseurs de dieux avec qui vous avez conclu un pacte, - Puis ils ne vous ont manqué en rien, et n'ont soutenu qui que ce soit contre vous, - alors accomplissez vis-à-vis de ceux-là leur pacte jusqu'au terme. Dieu vraiment aime les pieux. Puis, lorsque les mois sacrés expirent (les mois sacrés sont les mois de la trêve contractés entre belligérants, selon al-Mâturîdî et autres), alors tuez ces faiseurs de Dieux, où que vous les trouviez ; et capturez-les, et assiégez-les, et tenez-vous tapis pour eux dans tout guet-apens. Si ensuite ils se repentent et établissent l'office et acquittent l'impôt, alors relâchez leur sentier. Oui, Dieu est pardonneur, miséricordieux." (1).

(1) Le Coran - Sourate le désaveu no 9 - Afèh no 1,2,3.

Ainsi à la mort de Mahomet, les voies terrestres de caravanes et les ports de la Péninsule Arabe qui étaient soumis à l'autorité de l'état nation libérèrent la circulation du flux des marchandises et des échanges entre tous les centres commerciaux dans la Péninsule Arabe. Cette extension rapide du mouvement trouve son explication dans les progrès que connurent les transports. Tant qu'ils permirent le développement d'une classe unitaire, la majeure partie de la classe marchande préislamique s'est convertie à l'Islam : ces marchands connaissaient très bien les routes, les pistes de caravanes ainsi que la situation politique et économique de chaque centre.

Ces connaissances étaient utilisées par l'autorité nationale pour réaliser l'extension du mouvement islamique. Ce sont les pistes de commerce qui furent utilisées pour réaliser l'extension islamique et pour, disons, accentuer l'unité nationale. Ainsi, ce mouvement est parvenu à résoudre la première contradiction qui existait dans la société de la Péninsule Arabe et qui constituait un paradoxe entre la nécessité de l'unité de la région (due au développement des transports et des échanges) et le déchirement social (en raison du système social basé sur l'organisation tribale), en créant l'autorité nationale et en approfondissant la notion de nation arabe, compatible avec la période historique que la nation arabe traversait.

2) LES TRANSPORTS ET LA VILLE UNITAIRE

Les économistes et les géographes se sont souvent préoccupés d'apporter une explication aux effets géographiques et économiques du développement des transports et des moyens de communication dans les centres urbains : *"Au fur et à mesure du développement des moyens de communication et de la baisse du coût du transfert, de nouveaux courants de trafic vont s'instaurer, certains courants anciens vont au contraire disparaître ou se déplacer, parallèlement, certains points de l'espace vont perdre de l'importance sur la carte économique, d'autres seront abandonnés"* (1). Il est certain

(1) Daniel L'huillier - Le coût de transport - p. 72, voir aussi les références citées par M. L'huillier sur le même sujet.

que les effets géographiques et économiques ont des répercussions au niveau politique dans certains points de l'espace. Pour notre étude, nous nous intéresserons à démontrer la relation existant entre le développement des transports et des moyens de communication et le développement de la ville unitaire aux points de vue géographico-politique et économique-politique.

Tant que le développement des transports permet le développement d'une classe unitaire, il favorise également le développement d'une ville unitaire. Un simple regard sur l'histoire nous montre d'une façon très évidente que la ville qui possède un réseau de voies de transport bien développé devient par la suite la capitale politique d'un ensemble de l'espace.

Il convient tout d'abord de se rappeler que le développement des réseaux de transport et de communication est nécessaire à la concentration politique. Il est plus facile à l'état central d'appliquer son pouvoir sur l'ensemble de l'espace depuis une ville qui possède un réseau de communication avec tout le reste de l'ensemble.

Cependant la relation entre la ville unitaire et le développement des transports ne se limite pas à cette étape qui suppose l'existence d'une classe unitaire parfaite dans un moment donné, un pouvoir central et un état nation choisissant la ville centralisée d'après son réseau de communication. Les relations entre la ville unitaire et le développement des transports sont antérieures à cette étape de constitution sociale et politique qui précède également l'étape historique. Le développement des transports joue un rôle important dans la réalisation de cette étape et dans son développement.

Dans le processus des effets économiques et géographiques qu'antraîne le développement des transports et des moyens de communication pour une ville ou un point dans l'espace, des processus culturels et psychologiques se développent tant entre la classe dominante au pouvoir dans cette ville, qu'entre la base sociale. Le développement des réseaux de transport et des moyens de communication

autochtone que sur les émigrés. Nous constatons, que dans certains cas, les émigrés dominaient politiquement et économiquement la ville. Il en était ainsi à La Mecque, où la tribu des Khuza'a dominait la ville avant les Kureychites (tribu du Prophète). Cette dernière représentait les éléments émigrés se trouvant dans La Mecque. Grâce au développement de leurs activités commerciales, les Kureychites réussirent à prendre le pouvoir aux Khuza'a.

Les éléments qui émigrèrent vers les centres commerciaux apportèrent avec eux toute leur tradition culturelle et ils créèrent une tradition et une doctrine englobant les doctrines de leurs villes natales ainsi que celle de la ville où ils émigraient. Ainsi, la doctrine de ces centres représenta plus tard la doctrine nationale, qui fut également celle de l'ensemble des villes natales situées dans l'espace. Ces habitants possédaient la mentalité et les caractères représentatifs de la mentalité nationale.

La région de Al-Hidjaz, dans son ensemble, et les deux plus importantes villes de cette région, La Mecque et Médine, étaient, à la veille de l'islam, les villes les plus importantes de la Péninsule Arabe au point de vue économique et surtout commercial. Elles possédaient non seulement un réseau de transport plus vaste en comparaison des autres centres de la Péninsule, mais également le réseau le plus important. Il est donc évident que ces deux villes, en présentant une doctrine plus vaste au niveau national, subirent une influence plus forte de la part des autres lieux.

Les marchés arabes traitaient en principe des activités commerciales, mais ils s'occupaient également des activités culturelles : comme les marchands, les poètes, les orateurs exposaient publiquement leurs produits. C'était à l'époque le procédé le plus efficace pour assurer la diffusion de la culture. Grâce aux vendeurs et aux acheteurs la culture se répandit dans toute la Péninsule.

En tant que marchés permanents, La Mecque et Médine représentaient le lieu idéal pour le développement de ces activités culturelles.

Nous pouvons d'ailleurs remarquer que les sept meilleures strophes de la poésie préislamique furent composées par sept poètes appartenant à différentes tribus. Ces poèmes furent accrochés sur la porte de Ka'ba à La Mecque.

Le développement des réseaux de transport aux alentours de La Mecque et de Médine produisit, en plus de la classe dominante unitaire, une classe populaire. Ces réseaux de transport permirent le développement d'une doctrine culturelle ayant une dimension unitaire et rendant nécessaire, au niveau psychique et mental, la réalisation de l'unité dans la Péninsule, en donnant un caractère unitaire à la région d'Hidja ainsi qu'aux villes de La Mecque et de Médine.

Le déplacement du Prophète de La Mecque à Médine fit que cette dernière devint, par le mouvement islamique, le siège de l'unité de la Péninsule Arabe.

Ainsi, le développement d'une classe populaire possédant une tendance unitaire s'efforça de faire disparaître, dans la Péninsule Arabe, l'unité préislamique au profit d'une unité plus profonde, représentée par le mouvement islamique. Celui-ci apparut dans les villes possédant un réseau de transport parmi les plus développés et les plus importants et qui étaient les marchés les plus réputés de la Péninsule Arabe : il s'agit bien sûr de La Mecque et de Médine.

Tant que le développement des transports et des communications favorisait le développement des villes unitaires sur le plan économique et politique, il permit, en même temps, à ces villes unitaires de se développer au point de vue sociologique et culturel. L'Islam fut le produit et la conséquence logique de ces développements. Il avait pour but d'approfondir cette tendance unitaire afin qu'elle devienne compatible avec la poursuite du développement des transports et du commerce. Cette compatibilité s'est concrétisée dans la réalité par la suppression de tous les obstacles et de toutes les contradictions existant entre la tendance unitaire que la ville possédait et les morcellements de l'ensemble ainsi que les coupures de l'environnement. L'Islam en supprimant ces contradictions créa son état et son autorité dans les villes les plus développées, telles que La Mecque

et Médine dans lesquelles le degré de maturité permit le développement de la tendance unitaire.

3) LA CONTINUITÉ DE LA DOMINATION DE LA CLASSE COMMERCANTE

Au niveau interne, dans la Péninsule Arabe, deux sortes de relations fusionnèrent pour favoriser la relation existant entre le développement de la classe commerçante et l'unité de l'ensemble dans la Péninsule. La fusion de ces deux relations produit la figure suivante :



Il découle de cette figure que la relation entre le commerce et l'unité est une relation d'interdépendance du fait que la relation entre les transports et le commerce d'une part, et la relation entre les transports et l'unité d'autre part sont des relations d'interdépendance.



Dans la Péninsule Arabe, cette relation exista en réalité avant l'Islam. Elle s'est manifestée par une sorte d'unité réalisée par la classe commerçante. Cependant, dans les faits, la conscience unitaire a dépassé cette sorte d'unité. Ainsi, cette conscience unitaire est devenue contradictoire avec les institutions unitaires préislamiques. L'Islam est apparu pour représenter cette conscience développée, pour supprimer cette contradiction, pour approfondir la relation commerce-unité. Il est apparu en opposition aux institutions qui représentaient un niveau de conscience sous-développé par rapport au niveau économique (développement du commerce et des marchés), politique (division et déchirement politique en raison de l'existence de plusieurs institutions politiques dans l'ensemble de la Péninsule qui se manifestaient par les chefs des tribus et l'autorité de chaque tribu), social (désarticulation sociale de l'ensemble et existence parasitaire des chefs du fait de l'appartenance de chaque individu à sa tribu), culturel et religieux (chaque tribu a son Dieu), etc.

Tout ceci nous montre avec évidence que l'apparition de l'Islam se fit en opposition aux institutions.

Bien que la classe commerçante dominait, elle ne possédait pas d'objectif à long terme, seuls ses intérêts immédiats la préoccupaient elle savait que le changement institutionnel provoquerait l'instabilité politique par rapport à la situation actuelle, instabilité qui aurait pour conséquence une diminution probable des échanges. Ceci nous explique le manque de connaissance qu'avait la classe dominante sur la relation d'interdépendance qui existait à long terme entre le développement du commerce et le développement de la tendance unitaire.

Ainsi, la structure institutionnelle perdit sa justification par rapport au niveau de développement du commerce qui, à la veille de l'Islam, dominait la vie économique dans la Péninsule Arabe.

L'Islam s'est attaqué, en premier lieu, aux institutions, mais il n'a pas mis en cause la domination de la classe commerçante. Il s'est efforcé de créer des institutions dans lesquelles la classe commerçante pourrait, dans le développement de la relation commerce-unité, tenir un rôle plus important qu'auparavant.

a) Le rôle du Coran

Il ne faut prendre du Livre de Dieu que les principes généraux qui constituent des indices nous permettant de connaître la vie économique des musulmans. Dans aucun aïet nous ne trouvons directement un principe qui organise ou qui implique la réglementation du secteur agricole. Par contre, plusieurs aïets traitent des problèmes commerciaux. Le Coran encourageait le commerce mais rendait tabou les intérêts provenant des emprunts de capitaux. "Ceux qui mangent de l'intérêt ne font que se lever comme se lève celui que le toucher du Diable accable Cela parce qu'ils disent : "Rien d'autre : le commerce, c'est comme l'intérêt ! : Alors que Dieu a rendu licite le commerce et illicite l'intérêt." (1).

(1) Le Coran - Sourate no 2, la vache, aïet no 275.

Ce principe avait pour but à la fois d'encourager à travailler dans le commerce celui qui possédait un capital, au lieu de profiter de son capital par le travail des autres, et d'encourager celui qui ne possédait pas de capital à penser qu'il ne devait pas hésiter à emprunter un capital pour pratiquer le commerce, car s'il venait à échouer, il ne risquerait pas de devoir, en plus de sa perte, rembourser l'intérêt du capital. Pour celui qui refuse ce principe et qui gagne sa vie par l'intérêt, le Dieu demande au Prophète de lui déclarer la guerre. Par contre celui qui pratique le principe énoncé par le Coran, lequel représente la loi pour les musulmans, doit être protégé, selon l'aïet suivant "Et si vous ne le faites pas (appliquer ce principe), alors recevez l'annonce d'une guerre de la part de Dieu et de Son messenger. Et si vous vous repentez, alors à vous vos capitaux ; et point ne léserez, ni ne serez lésés" [1]. Le Dieu encourage les musulmans à voyager en dehors de leur territoire. Il leur permet de ne pas pratiquer l'Office (la prière), le plus grand devoir énoncé par l'Islam, au cas où sa pratique durant un voyage provoquerait un problème. "Quand vous vous lancez de par le monde on ne vous fera pas grief de raccourcir l'Office (la prière) si vous craignez que les mécréants vous mettent à l'épreuve" [2].

Il convient de noter que le Coran a bien organisé la relation financière entre les commerçants, en ce qui concerne la dette, ce qui n'est pas le cas dans le secteur agricole ou dans le secteur industriel. Les musulmans doivent suivre la loi du Coran qui dit aux croyants : "Quand vous vous endettez d'une dette à échéance déterminée, écrivez-la, et qu'un scribe l'écrive, entre vous, en toute justice ; un scribe n'a pas à refuser d'écrire selon ce que Dieu lui a enseigné ; qu'il écrive, donc, et que dicte le débiteur : qu'il craigne Dieu son Seigneur, et se garde d'en rien diminuer. Si le débiteur est sot, ou faible, ou incapable de dicter lui-même, que son répondant dicte alors en toute justice. Faites-en témoigner par deux témoins d'entre vos hommes ; et à défaut de deux hommes, un homme et deux femmes d'entre ceux des témoins que vous agréez, en sorte que si l'une d'elles

(1) Le Coran - idem - aïet no 279

(2) Le Coran - Sourate no 4, les femmes, aïet no 101

s'égare, l'autre puisse lui rappeler. Et que les témoins ne refusent pas, quand ils sont appelés. Ne soyez pas paresseux à écrire la dette, ainsi que son terme, qu'elle soit petite ou grande : c'est plus équitable auprès de Dieu, plus correct pour le témoignage, et plus près de vous épargner le doute : à moins qu'il s'agisse de commerce que vous passez tout de suite entre vous : dans ce cas on ne vous fera pas grief de ne pas l'écrire. Mais prenez des témoins, lorsque vous négociez entre vous ; et qu'on ne fasse tout à aucun scribe ni à aucun témoin ! car si vous le faites, c'est vraiment qu'il y a en vous de la perversité ! Et craignez Dieu. C'est Dieu qui vous enseigne ; et Dieu se connaît à tout. Mais si vous êtes en voyage et ne trouvez pas de scribe : eh bien, nantissez-vous d'un gage. Et si l'un à l'autre vous vous en confiez, que celui à qui on a fait confiance restitue bien son dépôt, et qu'il craigne Dieu son Seigneur" (1).

Ces textes montrent à la fois l'importance qu'avait le commerce dans la société arabe et la façon par laquelle ils favorisaient son développement en organisant les affaires des commerçants.

En outre, il convient de noter que le Coran était proche de la doctrine culturelle de la société arabe préislamique. C'est au moyen de cette langue commerciale usuelle que le Coran ouvrait le dialogue avec les hommes de cette société : pour établir les principes purement religieux, nous voyons que le Coran utilise les mots les plus près de la mentalité des commerçants ; le vent, l'achat, le profit, la perte, le commerce, le troc, l'acquisition, etc. "C'est eux qui ont troqué la guidée contre l'égarément. Eh bien, leur commerce n'a point profité" (2). Presque toutes les pages du Coran utilisent ce style et ce mode de langage. Ainsi, nous comprenons pourquoi l'Islam a contribué au développement du rôle du commerce dont la conséquence fut la position favorable attribuée à la classe commerçante.

(1) Le Coran - Sourate no 2, la vache, aïets no 282 et 283

(2) Le Coran - idem - aïet no 16.

b) Le rôle du Prophète

Pour comprendre le rôle qu'eût le Prophète dans la continuité de la domination de la classe commerçante, il faut rappeler que Mahomet grandit dans une société où le commerce était pratiquement la seule activité. Son père qui était commerçant mourut, loin de sa famille, au cours d'un voyage d'affaires. Avant de se charger d'être le messager de Dieu, Mahomet était lui-même commerçant. Il a pratiqué le commerce depuis sa jeunesse en s'associant à une riche femme qui finançait son commerce, (il s'agit de Khadija) et qui devint plus tard son épouse. Mahomet pratiqua le commerce en voyageant jusqu'à Busri en Syrie. Il réussit dans ses affaires, de sorte que Khadija a pensé qu'il pourrait partager les ambitions qu'elle avait dans le domaine du commerce. Ce fut l'une des principales raisons de leur mariage. Peut-on croire que ce couple de commerçants représenterait d'autres intérêts que les intérêts de la classe à laquelle il appartenait, dans le présent comme dans le futur ?

c) Le rôle de la classe commerçante

L'extension de l'Islam et sa réussite n'apparut qu'après la conversion de quelques commerçants, surtout à La Mecque. Il était presque impossible à l'Islam, de s'étendre dans la société mecquoise, bien qu'il se soit répandu parmi les esclaves et les pauvres, lesquels se virent contraints de quitter La Mecque et de chercher refuge en Abyssinie. C'est après la conversion de Umar Ibn Al-Khattâb, Abu Bakir et Uthmân, qui étaient de notables commerçants, que l'Islam commença à menacer et à troubler sérieusement la situation sociale économique et politique. A Médine, la ville rivale de La Mecque, la classe commerçante s'était convertie à l'Islam, mais *"les ansârs (médinois) furent vite évincés par la riche bourgeoisie mekkoise lorsque celle-ci, voyant l'intérêt de la nouvelle religion pour son commerce s'intégra dans le cadre de l'Islam"* (1).

(1) Maurice Lombard - L'Islam dans sa première grandeur - Editions Flammarion - Orléans - 1971 - p. 20.

Ceci nous permet de comprendre pourquoi les 4 premiers califes qui furent à la tête du gouvernement islamique de Médine, après la mort du Prophète, étaient des mecquois. Les 3 premiers : Abu Bakir, Omar Ibn Al-Kattâb et Uthmân Ibn 'Afané étaient commerçants. Lorsque le Prophète conquît La Mecque, il ordonna que chaque personne qui entre dans la maison de Abu Soufiane soit en sécurité.

Abu Soufiane était le chef de La Mecque. Il était responsable de toutes les caravanes de commerce de La Mecque et le plus riche des commerçants mecquois. Cet ordre du Prophète favorisait la situation sociale de la classe commerçante en favorisant le chef et les responsables des commerçants mecquois. Le fils de Abu Soufiane, Ma'awia, fut à cette époque, et durant la vie du Prophète, responsable du courrier officiel de celui-ci. Ce poste était l'équivalent du rôle de premier ministre à l'heure actuelle. Ma'awia fonda plus tard la dynastie Umayyade de l'état islamique en Syrie.

La classe commerçante était alors arrivée à un niveau de conscience qui lui permettait de percevoir la tendance unitaire qu'impliquait l'Islam. Elle a trouvé sa place au coeur du mouvement islamique. C'est grâce à cette classe commerçante que l'Islam s'est répandu, dès que celle-ci pris conscience que l'Islam avait pour but d'approfondir la relation existant entre ses intérêts, son rôle social et l'unité de l'ensemble.

En approfondissant la relation entre le commerce et l'unité, l'Islam favorisa le développement des transports dans la Péninsule Arabe, élément indispensable à la réalisation de cette unité. Il ne faut pas oublier que le développement du commerce contribua également au développement des transports.

Il faut reconnaître, qu'à la vielle de l'Islam, il n'y avait pas de problèmes au sujet de l'existence des pistes de caravanes qui couvraient toute la Péninsule Arabe. Par contre, il existait des problèmes tels ceux se rapportant à la sécurité sur les pistes, au manque de stations entre les différentes étapes sur les pistes, aux moyens de transports, etc. L'état islamique s'est efforcé de diminuer et de supprimer

ces problèmes soit directement, soit indirectement. A savoir que :

1) La réalisation de l'unité dans la Péninsule Arabe sous l'égide de l'autorité musulmane centrale nécessita l'amélioration des moyens de communication du fait que :

- a) La stabilisation du pouvoir a besoin de la mobilité militaire des musulmans pour exercer le pouvoir dans toutes les parties de la Péninsule. Cette nécessité s'est manifestée surtout après la mort du Prophète, laquelle provoqua la révolte des tribus contre l'état de Médine, car elles exploitaient quelques parties dans le désert qui ne possédaient pas de moyens de communication. Les armées du premier calife, Abu Bakir, furent obligées d'utiliser de nouveaux chemins, bien qu'ils n'étaient pas très importants. Ceci nous montre bien la relation entre la réalisation de l'unité et la nécessité du développement des transports. Plus tard, ces chemins reprirent leur importance car les tribus en révolte se sont installées dans ces régions en exploitant les petites pistes pour réaliser leur approvisionnement.
- b) La révolte des tribus dura un certain temps. La tactique militaire rendait indispensable la garantie de la sécurité de l'arrière garde de l'armée, aussi l'existence des stations entre les étapes fut-elle nécessaire. Ces stations devinrent plus tard des stations fixes servant au commerce.
- c) Diverses stations furent créées pour répondre au besoin que l'autorité centrale avait de posséder une poste et des courriers rapides.

2) Le développement quantitatif des moyens de transport terrestres (car le développement des moyens de transport maritimes était le produit de la conquête islamique dans des régions autre que la Péninsule Arabe), eut pour conséquence les deux faits suivants qui rendirent nécessaire l'élevage des animaux tels que les

chameaux et les chevaux et lui donnèrent une place importante :

- a) Le profit de la guerre. Chaque ville que les musulmans conquéraient par la force était pillée. La règle concernant la distribution des pillages favorisait l'élevage des animaux car la part attribuée aux animaux était le double de la part attribuée aux hommes (soit trois parts pour un cavalier et une part pour un fantassin).
- b) Le développement du commerce. Ce développement favorisa l'élevage des animaux pour répondre aux besoins des échanges commerciaux.

3) La domination de la classe commerçante. Du fait de cette domination et pour répondre aux intérêts commerciaux de cette classe l'amélioration des pistes devint indispensable. Cependant la domination de cette classe provoqua les deux faits suivants :

- a) L'impôt sur le commerce. Cet impôt était plus faible que celui qui touchait les autres secteurs. Il convient de remarquer que le zakâte (impôt obligatoire selon le Coran) sur le commerce était de 2,5%, tandis que le même impôt était, dans le secteur agricole, de 10% pour les terres non irriguées et de 5% pour les terres irriguées (1).

Il est évident que les différents éléments que nous venons de mentionner diminuaient d'une façon considérable le coût des transports. Il diminuait par ailleurs le coût de transfert ainsi que les coûts annexes.

- b) L'unification des monnaies. Nous ne sommes pas sans savoir le rôle des monnaies dans le commerce. Un des effets de la diversité des monnaies est de provoquer certains obstacles dans la

(1) Subhī Al-Şaleh Al-Nuṭm Al-Islamīah (les institutions islamiques) Beyrouth 1968 - p. 356

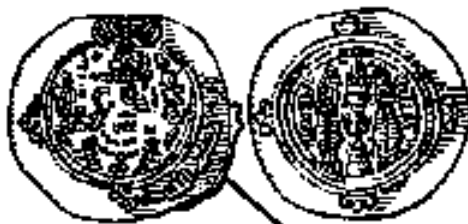
déroulement des échanges. La classe dominante s'était organisée pour unifier les monnaies le plus rapidement possible. Dès son arrivée au pouvoir, en 632, le second calife, Umar Ibn Al-Khattâb a tenté d'unifier les monnaies de la Péninsule Arabe. A cette époque, la conquête de l'Irak (qui se trouvait sous l'autorité perse) commençait à réussir, et de ce fait les musulmans apportèrent une quantité considérable de derhams persiques (argent). Le calife Umar donna alors l'ordre d'utiliser ces derhams après qu'il fit inscrire en arabe, sur l'une des faces, "au nom de Dieu", comme nous le voyons sur les reproductions ci-dessous (1) :

1)

- matière : argent
- poids : 2,380 grammes



"au nom de Dieu"



"au nom de Dieu"

2)

- matière : argent
- poids : 2,450 grammes

(1) Nasr Al-Said Mahmoud Al-Nakhabandy - Al-Dirham Al-Islami - Baghdad 1969 - p. 38, Remarque : une partie des orientalistes pensent que les monnaies islamiques apparurent avec le quatrième calife Unhayad à Damas (684-704), voir Maurice Lombard - Espaces et réseaux du Haut Moyen-Age - Paris 1972, par le même auteur, L'Islam dans sa première grandeur - Paris - Orléans 1970, dans ces livres regarder les bibliographies se rapportant à ce sujet.

Le nouveau système qui se caractérisait par la concentration du pouvoir de l'état musulman, et par l'unification de l'ensemble de la Péninsule Arabe avait un objectif comportant deux orientations :

- a) L'accentuation de l'unité sociale, la création d'une société plus homogène en supprimant la structure préislamique qui se basait sur le système tribal et l'existence des centres commerciaux concurrents et rivaux. Ce système fut attaqué dans plusieurs domaines : l'unité de Dieu contre la diversité des dieux, la concentration du pouvoir contre les pouvoirs tribaux, la fraternité des musulmans contre la fraternité du sang, et la domination d'une classe de commerçants au niveau de l'ensemble.

Tant que cette unité fut liée au besoin d'indépendance, elle fut recherchée pour elle-même et eût comme conséquence le développement économique (transport — commerce — transport).

- b) Excepté l'indépendance de La Mecque et éventuellement du cœur de la Péninsule Arabe, la plupart des autres centres commerciaux étaient occupés et subirent certaines influences étrangères qui diminuèrent leur indépendance : le Yémen, la rive sud et la rive orientale étaient sous l'autorité persique tandis que le nord était partagé entre la Perse et Byzance. Même les tribus situées au cœur de la Péninsule Arabe subirent, dans une certaine mesure l'autorité persique ou byzantine.

Entre la division de la Péninsule Arabe par le système tribal et la dépendance de la plupart de ces régions, surtout les centres commerciaux (voir cartes no 11 et 12 qui nous montrent que parmi les 20 centres commerciaux existant alors, 13 centres n'étaient pas indépendants), il y a une liaison d'interdépendance et dialectique. La division, le morcellement social et économique facilitaient l'intervention étrangère par l'application de la seule règle "diviser pour régner", laquelle provoqua l'impossibilité de l'unification de l'ensemble.

Face à ce processus (division — dépendance — division), l'Islam imposa, dès sa création, et par tous ses principes, un autre processus : unité — indépendance — unité. Ce processus caractérisa, dans l'ensemble de la Péninsule Arabe, l'étape islamique par rapport aux étapes antérieures. La rivalité existant entre la classe commerçante de chaque centre produisit une nature, un caractère et une vision de l'indépendance qui impliquaient la dépendance du fait de la liaison entre la dépendance et la division de l'ensemble.

L'indépendance de ces classes s'explique par le fait qu'elles avaient la possibilité de pratiquer le commerce et de réaliser leurs intérêts en acceptant les conditions politiques lorsque ces conditions leur permettaient de réaliser des échanges : soumission à tel ou tel pouvoir tant que celui-ci était le plus fort, sans prendre en considération les éléments qui donnaient la force à ce pouvoir.

Le processus que l'Islam imposa dans la Péninsule Arabe impliquait donc le concept de l'état-nation, la réalisation du pouvoir national. Ainsi, au niveau national, et non au niveau tribal, une relation d'ordre social et politique s'est clarifiée entre l'Islam et la nation arabe, dans la Péninsule Arabe. A savoir que : la nation arabe qui se manifestait par la lutte des tribus arabes pour l'indépendance, pendant toute l'histoire, s'est retrouvée dans l'Islam, au niveau politique et idéologique, car l'Islam exprimait la volonté nationale en approfondissant le concept national par l'état-nation.

Les principes de l'Islam sont la conséquence du développement de la réalité historique arabe dans la phase que la nation arabe traversait. Ainsi, nous en déduisons la relation dialectique entre l'Islam et la nation arabe dans cette étape historique.

La complexité de la contradiction de la réalité arabe qui fut supprimée par l'Islam n'est-elle pas caractéristique, dans une certaine mesure, de tout le monde oriental ? Par conséquent, les effets de l'Islam n'étaient-ils pas les mêmes pour tout le monde oriental et pour l'ensemble de la Péninsule Arabe ?

CHAPITRE TROIS

LE MOUVEMENT ISLAMIQUE ET LES CONTRADICTIONS DANS LE PROCHE-ORIENT

1) DE L'EXTENSION ISLAMIQUE

A la veille de l'Islam, deux forces très importantes dominaient le Proche-Orient : byzantine à l'ouest et perse à l'est.

Elles se sont efforcées, pendant longtemps, et avec tous les moyens dont elles disposaient d'annexer au niveau social, économique et culturel, les sociétés du Proche-Orient. La rivalité entre ces deux forces, dont l'ambition était de réaliser l'annexion, provoqua une guerre quasi permanente qui eut pour champ de bataille le Proche-Orient (1).

Celui-ci représentait au niveau mondial le passage du commerce entre les trois continents. Cette guerre favorisa le développement de la classe militaire arrivée au sommet du pouvoir par les privilèges, avec la coopération de la classe commerçante grecque à l'ouest et de la classe féodale de type oriental à l'est. Cependant, dans ces deux cas, le pouvoir se trouvait soit entre les mains des byzantins, soit entre les mains des perses.

Avant l'Islam une résistance considérable apparut contre ces deux forces tant en Syrie, en Egypte qu'en Mésopotamie. Ainsi, l'Islam fut considéré, par ces mouvements de résistance, comme une voie de salut.

(1) G. Ostrogorsky - Histoire de l'état byzantin - Paris 1956 - p. 129-132, voir aussi A. Christensen - L'Iran sous les sassanides - 2ème édit. Paris 1944.

Une question revient très fréquemment dans les divers ouvrages occidentaux relatifs à l'extension des arabes musulmans : "Comment des troupes de bédouins, en nombre réduit, sans traditions militaires comparables à celles des byzantins et des sassanides, pauvrement équipés, ont-ils pu triompher d'armées réputées, s'emparer de villes prestigieuses, créer un nouvel empire et répandre dans tout le Proche-Orient la religion prêchée par Mahommed" [1].

Deux thèses ont été avancées pour expliquer ce phénomène de façon globale :

A) La rôle de la foi. En gros, il y a plusieurs idées, anciennes et modernes qui se sont appuyées sur l'enthousiasme de la foi que l'Islam a donné aux arabes pour expliquer les effets de cette foi dans l'expansion islamique. La littérature arabe et principalement celle qui était utilisée pour la propagande se tournait vers cette idée pour expliquer l'histoire. Telle est la méthode de Al-Taberi ou Al-Bulathéri. Depuis l'étape abbasside, les historiens arabes ont commencé à rechercher d'autres explications que celle de la foi. Cependant, jusqu'à ce jour, pour quelques arabes et quelques orientalistes, cette méthode à continuer d'être la plus utilisée (2).

Dans la littérature moderne, ces idées sont exprimées par des expressions modernes, qui apportent d'une certaine façon la même signification, telle que l'expression de "idée-force" (3), en utilisant cette expression pour expliquer la réalité et l'évolution économique.

(1) Robert Mantran - L'expansion musulmane - Ed. Presses universitaires de France - Paris - 1969 - p. 98

(2) Shukris Faïsal Haraket Al-Fath Alislami - (Le mouvement de la conquête islamique) - Beyrouth - 1967, voir aussi C.R. Jacques - La civilisation arabe - Ed. Petite bibliothèque Payot - Paris - 1955 - p. 10, Boulos - op. cit. - tome 4 - p. 106-162.

(3) Louis Gardet - Les hommes de l'Islam - Paris - 1977 - p. 10, voir aussi Abdallah Laroui - L'histoire du Maghreb - Paris 1975.

Quant aux autres mouvements littéraires, ils expliquent ce phénomène par la poursuite des pillages que pratiquaient les bédouins, pillages qu'il n'était plus possible d'effectuer dans la Péninsule Arabe. Or l'Islam a donné à ces bédouins la possibilité de poursuivre ces pillages grâce à la conquête des régions voisines (1).

B) Le rôle des données économiques. Il y a dans ce raisonnement deux tendances bien distinctes. La première c'est l'explication marxiste orthodoxe ou classique qui se base uniquement sur la lutte des classes en utilisant les quatre étapes du matérialisme historique pour expliquer l'histoire de l'Islam. Cela correspond à l'explication de plusieurs écrivains modernes (2). La deuxième, celle utilisée par les écrivains qui n'ont pas d'engagement idéologique les obligeant à expliquer l'histoire d'une façon qui soit compatible avec leur engagement et qui essayent d'introduire des éléments économiques dans les cas où ces éléments sont explicatifs (3).

Nous avons classifié ces écrivains d'après les principes et les méthodes dominants qui comportent leurs ouvrages. Cependant chacun d'eux tente d'introduire également, mais d'une façon moins apparente, d'autres méthodes. Il nous semble que chacun possède une vision en fonction de sa logique, mais il apparaît qu'aucune d'entre elles, prise isolément, n'est à même d'expliquer le phénomène de la rapidité de l'expansion islamique qui eut lieu dans le Proche-Orient.

Cependant, un seul point fondamental caractérise notre divergence avec ces chercheurs. Ce point fait partie de la question que ces chercheurs se posent. Question qui provoqua d'une part une cer-

(1) Bernard Lewis - Les arabes dans l'histoire - op. cit. p. 47

(2) F. Gabrieli - Les arabes - Paris 1963, voir aussi M. Rodinson - La vie de Mahomet et le problème sociologique des origines de l'Islam - 1957, par le même auteur - Mahomet - Paris - 1968, et Islam et capitalisme - Paris 1966.

(3) Regarder par exemple Maurice Lombard - L'Islam dans sa première grandeur - Paris 1971 et Espaces et réseaux du Haut Moyen-Age - Paris 1972.

taine confusion et orienta d'autre part l'étude vers une partie, une petite partie seulement, de ce phénomène et leur en fit abandonner le cœur et le point fondamental.

Cette question revient fréquemment : *"Comment des troupes de bédouins, en nombre réduit, sans traditions militaires ..etc"* (voir page précédente), implique que ce sont les bédouins qui réalisèrent l'extension musulmane. C'est là où tous ces chercheurs commettent une erreur fondamentale.

Tout d'abord pourquoi ces bédouins furent-ils incapables de réaliser cette extension avant l'Islam ? Ils existaient pourtant depuis des centaines d'années et l'on sait que leur histoire fut une lutte continuelle contre toutes les forces d'invasion et pas seulement contre les deux empires existant à cette époque.

C) Le rôle secondaire des bédouins. La Mecque était, dans la "vallée stérile" comme le dit le Coran, un grand centre caravanier. Ce centre, où naquit l'Islam, eut des effets (principalement des effets qui favorisèrent le développement du rôle économique et politique de ces centres) sur toute la population de la Péninsule Arabe, des bédouins et des sédentaires, comme Monsieur Louis Gardet le remarque *"un centre caravanier, animé par un commerce actif, et par des foires qui sont des fêtes, à la fois commerciales, culturelles et religieuses ; où les tribus nomades se mêlent aux citadins, à des citadins voués au commerce"* (1).

Les autres centres commerciaux jouèrent le même rôle que la Mecque et, grâce au développement des transports dans la Péninsule, tous ces centres devinrent des centres urbains. C'est là dans ces centres que l'Islam a trouvé ses masses, sa population et son armée. Par contre, l'Islam toucha difficilement le cœur des bédouins (en

(1) Louis Gardet - Les hommes de l'Islam - Paris 1977 - p. 12, voir aussi Boulos - op. cit. - tome 4 - p. 73

arabe nous trouvons le mot "Al-'A'rābe" pour désigner le bédouin dans la langue coranique, ce qui fit que les orientalistes confondirent entre ce mot et le mot Al-'Arbe qui désigne les arabes). D'ailleurs, le Coran s'en plaint déjà "Les bédouins disent : "Nous croyons" - Dis leur : "Vous ne croyez pas ! Mais dites : nous avons fait profession de l'Islam." La foi n'est pas entrée dans vos coeurs !" [1].

Certainement le désert est là, mais il est devenu très vite et d'une manière remarquable, lieu de passage entre des centres urbains organisés.

Ainsi, "il serait fort inexact de dire sans nuance, comme l'affirmaient encore aussi bien Renan que Marx, que l'Islam est "la religion du désert" [2]. Il serait également inexact de penser que l'expansion islamique s'est réalisée grâce aux bédouins du désert. Ils étaient là, mais c'est la population des centres urbains qui composa les cadres, les commandants et les leaders, ce sont eux qui assumèrent la tâche d'organiser. Ce sont les classes des grands marchands, des petits commerçants, des artisans des centres urbains qui furent plutôt la base matérielle de l'extension musulmane. Ce qui explique qu'à peine l'unification de la Péninsule Arabe fut achevée, l'extension a commencé vers le Proche-Orient, surtout lorsque les califes du prophète, qui étaient des commerçants, prirent le pouvoir.

Nous pensons que l'analyse de ce phénomène doit prendre en considération les effets du développement des transports et du commerce dans le Proche-Orient pour approfondir l'étude et pour donner une explication plus proche de la réalité que l'analyse qui ignorerait ces effets et, de plus, il convient d'étudier les effets du développement des transports entre la Péninsule Arabe et le reste du Proche-Orient.

(1) Le Coran - Sourate les cloisons - no 49, Aïet no 14

(2) Louis Gardet - op. cit. - p. 12

2) LE DEVELOPPEMENT DES TRANSPORTS ET L'UNITE DU PROCHE-ORIENT

L'ampleur de la relation entre l'unité et les transports se manifeste dans l'ensemble du Proche-Orient d'une façon plus caractéristique que dans la Péninsule Arabe, car le rôle de cette relation ne se limitait pas au niveau intérieur dans le Proche-Orient, il concernait également, et de façon plus importante, le niveau mondial. De ce fait, les contradictions entre cette relation et la situation politique étaient plus aiguës.

A) Le développement mondial :

Le stade du développement général des transports maritimes ou terrestres, au niveau mondial, facilitait de plus en plus les échanges commerciaux entre des points géographiquement très éloignés, ce qui explique la spécialisation de chaque territoire en fonction de ses aptitudes naturelles ou acquises (1).

A la veille de l'Islam, en mettant à profit un tel stade de développement des transports, l'économie internationale se caractérisait par la spécialisation territoriale des productions. Or, les échanges commerciaux devinrent, à cette époque, une nécessité vitale, indispensable à chaque territoire ainsi qu'à l'ensemble de l'économie mondiale (2).

Au niveau mondial, l'Extrême-Orient et l'Asie Centrale représentaient les territoires de production de l'encens, des soieries, de l'ivoire et d'autres produits de luxe, et quant à l'Occident, il représentait d'une part le marché principal pour les produits

(1) Daniel L'huillier - Le coût de transport - op. cit. p. 22

(2) La relation entre la spécialisation et les échanges commerciaux devint évidente dans la science économique depuis Ricardo et Adam Smith.

orientaux et d'autre part il exportait quelques produits tels que le vin, l'huile, les peaux, la laine, le bois, les poissons séchés ou salés, les produits de chasse, les fourrures et surtout l'or (1).

C'est grâce au développement des transports que l'économie mondiale parvint à ce stade de spécialisation. Cependant, cette spécialisation exigea un niveau d'échanges capable d'assurer des débouchés pour le produit de chaque territoire et de satisfaire les besoins en biens et produits provenant des autres territoires. Ceci nécessitait non seulement le développement des transports en général, mais également la diminution du coût de transport. Il est possible que le développement des voies terrestres et maritimes, et le développement technique des moyens de transport aient assuré une certaine diminution du coût de transfert, mais la carte de la situation politique provoquait une augmentation considérable des coûts annexes, surtout dans le Proche-Orient. Celui-ci constituait, à l'époque, le point de liaison entre l'Extrême-Orient et l'Asie Centrale d'une part et l'Afrique et les pays occidentaux d'autre part, car toutes les principales voies terrestres et maritimes qui reliaient le monde, à cette époque, passaient par le Proche-Orient.

Cependant est-il possible que la circulation des marchandises se fit sans que des marchandises subissent l'influence de la situation politique dominant au Proche-Orient ?

Sous Khosraw (Chosroés) II, entre les années 590-628, les perses se sont emparés de Jérusalem et de l'Égypte et avancèrent en Asie Mineure, alors qu'une armée d'avars assiégeait Constantinople. Le

(1) J.P. Lévy - L'économie antique - op. cit. p. 89-92, voir aussi Maurice Lombard - Espaces et réseaux du Haut Moyen-Âge - op. cit. J. Toutain - L'économie antique - Paris 1927, H. Richardot - Histoire des faits économiques - Paris 1963 - p.5-163, J. Imbert - Histoire économique - Paris 1965 - p. 45-182, R. Latouche - Les origines de l'économie occidentale (IV^e-XI^e siècles) - Paris 1956.

souverain grec Héraclius réagit : repoussant les avars et les perses, il reprit les territoires perdus et poursuivit les sassânides jusque dans leur capitale, Ctésiphon (1).

Ainsi, ces deux empires étaient constamment soit en train de faire la guerre, soit en train de la préparer, ou bien, dans le meilleur cas, leurs armées occupaient les points de passages des marchandises aux frontières, sur les pistes, en empêchant la circulation des marchandises, ce qui avait pour conséquence non seulement une augmentation des prix de transport, mais également une crise économique mondiale.

A l'est, cette situation menaçait l'extension de la spécialisation et empêchait le développement économique et la spécialisation de se maintenir au même niveau. En prenant en considération le rôle d'intermédiaire que l'empire perse joua dans le commerce, on remarque les problèmes et les sacrifices que l'économie de l'Extrême-Orient dut consentir pour assurer le débouché de son produit vers l'Occident. "L'ambassade sogdienne était conduite par un certain Maniah (dont le nom "frère de Mani" signifiait qu'il était manichéen). Elle demanda à Khosraw (Chosroès) l'autorisation pour les sogdiens de commercer librement en Iran. Khosraw fit traîner sa réponse, et finalement convoqua son conseil, qui acheta toute la soie apportée par les Sogdiens et la fit brûler devant eux pour leur montrer que les perses n'avaient aucun besoin de leurs bons offices, ni de tout ce qui pouvait venir de chez les turcs.

Mécontents, les ambassadeurs sogdiens se retirèrent et firent leur rapport au Khan Dziriboul. On décida d'envoyer à Khosraw une seconde ambassade, celle-là composée de turcs. Khosraw fit empoisonner tous les envoyés" (2).

(1) G. Ostrogrosky - Histoire de l'état byzantin - Paris 1950 - p. 129-131

(2) Luce Boulnois - La route de la soie - Paris 1963 - p. 170

Cette citation comporte de nombreuses significations : elle implique non seulement la menace directe du degré de la spécialisation économique, mais également la position de dirigeant qu'avait l'empire perse par rapport au commerce, la politique de dirigisme économique, l'obstacle que le Proche-Orient constituait pour le développement économique mondial. Cet exemple se rapportait à un seul marché : celui de la soie, mais il en fut de même pour d'autres marchandises et d'autres produits (1).

Ainsi, à la veille de l'Islam, la situation du Proche-Orient devint contradictoire avec le rôle que cette région devait tenir, à cette époque, dans l'économie mondiale.

B) La diminution du rôle de la classe commerçante et la désarticulation sociale

Contrairement aux conséquences qu'aurait dû avoir logiquement l'évolution des transports, du commerce et de la spécialisation économique, lesquelles nécessitaient l'extension du rôle de la classe commerçante dans cette région intermédiaire, le déséquilibre social reflétait la contradiction de cette nécessité et le rôle réel qu'avait la classe commerçante à cette époque.

Il est évident que l'extension permettait la réalisation des intérêts de la classe commerçante. Ce but était d'ailleurs peut-être le motif des guerres qui avaient lieu presque en permanence. Pour parvenir à la réalisation de ses intérêts, la classe commerçante dû sacrifier ses intérêts à court terme au profit de ses intérêts à long terme.

(1) Regarder pour les autres marchandises : Pigulevskaya - Byzance sur la route de l'Inde - Dar Al-Talf'a - Beyrouth - 1968 (en arabe), par le même auteur - Byzance et l'Iran à la limite des Vème et VIème siècles - Dar Al-Talf'a - Beyrouth - 1969, R. Latouche - Les origines de la civilisation occidentale - Paris 1956, H. Richardot - Histoire des faits économiques - Paris - 1963.

Donc, les guerres d'extension, faites par la classe commerçante, étaient caractérisées par leur brièveté. Ceci garantissait à cette classe la continuité de sa domination, car ce type de guerre ne provoque pas l'élargissement du secteur militaire. Grâce à ses rapides victoires, la classe commerçante prit possession du marché et contrôla les voies de transport.

Mais cette fois, les guerres que se faisaient les deux empires se prolongèrent et devinrent permanentes. Le champ de bataille en était le Proche-Orient. Du fait de leur continuité, elles provoquèrent plusieurs effets économiques, politiques et sociaux qui n'étaient pas étrangers à la diminution du rôle de la classe commerçante.

Le premier impact de ces guerres permanentes fut l'élargissement de l'appareil militaire dans cette région, de sorte que les généraux et les commandants devinrent presque les dirigeants réels de cette région, soit à l'intérieur, soit dans les colonies. La position sociale et politique de ce groupe de militaires s'est approfondie par la possession des terres gagnées soit dans les colonies, soit à l'intérieur du territoire même, grâce au système des récompenses attribuées aux généraux en cas de victoire. Ces terres étaient exploitées par une classe "intermédiaire" entre les paysans, la classe productive dans le secteur agricole et les réels propriétaires de ces terres : les généraux.

La liaison entre cette classe intermédiaire et la classe des généraux engendra la création d'une nouvelle classe : les nobles (1).

(1) A. Christensen - L'Iran sous les sassanides - 2ème Edit. - Paris - 1944, R. Ghirshmann - L'Iran des origines à l'Islam - Paris 1951, N.V. Pigulevskaya - Les villes de l'état iranien - Paris 1963, S. Lane - Poole - A history of Egypt - London - 1925, G. Ostrogorsky - Histoire de l'état byzantin - Paris 1956, A.A. Vasiliev - Histoire de l'empire byzantin vol. 2 - Paris - 1932 - Boulos - Les peuples et les civilisations du Proche-Orient vol. 4 - Paris - 1964.

A la veille de la conquête islamique la classe des nobles avait un rôle important au niveau politique et économique. Il nous suffit de remarquer, avec Monsieur Christensen, qu'en Perse sassânide, après les défaites subies devant les byzantins, et en conservant leur position économique et sociale, les nobles avaient pratiquement pris le pouvoir, faisant et défaisant les souverains : de 629 à 632, huit souverains s'étaient succédés, au moment de l'attaque arabe (1).

Une certaine similitude existait dans l'empire byzantin : à savoir que les 5 duchés qui constituaient l'Egypte étaient presque indépendants les uns des autres, de sorte qu'à la veille de la conquête arabe musulmane, l'un ignorait ce qui se passait dans l'autre et ce jusqu'à la conquête d'Alexandrie (2).

Tant que les guerres permanentes provoquèrent l'élargissement de la classe des nobles, le fait que cette classe fut au pouvoir a entraîné le prolongement de la guerre. Chaque empire utilisa toutes ses armes et tous ses moyens pour combattre l'autre.

Le commerce et les échanges n'échappèrent pas à cette règle. L'empire perse et l'empire byzantin ne tardèrent pas à utiliser les échanges commerciaux comme arme de guerre et ce de diverses façons. Comme dans la guerre militaire, nous remarquons l'utilisation de l'espionnage et la surveillance des commerçants autochtones ou étrangers par les deux empires dominant la région du Proche-Orient (3).

(1) Voir aussi Robert Mantran - L'expansion musulmane (VIIème -XIème siècles) - Paris 1969 - p. 100

(2) Th. Karkute - *Tataür Al-Fikah Al-'Arabiah Fi Misk* (L'évolution de l'idée de l'arabisme en Egypte) - Beyrouth - 1972 - p. 8, voir aussi G. Maspero - Organisation militaire de l'Egypte byzantine - p. 72 - cité par Th. Karkute.

(3) Luce Boulnois - La route de la soie - op. cit. p. 155-170, voir aussi B. Laufer - *Sino-Iranica : chinese contributions to the history of civilisation in ancient Iran* - Chicago - 1919.

Alors, implicitement, les commerçants et les marchands furent considérés comme une force d'opposition par les deux régimes à l'intérieur de chaque empire. Bien que les classes commerçantes de ces deux empires furent considérées comme en opposition au régime, elles ne sont pas parvenues à s'unir pour lutter ensemble contre ces deux régimes.

Une autre façon d'utiliser le commerce pour les intérêts de la guerre, fut l'utilisation de celui-ci comme arme. C'est la politique du dirigisme économique qui a caractérisé la politique de l'économie de chaque empire.

Dans l'empire byzantin "au danger des guerres s'ajoutait la menace des désordres sociaux. L'industrie minière, extraction et transformation, l'industrie textile, tissage, teinturerie de pourpre, furent les branches de l'économie les plus sévèrement contrôllées. Les métaux, bien sûr en tant que matière stratégique ou monnales d'or, ne devaient pas servir aux ennemis de l'empire : il était rigoureusement interdit d'en laisser sortir hors des frontières et les ouvriers étaient étroitement surveillés. Ni or, ni fer, ni cuivre ne devaient échapper à l'oeil de l'Etat" (1). La classe productive ouvrière était également surveillée, ce qui accrut les désordres sociaux provoqués par le dirigisme économique.

Les perses ne tardèrent pas à appliquer la même règle contre l'empire byzantin, pour la soie par exemple. Nous remarquons que les importations de l'empire byzantin, qui se faisaient, depuis le début du IVème siècle, presque entièrement par l'intermédiaire des perses, subirent tous les contrecoups de la politique byzanto-perse en même temps qu'elles influencèrent cette dernière.

Il est évident que cette politique pratiquée par la classe dirigeante, dans les deux empires, par rapport à leur commerce, se

(1) Lucie Boulnois - op. cit. - p. 138

reflétait sur la position de la classe commerçante aux niveaux économique, politique et social, et sur ces trois niveaux, la classe commerçante perdit sa place de classe dominante.

Par ailleurs, et implicitement, une certaine liaison se réalisa entre la classe productive du secteur agricole et du secteur industriel et la classe commerçante, du fait que ces deux classes étaient opprimées par ceux qui avaient le pouvoir. La position de ces deux classes reflétait l'ampleur de la contradiction économique et sociale qui existait dans chaque empire.

Quelle alternative économique pouvait remplacer, dans les deux empires, le surplus provenant du commerce lointain ?

C) Le système fiscal, les taxations et le développement économique

Ces deux empires qui adoptèrent la politique de dirigisme économique et le contrôle du commerce trouvèrent dans la taxation, l'impôt industriel et l'impôt agricole, une alternative pouvant se substituer au revenu public provenant du surplus du commerce lointain. Mais, ces critères et cette politique approfondirent le désordre économique et social et devinrent la cause des autres facteurs qui accentuèrent les contradictions dominant dans les deux empires.

A Constantinople, le premier mal vint de la politique de dirigisme économique, cercle infernal, dont elle ne réussit guère à sortir : pour payer les quatre cent mille hommes qui faisaient la guerre contre les perses et contre les barbares, le trésor était très maigre. Pour le grossir, un seul expédient rapide : les taxes, les monopoles, l'économie dirigée (1).

(1) Figulesvkaya - Byzance et l'Iran à la limite des Vème et VIème siècles - op. cit. - p. 183.

On avait, tout d'abord, par une réforme monétaire due à Dioclétien, uniformisé l'impôt à travers tout l'empire, en l'étendant aux citoyens romains jusque-là dégrévés. Des sommes importantes revinrent au Trésor. Cependant, elles étaient encore insuffisantes. Aussi, on décréta les industries clefs, "monopole impérial", ce qui permit de les contrôler sévèrement et de taxer leur production au maximum.

Ceci eut pour conséquence l'augmentation des prix des matières premières, manufacturées ou semi-manufacturées, pour les autres industries qui utilisaient ces produits, l'augmentation de leur prix et la diminution des quantités demandées ainsi que la diminution du pouvoir d'achat. De ce fait, les ateliers privés, qui eux n'étaient pas protégés, tombèrent en faillite.

Au niveau social, cette politique provoqua le chômage et la misère. Cette situation se reflétait fortement sur le commerce interne par la diminution du pouvoir d'achat.

Cette situation ne concernait pas seulement l'empire byzantin mais également l'empire perse, dans lequel, dans le secteur agricole, les activités des "Dahkans" (représentants des propriétaires) ne se limitaient pas à réquisitionner la majeure partie de la production de la classe productive, ils monopolisaient également ces productions pour leur permettre d'atteindre un prix maximum. En ce qui concerne l'industrie, elle n'a pas échappé au monopole d'état et à une sévère surveillance (1).

(1) Pigulavskaya - Byzance et l'Iran à la limite des Vème et VIème siècles - op. cit., voir aussi par le même auteur - Les villes de l'état iranien - op. cit.

Le dirigisme économique adopta une autre alternative pour balancer ses dépenses militaires : la taxe douanière. Les effets de cette taxation furent très nuisibles à l'activité du commerce en raison des effets de cette taxation douanière sur les coûts annexes des transports. L'économie du Proche-Orient a beaucoup souffert non seulement du taux de cette taxation, mais aussi des "nombreux bureaux de perception du décime (les douanes)". Lorsque, par exemple, les négociants (des villes syriennes) demandèrent à Byzance et aux autres villes, une diminution des taxes douanières pour la soie, par le motif que les Perses la vendaient en ce moment déjà plus cher qu'auparavant, ce qui provoqua une augmentation du prix, et que les bureaux de perception du décime étaient plus nombreux dans l'Empire", le prix devint très élevé par rapport au pouvoir d'achat. "l'autocrate - au lieu de diminuer le nombre des douanes - feignant d'être indigné de cette diminution de taxe, porta une loi interdisant de vendre la livre de soie plus de huit sous d'or de 4,13 grammes chacun, et il y mit pour sanction la confiscation des biens de tous les contrevenants. Ce prix de huit sous d'or la livre représentait une diminution d'environ 8% par rapport au prix fixé d'après la taxe" (1).

Il est évident que le commerce et l'économie entière souffraient d'une telle situation, mais il est encore plus évident que la classe commerçante subissait le résultat direct non pas seulement à cause d'une telle situation, mais aussi du fait que la classe dominante n'appliquait pas cette loi. Il s'agit bien sûr de la classe dirigeante

Voici, toujours d'après Procope, le résultat immédiat :

"Ce prix était inférieur au prix de revient de la soie pour les marchands. Aussi ne voulurent-ils plus se livrer à ce genre de trafic (marché noir). Ils se hâtèrent de se débarrasser des marchandises qui leur restaient, d'une manière secrète, en faveur de quelques

(1) Procope de Césarée - Histoire secrète - Paris - 1856 - p. 176

hommes connus pour aimer à se vêtir ainsi et à satisfaire leurs goûts à cet égard malgré tous les obstacles. L'impératrice l'apprit de gens qui n'avaient avoué le fait que confidentiellement, et quoiqu'elle n'eût pas vérifié la source de cette révélation, elle enleva aussitôt toutes ces marchandises à ces hommes, après leur avoir imposé une amende d'un centaine d'or (plus de 10'000 francs-or). L'impératrice confia alors le contrôle du commerce de la soie à une de ces créatures qui force tous les ouvriers en soie à ne plus travailler que pour son propre compte. Et sans même se cacher, il vend l'once de soie, de couleur commune, pas moins de six chrysos (ce qui fait 72 sous d'or la livre de soie, au lieu de 8 imposés)" !!

Ce ne sont pas seulement le commerce et les transports terrestres qui subirent cette pression, mais également les transports maritimes. En Syrie, par exemple, d'autres spéculateurs de haut vol dominaient les douanes maritimes. Selon Procope un représentant des douanes "obligeait les navigateurs, à payer un droit de douane de 100%, sous peine d'aller débarquer leurs marchandises dans un port éloigné, en Italie ou ailleurs, de sorte que certains navigateurs ruinés incendièrent leurs navires et cessèrent de commercer".

D) Les contradictions principales et les contradictions secondaires

Dans ce processus économique, politique et social, il faut chercher la préparation des territoires du Proche-Orient à l'extension arabe, car ce processus implique avant tout les contradictions principales que nous venons de mentionner. En dehors de ces contradictions, l'étude de l'extension arabe devient très banale et quelquefois sophistiquée.

Cependant, il y avait autour de ces contradictions principales, des contradictions secondaires, sur lesquelles d'ailleurs insistent la plupart des écrivains et des chercheurs respectables.

Tout d'abord, il faut reconnaître, que les contradictions secondaires sont le reflet des contradictions principales sur l'ensemble de la surface de la réalité du Proche-Orient. Ce qui explique pourquoi il est si facile de les observer.

Le mécontentement du peuple du Proche-Orient et la séparation presque totale entre ce peuple et le pouvoir n'étaient pas seulement dus à l'identité du pouvoir. Il est vrai que le pouvoir, qui était étranger, représentait le phénomène de la colonisation surtout en ce qui concernait l'empire byzantin, mais il y avait aussi le genre de colonisation : c'était la colonisation militaire dans laquelle la classe dirigeante vivait parasitairement sans comprendre la nécessité du rôle du commerce. Elle possédait une attitude militaire qui était contraire à l'attitude des commerçants. L'attitude du pouvoir provoqua une situation qui était contradictoire avec le rôle millénaire du Proche-Orient, jusqu'à cette époque.

Lorsque l'attitude de ce pouvoir provoqua la diminution du surplus provenant du commerce lointain, alors ce furent l'impôt, la taxation, le système fiscal.. etc, qui accentuèrent encore davantage qu'auparavant le mécontentement du peuple du Proche-Orient. Aussi ce mécontentement se manifesta-t-il de plusieurs façons : mouvements religieux tels que nestorien, monophysisme, copte..etc, luttes armées telles que la bataille de Thf-kar ou les attaques des tribus arabes (razzias) (1).

(1) En Arabe *Gazû* signifie conquête. Aussi la razzia n'avait pas pour seul but le pillage, il s'agissait également d'occuper la terre, les pâturages des autres tribus. En ce qui concerne la razzia des tribus contre les deux empires, elle se limitait aux pillages des villes et des caravanes de l'empire, car il était difficile pour ces tribus de libérer, à cette époque, la terre occupée par les deux empires. La razzia visait la vie économique mais elle reflétait également une forme de lutte nationale contre les deux empires. C'est ainsi qu'il faut comprendre le but de la razzia contre les deux empires.

Mais, toutes ces formes qui constituaient des contradictions et qui retinrent l'attention de presque tous les chercheurs sont des contradictions secondaires. Elles sont le résultat logique des contradictions principales. L'incapacité de ces formes de lutte à changer la situation a dominé pendant longtemps au Proche-Orient, mettant en évidence que ces contradictions n'avaient qu'une importance relative par rapport aux contradictions principales, qu'aucune force sociale ou politique n'a essayé, jusqu'à l'arrivée de l'Islam, de les découvrir ou de les attaquer.

La réussite de la conquête islamique se fit grâce à la découverte de ces contradictions principales, par ce mouvement, et ensuite grâce à la possession des solutions qui résolurent ces contradictions. Il était possible à n'importe quelle force possédant l'idéologie islamique, la commandement islamique, la relation directe avec le Proche-Orient au niveau géographique et au niveau de la population, de réaliser la même extension, à la même époque, et avec la même rapidité, que le mouvement islamique.

3) L'ETAT DE MEDINE ET LE PROCHE-ORIENT

L'étendue géographique de la Péninsule Arabe, jusqu'à la ceinture montagneuse de la Mésopotamie à l'est, de la Syrie au nord et jusqu'à la montagne de l'Atlas à l'ouest, sans obstacle naturel, a permis pendant toute l'histoire, une unité géographique considérable, constitue un ensemble rendant difficile l'existence de frontières artificielles, et ce depuis la nuit des temps. Ce facteur géographique a démontré, pendant toute l'histoire, que la Péninsule Arabe est une partie de cet ensemble et que le Proche-Orient est une étendue naturelle de cette péninsule.

L'unité géographique s'est accentuée du fait des vagues d'émigration qui eurent lieu dans cet ensemble, lesquelles sont à l'origine de toutes les ressemblances mentales, psychiques et physiques des populations.

A la veille de l'Islam, les tribus arabes qui s'installèrent dans l'ensemble du Proche-Orient conservèrent de nombreuses relations avec leur tribu d'origine qui demeurait dans la Péninsule. Des interactions culturelles et religieuses se réalisèrent entre toutes ces populations (1).

Tous ces facteurs jouèrent un certain rôle dans l'extension arabo-islamique, à la veille de la conquête. Cependant, ils ne furent pas déterminants dans l'importance que l'état de Médine a accordé au Proche-Orient. Ces facteurs furent peut-être parmi ceux qui facilitèrent l'extension, mais ils n'ont certainement pas été les facteurs qui provoquèrent la décision et la réalisation de l'extension du pouvoir de l'état de Médine dans tout le Proche-Orient.

Il faut chercher plus loin, dans l'ensemble du Proche-Orient, et dans la dimension économique, politique de l'état de Médine lui-même, autant que dans les deux empires. Il faut étudier l'influence

(1) Boulos - op. cit. - vol. 4, Soussut - Les arabes et les juifs dans l'histoire - op. cit., R. Montagne - La civilisation du désert - Paris 1947, J. Starcky - Palmyréniens, Nabatéens et arabes du nord avant l'Islam - Dans l'histoire des religions - de Brillant et Aigrain - vol. IV - Paris 1956, R. Dussaud - La pénétration des arabes en Syrie avant l'Islam - Paris 1955, A. Kammerer - Pétra et la Nabatène, l'Arabie Pétrée et les arabes du nord dans leurs rapports avec la Syrie et la Palestine jusqu'à l'Islam - vol. 2 - Paris 1920-1930, H. Lammens - L'Arabie Occidentale à la veille de l'Hégire - Beyrouth 1928, E. O' Leary - Arabia before Mohammed - Londres 1927, F.M. Abel - Histoire de la Palestine depuis la conquête d'Alexandrie jusqu'à l'invasion arabe - vol. 2 - Paris 1952, H. Charles - Le christianisme des arabes nomades sur le limes et dans le désert syro-mésopotamien aux alentours de l'Hégire - Paris 1936.

des contradictions principales sur l'état de Médine pour bien saisir le concept et la notion de l'extension.

a) Les relations économiques

Il résulte de la contradiction entre la situation politique du Proche-Orient et son rôle dans l'économie mondiale, à cette époque, divers effets qui se manifestaient en principe dans la Péninsule Arabe de deux façons : l'une était l'accentuation de l'importance de la Péninsule Arabe dans le commerce mondial comme alternative du Proche-Orient et l'autre le ralentissement du commerce entre la Péninsule Arabe et les régions du nord (le Proche-Orient). Autrement dit, la situation du Proche-Orient provoqua, dans la Péninsule Arabe, le ralentissement du commerce.

À première vue, il semble que ces deux façons sont paradoxales. Cependant, il faut considérer cette contradiction dans le cadre de chaque étape historique.

La Péninsule Arabe n'était guère touchée politiquement par le conflit existant entre les deux empires, à l'exception des régions périphériques au nord de la Péninsule qui furent annexées à l'empire byzantin telles que Pétra, Edesse, Palmyre, ou à l'empire perse telles que le royaume de Lakamede en Hira. Le reste de la Péninsule conserva sa totale indépendance comme le cœur de la Péninsule et la région de Hidjaz, ou une indépendance relative comme la rive orientale ou le Yémen. En général, une certaine stabilité politique distinguait la Péninsule Arabe du Proche-Orient, où le conflit entre les deux empires caractérisait la situation.

En tant qu'alternative et pour échapper au conflit du Proche-Orient, le commerce mondial s'orienta vers la Péninsule Arabe afin de devenir un maillon dans les échanges commerciaux existant entre l'Extrême-Orient et l'Occident. Cette orientation favorisa le développement des voies de transport maritimes qui allaient vers la Péninsule Arabe, et le développement des voies de transport terrestres se trouvant à l'intérieur de la Péninsule. Cette dernière devint, à cette

époque, l'un des principaux maillons du commerce mondial et un centre pour les échanges commerciaux, ce qui explique les effets immédiats qu'eut, sur la Péninsule, le conflit entre les deux empires. Conflit qui à court terme provoqua dans la Péninsule le développement du commerce et des transports.

Ce développement du commerce eut des effets économiques, politiques et sociaux, qui se manifestèrent par la suite par l'apparition de la révolution islamique, laquelle caractérise la première phase du développement économique. La deuxième phase comporte des effets négatifs en raison du conflit qui existait entre les deux empires, car ce conflit se reflétait négativement sur le développement du commerce dans la Péninsule Arabe.

Le commerce extérieur de la Péninsule Arabe, depuis l'étape préislamique, et à la veille de l'Islam, s'effectuait entre le sud et le nord du Yémen qui subissaient l'autorité perse, vers la Syrie, la Palestine et quelquefois jusqu'en Egypte, là où le commerce des arabes subissait toutes les contradictions principales dans les deux empires. Au nord c'était Bousra et Gaza, qui étaient les villes les plus importantes pour le commerce des arabes. Du nord et depuis la frontière entre la Péninsule et l'empire byzantin les marchandises des commerçants arabes étaient taxées d'un premier droit de douane (ad valorem) la "vestigalia", puis se chargeaient d'autres droits perçus un peu partout. Il y avait encore des taxations lorsque les marchandises devaient circuler à l'intérieur de l'empire, péages de routes et de ponts (portoria), droit de vente sur les marchés (nundina) (1). De douane en douane et de droit en droit, le prix ne faisait que monter, et la possibilité de profit ne faisait que diminuer, surtout que la faiblesse du pouvoir d'achat jouait un rôle déterminant sur les prix des marchandises des commerçants arabes...

(1) Pigulesvkaya - Byzance sur la route de l'Inde - op. cit. p. 103, voir aussi R. Latouche - Les origines de la civilisation occidentale - op. cit.

L'unification de la Péninsule Arabe, la libération du Yémen et de Bahrain des perses, le contrôle par l'état des ports de la Péninsule Arabe, accentuèrent l'importance du commerce dans l'état islamique. De plus, l'activité principale pour l'économie de la Péninsule étant le commerce, l'impôt sur cette activité constituait un revenu important pour le Baït Al-mal (la maison des finances) de l'état musulman.

L'unification et la libération des régions périphériques de la Péninsule plaçant la relation commerciale entre l'état de Médine et les deux empires dans une situation critique.

L'unité de la Péninsule, la centralisation du pouvoir, la stabilisation politique, accélérèrent le développement du commerce et des transports. Mais, la situation des principaux débouchés du commerce arabe commençait à menacer dangereusement ce développement soit à cause des effets des contradictions principales dans les deux empires, soit du fait de la position particulière que ces deux empires adoptèrent par rapport au commerce venant de, ou allant vers la Péninsule.

La menace qui planait sur le commerce des arabes se manifestait de deux façons. La première était les effets sur la production de la Péninsule : dans le sud et sur la rive orientale de la Péninsule, pour certains produits agricoles et industriels destinés à l'exportation, tels que les raisins secs du Yémen, les dattes de Bahrain en ce qui concerne l'agriculture, et les parfums de la rive orientale, les peaux du Yémen en ce qui concerne l'industrie. Le surproduit se développait pour le commerce avec le nord, ce qui explique que ce développement était menacé par les problèmes que rencontrait cette relation commerciale avec les deux empires. Bien que la surface agricole se limitait à la surface de la Péninsule Arabe, le développement du commerce provoqua l'exploitation de toutes les terres cultivables de la Péninsule. En plus du Yémen, l'agriculture se pratiquait dans les oasis et sur les points d'eau se trouvant dans la Péninsule Arabe. L'impôt que percevait l'Etat de Médine sur ces terres (AL-Kharage), constituait l'une des principales sources de revenu de l'état musulman. Il en était de même dans l'industrie, bien qu'elle fut de moindre importance.

L'autre façon par laquelle se manifestait la menace qui visait le commerce des arabes était le fait que la Péninsule Arabe devint un trait d'union pour le commerce mondial, comme alternative du Proche-Orient.

Pendant longtemps le développement du commerce entre la Péninsule Arabe et l'Extrême-Orient provoqua le développement des ports situés sur toute la rive orientale ainsi que le développement des ports se trouvant au sud. Dans ces ports, les commerçants arabes réalisèrent des échanges commerciaux avec les commerçants venant de l'Extrême-Orient. Ils se chargèrent également de transporter les marchandises par les voies terrestres, vers le nord, vers les marchés des deux empires. Cela constituait la principale activité de la population vivant dans la Péninsule. Les problèmes et les obstacles concernant la circulation des marchandises, soit entre la Péninsule et les deux empires, soit à l'intérieur du territoire de chaque empire menaçait directement cette activité, de sorte que les pistes de caravanes et les routes du commerce mondial commencèrent à apparaître au nord de Byzance, en reliant l'Extrême-Orient avec l'Occident et l'empire byzantin, sans passer par le Proche-Orient. Des commerçants tels que les sogdiens eurent un rôle d'intermédiaire entre la Chine et l'Asie Centrale d'une part, et l'empire byzantin et l'Occident d'autre part (1).

Ainsi, de cette réalité économique et des contrecoups que provoqua cette menace économique, apparut la décision de l'expansion du Proche-Orient, car cette menace visait les intérêts de la classe dirigeante de l'état islamique : les commerçants.

(1) Académie des sciences de l'URSS, Institut d'histoire de la culture matérielle - Précis d'histoire de l'URSS - Moscou - 1958 - traduction en arabe - Dar Al-Taliha - Beyrouth - 1968 - vol. 7, l'histoire sogdienne, voir aussi Laufer - Chinese contributions to the history of civilization in ancient Iran - Chicago - 1919.

Les facteurs principaux jouèrent un rôle prépondérant dans la facilité et la rapidité de l'extension. Il faut également rappeler les facteurs secondaires, que la plupart des chercheurs expliquent comme des facteurs principaux, de la réalité du Proche-Orient qui se manifestaient depuis longtemps. Les "peuples étaient soumis depuis longtemps à Rome puis à Byzance à l'ouest, à l'empire perse sassanide à l'est. Ils étaient en état de révolte permanente contre les administrations de Constantinople et de Ctésipon" créant des problèmes "à coloration religieuse et à fond social. Le domaine Byzantin est secoué par des hérésies ; le nestorianisme et le monophysisme surtout s'opposent à l'orthodoxie dirigeante. Dans le domaine sassanide se développent le manichéisme, le judaïsme et le christianisme, toutes confessions dirigées contre la religion officielle, le mazdéisme. Or les tendances démocratiques, égalitaires et cosmopolites du message islamique répondaient à ces mouvements" (1), ce qui explique que "le massacre des vaincus n'a été pratiqué que sur les armées en déroute" (2). Or "les rapports avec les peuples soumis ont été, dans tous les cas, facilités par la tolérance des envahisseurs" (3).

Pendant dix ans, l'extension des arabes musulmans inclut le Proche-Orient de l'ancienne civilisation. Pendant dix ans, les arabes ne furent arrêtés que là où il y avait des obstacles naturels : "montagnes du Taurus, de l'Iran oriental d'Abyssinie, désert de Cyrénaïque (Libye)" (4), ce qui nous fait repenser à toutes les émigrations des populations de la Péninsule.

La conquête exigea pour sa part le développement de l'état de Médine par rapport aux données nouvelles. Des changements administratifs et structurels apparurent dans l'Etat de Médine pour endiguer la

(1) Maurice Lombard - L'Islam dans sa première grandeur - op. cit. p. 9, voir également toute notre référence.

(2) Robert Mantran - L'expansion musulmane - op. cit. p. 105

(3) Maurice Lombard - idem - p. 10

(4) Robert Mantran - idem - p. 104.

problème des finances, ainsi que des organisations économiques et sociales rendues nécessaires par l'exploitation des terres fertiles en Irak et en Egypte par les problèmes dus à l'urbanisation, l'islamisation, l'arabisation, au commerce et au rôle de la classe commerçante (1). L'apparition de ces changements provoqua un conflit qui, pendant dix ans, demeura invisible dans l'état de Médine. Les commandants qui dirigèrent la conquête et devinrent les gouverneurs des régions conquises dans le Proche-Orient, et qui représentaient la classe commerçante, poursuivirent leur conquête en accentuant leur position. On dit, par exemple, que la conquête d'Egypte par 'Omar Ibn Al-'Ass ne se fit pas sur l'ordre de l'Etat de Médine, ce fut une initiative personnelle. Cette classe de commerçants connaissait les intérêts qu'elle retirerait de l'extension. Cependant l'Etat de Médine n'était pas opposé à la continuité de l'extension.

b) Les pouvoirs de la classe commerçante

La révolution islamique qui eut lieu dans la Péninsule Arabe n'a pas seulement favorisé la position sociale de la classe commerçante, elle a également et de façon plus accentuée, donné le pouvoir absolu à cette classe, ce qui explique pourquoi la mort du Prophète n'a pas provoqué la disparition de son standard, bien que l'Islam n'était pas encore installé dans le coeur de la majeure partie des arabes de la Péninsule. La guerre de Radda (Apostasie) nous montre d'ailleurs cette réalité.

Le successeur du Prophète, Abû Bakr, qui était un des riches commerçants, ne tarda pas à utiliser son pouvoir, représentant l'autorité centrale de l'Etat du Prophète, pour réunifier la Péninsule

(1) Voir Ann K.S. Lambton - Landlord and peasant in Persia - a study of land tenure and land revenue administration - Oxford - 1953 - p. 22-23, G. Wiet - précis de l'histoire d'Egypte - Caire - 1932 - tome II - p. 132, A. Fatal - Le statut légal des non-musulmans en pays d'Islam - Beyrouth - 1959 - p. 324-328, F. Gabrieli - Les arabes - Paris - 1963 - p. 69, B. Lewis - Les arabes - op. cit p. 40-53.

Arabe d'une manière plus caractéristique qu'à l'époque du Prophète. Ainsi, la classe commerçante, grâce à la réunification de la Péninsule eut le pouvoir absolu.

C'était en effet les intérêts de la classe commerçante qui étaient menacés par la situation du Proche-Orient. Cette classe commerçante fut vaincue de nombreuses fois en raison des différents obstacles qui perturbaient ses activités commerciales. Et c'est afin de réaliser les intérêts de cette classe que le commerce se développa alors dans le Proche-Orient. En vue de ce développement l'Islam dû s'élargir, et la révolution islamique dû s'étendre au Proche-Orient.

Bien que cette classe constituait la classe dominante dans les sociétés de tous les centres de commerce avant l'Islam, à partir de cette époque, et dans l'état de Médine, cette classe devint elle-même, l'état de Médine, autrement dit, elle devint une classe-état.

De ce fait, il y eut une différence dans la composition de l'état de Médine par rapport aux états des deux empires, ce qui provoqua, assez logiquement d'ailleurs, le conflit entre eux.

L'identité de la classe-état, en tant que classe commerçante, était une classe unificatrice. De plus, cette classe était compatible avec la nécessité que le rôle du Proche-Orient exigeait, car *"le propre d'une zone de civilisation de ce type - dont l'essence est la fonction commerciale, la mise en relation des zones qu'elle isole - est d'être dialectiquement unificatrice-dislocatrice. Unificatrice parce qu'elle amène les hommes à se déplacer sans arrêt, les coutumes et les religions à se transmettre, une lingua franca de voyageurs à s'imposer. Mais aussi dislocatrice parce qu'elle est fondée sur la concurrence de cités marchandes rivales"* (1).

(1) Samir Amin - Le développement inégal - op. cit. p. 32

C'est cette classe qui réalisa l'extension et pour ces différents motifs. Il est fondamental de connaître, par exemple, les commandants qui réalisèrent cette extension des arabes musulmans au Proche-Orient pour constater le rôle de la classe commerçante dans cette extension. Tous les commandants, sauf Kaled Ben Al-Walida, étaient des commerçants (1) qui ont pratiqué le commerce avec la Syrie, l'Irak et la Palestine avant même l'Islam, ce qui explique pourquoi ils connaissaient presque parfaitement la région.

La relation commerciale entre ces cadres guerriers et les commerçants autochtones s'étendit, à cette époque, car ils pratiquèrent alors le commerce dans ces régions. De plus, ils connaissaient tous les effets principaux qui dominaient la région, les classes opprimées et en révolte, et d'après ces connaissances, ils dirigèrent l'extension, grâce à la coalition avec les autochtones en révolte, les commerçants, les ouvriers et les paysans, ainsi que les organisations religieuses et nationales des tribus arabes, etc.

La conquête renforce encore le pouvoir de la classe commerçante à l'intérieur de l'état de Médine et la montée d'Uthman (troisième calife de l'état de Médine, de 644 à 656), issu de la famille Omeyyades (qui était la plus riche famille de commerçants de La Mecque avant l'Islam, représentée à l'époque par Abu Soufiân) renforça la position de cette classe et à partir de cette époque, le conflit s'éleva à la surface de la réalité des terres musulmanes, en se manifestant par l'assassinat d'Uthman, le 17 juin 656, et la révolte du gouverneur de Syrie, Mû-Awiya, contre le quatrième calife, Ali.

La dernière victoire fut pour le compte de la classe commerçante, représentée par Mû Awiya (le fils de Abu Soufiân) qui fonda, en Syrie, en 661, la dynastie des Omeyyades.

(1) Tel que Mo'Awia Ben Abu Soufian et son frère Yâzide, 'Umar Ben Al-'Ass, Abu 'Ubaïda Ben Al-Jarah, sa'ad Ben Abi Wakas, Kaled Ben Sa'ide, Al-Mugira Ben Shu'ba, Ziad Ben Abih.

A partir de cette époque, le Proche-Orient de l'ancienne civilisation devint également le siège de l'Etat arabo-islamique. Alors, la victoire de la classe commerçante et le déplacement de la capitale vers la région du commerce constituèrent la première caractéristique de la civilisation arabo-islamique, entre le VII^{ème} et le XII^{ème} siècles, laquelle s'élargit autant que le commerce lointain.

CHAPITRE QUATRE

LES TRANSPORTS ET LA FORMATION NATIONALE DE LA NATION ARABE

I. DE L'ETHNIE ET DE LA NATION

A) Les concepts ethniques et les concepts nationaux

L'étude de la formation nationale de la nation arabe se présente en deux parties : le sémitisme et l'islamisme d'une part et la formation des classes sociales d'autre part.

A notre avis, l'opinion qui explique la formation de la nation arabe par les faits culturels confond entre le concept ethnique et le concept national. Selon cette opinion, les caractéristiques culturelles représentent les facteurs déterminants de la nation arabe. Par contre, le processus économique et social que comporte la notion de la nation n'est pas pris en considération (1).

(1) Dans le monde arabe, tous les nationalistes arabes du XIX^{ème} siècle et la plupart de ceux du XX^{ème} siècle, bien qu'ils représentent différentes organisations ou différents courants idéologiques, présentent d'une façon ou d'une autre la nation arabe comme une ethnie culturelle. Il est utile de préciser ici que deux grandes idéologies représentaient ce mode de penser :

- 1) L'idéologie religieuse qui confond l'islamisation avec l'arabisation, représentée par :
Rifat Al Tahtawi (1801-1873), Jamal Al-Din Al-Afagani (1839-1897), Mohamed 'Abdeh (1849-1905), Mohamed Rachid Reda (1865-1925) et Abdel-Rahmā Al-Kouakibi (1849-1903)
- 2) L'idéologie des nationalistes historiques qui confondent la culture sémitique et la notion de la nation représentée par :
Néassif Al-Yaziji (1800-1871), Būtrūs Al-Būstani (1818-1883), Jurji Zaïden (1861-1914), Najib Asourf dans son livre "La renaissance de la nation arabe", 1905, Raffik Al-'Adum dans son livre "La ligne islamique et l'Europe", 1907, voir aussi notre recherche "De la nation arabe" présentée à l'Institut Universitaire d'Etudes de développement, séminaire de "L'unité arabe : concept pratique et perspectives - 1976-1977, à partir de p. 4

La deuxième opinion explique le concept national et la formation de la nation par un processus économique en général et par un système économique bien déterminé en particulier, il s'agit du système capitaliste, et confond le concept de la formation de classes avec le concept de formation nationale. Staline pense dans "le marxisme et la question nationale" que la notion de la nation était le produit du système capitaliste et suppose l'existence de marchés capitalistes intégrés comme exigence de l'existence de la nation. Ce fut d'abord l'opinion de tous les marxistes "classiques", et ce fut également, d'une certaine façon, celle des marxistes "modernes", tels que Henri Lefèvre dans son livre "De l'état" qui prétend que l'existence de l'état-nation ne se trouve que dans la société capitaliste et que cet état-nation est le produit d'un tel système (1).

Nous ferons tout d'abord une distinction entre deux concepts : le concept "ethnique" et le concept "national".

L'ethnie exige une communauté possédant une langue et une culture communes, une homogénéité géographique. La conscience qu'à cette communauté de son homogénéité géographique est indispensable lorsqu'il y a certaines différences dialectales ou religieuses entre les différentes "régions" administratives.

Le concept de la nation implique le concept de l'ethnie, bien qu'elle le dépasse. La nation exige l'existence d'une classe sociale qui contrôle l'appareil administratif de la communauté "l'état" et assure l'unité d'un ensemble économique garantissant la continuité de la vie de la communauté par la circulation et la distribution

(1) Henri Lefèvre - De l'état I, l'état dans le monde moderne - Paris 1976, à partir de p. 4. Dans le monde arabe, cette opinion représentée par les organisations communistes arabes, en répétant d'une façon toute logique, et sans prendre en considération la particularité du monde arabe, l'idéologie staliniste, surtout pendant les années 40, ce qui provoqua l'échec de ces organisations, Voir aussi notre recherche "De la nation arabe".

du surplus entre les différentes "régions" administratives, circulation qui provoqua la solidarité et l'intégration économique entre les "régions".

Dans le cas où l'homogénéité ethnique n'existe pas, l'ensemble économique d'un territoire constitue un empire et non une nation. Dans le cas où il n'y a pas d'unité économique, il s'agit d'une communauté ethnique et non d'une nation.

L'histoire ne nous montre aucun exemple de nation existant sans qu'une classe fasse circuler le surplus dans le territoire géographique, ou bien lorsqu'il n'y a pas de moyens de circulation pour ce surplus. Autrement dit, aucune nation n'existe s'il n'y a ni échanges, ni moyens de communication (en considérant la liaison entre les deux).

B) L'Islam, les concepts ethniques et les concepts nationaux

Avant l'Islam, l'ensemble géographique représentant l'actuel monde arabe comportait, en quelque sorte, deux concepts.

1) Le concept ethnique : les émigrations de la Péninsule Arabe, dans toute la région représentée sur la carte no 1, créaient un ensemble ethnique ; les sémites prédominant, caractérisés, malgré les différenciations dans l'évolution dialectale au niveau de la langue dans chaque "région", par la même composition, la même racine et la même phonétique de langue et surtout la même mentalité. Cependant au niveau administratif, chaque groupe essaya de posséder, dans l'ensemble de la région, une certaine indépendance territoriale. Ainsi, la région en général représentait à la fois une communauté ethnique (sémite) et le manque d'unité économique et administrative au niveau de l'ensemble (car chaque groupe à sa classe dominante, classe-tribu dans le désert et classe-état embryonnaire dans la société agricole).

Dans ce sens, les arabes à partir de cet ensemble (sémite), de l'homogénéité géographique de la Péninsule Arabe et du désert existant entre l'Irak et la Syrie, ont approfondi l'homogénéité culturelle

en créant une différenciation partielle au niveau culturel par rapport au reste de l'ensemble. Cette différenciation se manifesta surtout par les luttes que menèrent les arabes pour conserver l'indépendance de leur territoire homogène.

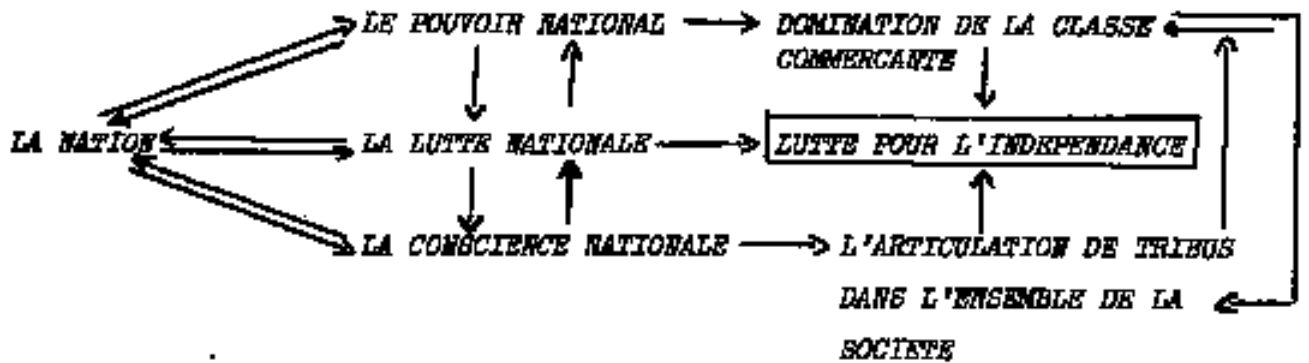
2) Le concept national : l'émigration provoqua l'existence de chemins et la possibilité d'échanges. Le développement des échanges et des transports permirent la création d'une classe commerçante qui dominait tout l'ensemble (surtout dans les régions où l'activité agricole était une activité secondaire ou pratiquement inexistante). ce qui montre l'apparition de certains concepts de la formation nationale embryonnaire depuis cette époque. Cependant, c'est dans la nature de la domination du commerce en général dans tout l'ensemble que réside la diversité de cet ensemble. La rivalité entre les commerçants ou un groupe de commerçants, provoquait la diversité dans l'ensemble. Ainsi, dans chaque "région", une classe commerçante assurait la distribution du surplus provenant du commerce.

Dans ce sens, l'étendue géographique qui constitue le monde arabe actuel était presque comme la Grèce Antique où *"la nation malgré l'absence de pouvoir politique central, réduit à l'état d'embryon, s'exprime dans les confédérations et alliances des cités helléniques"* (1).

Cependant le territoire des communautés ethniques, dites arabes (la Péninsule Arabe), représentait une formation nationale plus mûre grâce au pouvoir politique et à l'unité économique plus développés, du fait de la domination de la classe dominante, qui provoqua, dans ce territoire, l'articulation sociale. Ceci explique les luttes d'indépendance menées par ces arabes et le fait qu'ils parvinrent à conserver leur indépendance durant toute l'histoire. En se basant sur cette explication, on peut dire que la nation arabe exista avant l'Islam.

(1) Samir Amin - Le développement inégal - op. cit. p. 21

Ainsi, la création de la nation arabe peut se schématiser de la façon suivante :



L'Islam était le produit de la réalité arabe, d'un processus culturel d'une part, économique et social d'autre part, de cette société. Il comporte donc tous les éléments déterminants du concept ethnique (le sémitisme et l'arabisme) au niveau culturel et au niveau de l'homogénéité géographique, mais il comporte également les éléments déterminants de la nation arabe au niveau économique (la favorisation du système économique qui s'appuie sur le commerce), au niveau social (la favorisation de la domination de la classe commerçante) et au niveau politique (l'indépendance territoriale et l'existence du pouvoir national). Il englobe le concept de la nation arabe car celui-ci était non seulement le produit du processus culturel, mais aussi le produit du processus économique et social, et ce bien avant l'Islam.

Il convient de remarquer la relation entre le sémitisme et l'islamisme et entre l'islamisme et l'arabisme.

L'extension islamique redonna à l'ensemble du territoire qui constitue l'actuel monde arabe son réel visage et il apporta à cet ensemble la domination de la nation arabe, ce qui nous amène à faire une distinction entre le monde arabe et l'empire islamique.

L'Empire islamique se composait de communautés ethniques différentes, mais ayant une unité économique. Quant au monde arabe, il se caractérisait, à partir de l'extension islamique, par la prédominance de la communauté ethnique (arabo-sémita), l'unité économique et le pouvoir national.

II. LA FORMATION ETHNIQUE DU MONDE ARABE

L'émigration, le développement des voies de transport et les relations commerciales caractérisaient le mode de vie du Proche-Orient avant l'extension islamique. Ce mode de vie se manifestait par les coutumes, les façons de penser, les religions, etc, mais également et surtout par l'expression linguistique.

Au niveau dit "officiel" c'était souvent la langue des conquérants et des colonisateurs qui était la langue dominante au niveau politique, ce qui explique la rupture politique de la langue sémita, cependant aux niveaux social et économique cette dernière restait dominante.

La composition horizontale des langues sémites dans l'ensemble de la région dépendait des effets géographiques, économiques et climatiques. Ainsi il y eut une différenciation dans la langue de chaque groupe sémita de l'ensemble, différenciation qui se manifestait par un dialecte. Cependant la composition verticale des langues existantes représentait trois stades : politique, la langue des conquérants, économique, la langue du commerce, social et culturel, la langue de la vie quotidienne de chaque groupe.

Dans le domaine sémita, l'actuel monde arabe, avant l'extension musulmane, il existait trois langues officielles : c'était le grec en Syrie et en Egypte, le Pehlvi en Mésopotamie sassanide et l'arabe

dans la Péninsule Arabe (1).

En ce qui concerne la langue parlée, en Syrie et en Mésopotamie les populations occupées parlaient l'araméen occidental dans l'empire byzantin et l'araméen oriental dans l'empire sassanide (tous deux représentaient la langue du commerce), le syriaque édessénien et l'arabe en Syrie, le copte et l'arabe en Egypte, tandis qu'en Afrique du Nord la langue utilisée dans la vie quotidienne était le berbère. Dans la Péninsule Arabe c'étaient les parlers bédouins, les parlers citadins de La Mecque. *"Toutes ces langues sont très voisines : leur squelette consonantique se recouvre la plupart du temps"* (2).

Cependant, la langue utilisée dans la vie économique et commerciale était la langue araméenne qui *"dès le IV^{ème} siècle avant notre ère, a absorbé, au moins au niveau du langage parlé, à peu près toutes les langues sémitiques de cette région, sauf l'arabe"* (3).

Il apparaît utile de représenter ici la situation linguistique, avant la conquête musulmane, des langues dominant en général (voir carte no 14).



CARTE No 14

- (1) Maurice Lombard - L'Islam dans sa première grandeur - op. cit. p. 92, voir aussi J.M. Abdel Jalil - Brève histoire de la littérature arabe - Paris 1943, R. Blachère - Histoire de la littérature arabe des origines au XV^{ème} siècle - vol. 3 - Paris 1952-1966, Grunbaum - Unity and variety in muslim civilization - Chicago 1955, C. Pellat - Langue et littérature arabes - 1952 -
- (2) Maurice Lombard - idem - p. 93
- (3) Maurice Lombard - idem - p. 93

L'extension islamique apporta quelques modifications dans certaines coutumes, sans cependant provoquer un grand changement, car l'Islam et les musulmans de la Péninsule sont également sémites. Cette modification toucha davantage les coutumes religieuses, pour ceux qui allaient se convertir à l'Islam (la majeure partie de la population était concernée, mais pas la totalité).

Cependant dans le domaine linguistique, l'extension musulmane a provoqué la domination de la langue arabe du fait que les musulmans doivent lire le Coran, qui est écrit en arabe, pour pratiquer leurs devoirs religieux (prière, appel à Dieu, etc). Tous les musulmans apprirent l'arabe et souvent grâce à l'aide des Imams qui accompagnaient l'armée musulmane. Les musulmans devaient également comprendre les discours expliquant la nouvelle religion. De ce fait, il nous est possible de dire que l'Islam a contribué à la formation ethnique du monde arabe.

Ainsi, les mosquées et les villes urbaines construites par les musulmans constituaient en même temps des écoles pour la langue et la culture arabes ainsi que pour les coutumes arabo-islamiques.

Cependant, la formation ethnique du monde arabe n'était pas seulement le résultat de l'islamisation. Il convient de faire une distinction entre l'islamisation et l'arabisation, car la participation de l'Islam en tant que religion, dans cette formation, fut limitée aux musulmans. Pour les non-musulmans, aucun motif religieux ne les obligeait à apprendre l'arabe. Quant au syriaque, il représentait une *"langue immobilisée par l'usage exclusivement écrit et littéraire qu'il en est fait, il n'est plus, dès la fin du X^{ème} siècle, qu'une langue savante, et les auteurs chrétiens écrivent indifféremment en syriaque ou en arabe"* [1].

[1] Maurice Lombard - idem - p. 95

III. LE ROLE DU COMMERCE DANS LA FORMATION ETHNIQUE DU MONDE ARABE

Le triomphe de l'Islam était en quelque sorte celui de la classe commerçante plus que celui d'une secte ou de principes purement religieux, ce qui explique que l'extension islamique fut également l'extension de la classe commerçante. C'est par le concept de mouvement, de déplacement sur les pistes de caravanes que l'extension culturelle trouva sa dimension : mouvements des hommes, des idées et des modes de vie.

Depuis la première victoire de l'extension, à la frontière de l'empire sassanide ou byzantin, l'attitude de la classe commerçante caractérisa le mouvement et l'extension islamique : constructions urbaines sur les pistes de caravanes ou sur les voies maritimes (fondation du port de Basra au sud de l'Irak et fondation de Kôfa sur la piste de caravanes se trouvant entre l'Irak et la Syrie-Egypte, en 638, fondation de Fostat sur la piste de caravanes Egypte-Afrique du Nord et sur le Nil qui relie le fond de l'Afrique avec l'Egypte, en 643, etc), amélioration des voies et des moyens de transport. Grâce à ces villes et à ces moyens de transport, la formation ethnique du monde arabe progressa d'une façon remarquable.

À partir de 661, la classe commerçante mit fin, en sa faveur, au conflit qui existait entre les principes spirituels et les principes pratiques de l'Islam, ce qui explique le déplacement, cette fois définitif, de la capitale islamique du centre saint (La Mecque, et Médine) vers le centre de gravité commercial (Damas et Bagdad, etc).

Grâce à la victoire qu'elle remporta, la classe commerçante imposa la langue arabe dans les centres de gravité commerciaux (à l'époque c'était en principe l'étendue géographique de l'actuel monde arabe) comme langue utilisée dans la pratique de la principale activité de l'économie : le commerce. Cette activité ne concernait pas seulement les musulmans, elle concernait également les non-musulmans, ce qui explique pourquoi à l'intérieur du monde arabe, la langue arabe a chassé de la vie quotidienne les autres langues sémites.

Le syriaque "ne mourra pas tout-à-fait : il connaîtra une certaine expansion, en Asie Centrale et en Chine" (1). En ce qui concerne le copte, en Egypte "dès le X^{ème} siècle, le clergé copte écrivait en arabe quand il voulait être sûr d'être compris" (2), etc.

L'extension de la langue arabe en tant qu'élément culturel est un facteur déterminant du concept ethnique, car cette langue devint dans l'empire musulman la langue du commerce : qu'ils soient musulmans ou non, les commerçants préféraient utiliser la langue arabe dans le commerce (3). C'est par l'intermédiaire des voies de transport terrestres et maritimes que la langue arabe s'est répandue.

Monsieur Lombard affirme que l'arabe "ne se contente pas d'assurer sa suprématie, presque son exclusivité, à l'intérieur de l'empire musulman, il en franchit aussi les frontières, avec les marchands juifs nādanites de Narbonnaise ou les commerçants berbères établis au Soudan, et aussi jusqu'aux comptoirs arabo-persans de l'Océan Indien, de l'Indonésie, de l'Indochine et de la Chine du sud [Canton abrite une grosse colonie de marchands venus du monde musulman], ou, vers le nord, jusqu'aux colonies musulmanes établies dans les emporia des fleuves russes (Itil, Bulgār, Kien)". Musulmans et non-musulmans sont obligés d'apprendre l'arabe pour communiquer avec les commerçants du monde musulman et du monde entier.

Ainsi la formation ethnique, dans le sens que nous venons d'expliquer, s'est réalisée dans le monde arabe grâce au développement des transports et du commerce, à la domination de la classe commerçante à partir de 661 (fondation de l'empire Omeyyades). Cette réalisation se fit bien plus en faveur de l'arabisme que de l'islamisme. Cependant il ne faut pas en conclure que la formation ethnique du monde arabe était en contradiction avec l'islamisation.

(1) Maurice Lombard - idem - p.95

(2) Maurice Lombard - idem - p. 96

(3) Un correspondant juif qui écrit de Kairouan et a voyagé en Irak, en Andalousie et en Afrique du Nord, s'excuse de ne pas écrire en hébreu, mais en arabe, car il est pressé et cela lui est plus commode. Golodziher - Mélanges judéo-arabes - Revue des études juives 1905, p. 182-188, cité par Maurice Lombard- idem - p. 98

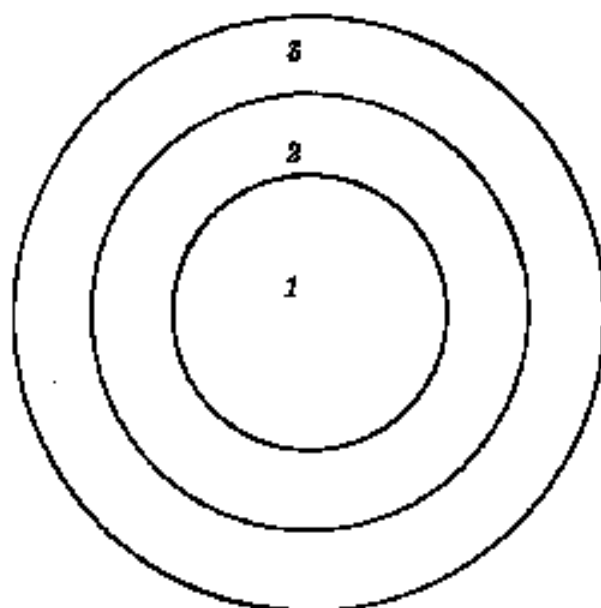
IV. LA FORMATION NATIONALE

Ni la formation ethnique, ni la formation nationale ne furent le résultat d'un moment bien précis du processus de l'extension arabo-islamique : elles furent le produit de toute la période qui caractérisa la domination de la classe commerçante dans le monde arabe, depuis la conquête du Proche-Orient.

Ainsi, la formation nationale du monde arabe se manifesta par l'unification économique, la domination d'une classe qui centralisait cet ensemble au niveau économique, par la distribution du surplus et au niveau politique, par la centralisation du pouvoir.

Il faut faire une distinction entre le monde arabe et l'empire islamique. La domination de la classe commerçante qui possédait une puissance économique lui permettant de poursuivre l'extension, provoqua la fondation de l'empire musulman s'étendant de l'Asie Centrale à l'est, à l'Espagne à l'ouest. Cette extension eut pour conséquence l'articulation des régions non arabes au monde arabe, de sorte que la seule différence existant entre les deux était la différenciation ethnique.

Il convient également de remarquer l'articulation mondiale, non islamique, au niveau économique, avec le monde arabe. Ainsi, il faut prendre l'articulation de ces trois instances, au niveau mondial de l'époque, articulation dont le cœur était le monde arabe.



- 1) Monde Arabe
- 2) Monde musulman
- 3) Monde non-musulman

Cette articulation caractérisait le processus du développement économique, au sens large, développement qui se fit en raison et à cause du développement du commerce lointain et des transports.

Le rôle du Proche-Orient dans le commerce lointain attira les commerçants de la Péninsule Arabe. Au niveau politique, il y eut deux effets concrets : la domination totale de la classe commerçante, représentée par la fondation de l'état Ommeyyade, en 661, par Mu'awiya (la fille d'Abu Soufiâne, chef des commerçants mecquois) et le déplacement de la capitale islamique de Médine (ville sainte) à Damas (ville au centre du commerce). Il en résulta qu'au niveau économique cette classe possédait les centres commerciaux, les richesses naturelles et la puissance monétaire, grâce à la domination des quatre régions suivantes : la Péninsule Arabe, la Mésopotamie, la Syrie et l'Egypte, ce qui permit à cette classe de continuer l'extension vers l'est jusqu'en Asie Centrale et vers l'ouest jusqu'en Espagne.

Cependant, pendant cinq siècles, le monde arabe représenta le centre et le cœur, non seulement du monde islamique, mais également du monde entier.

La diversité des régimes, la division politique dépendaient du rôle qu'avait chaque "région" dans l'unité de cet ensemble : c'est le concept de l'unité économique qui se base sur le commerce. Il représentait le concept de la rivalité existant entre les commerçants ou entre des groupes de commerçants. C'était une forme d'unité caractéristique, typique d'un tel système économique, mais cette diversité ne fut jamais en contradiction avec la formation nationale.

Aussi, pour étudier la formation nationale du monde arabe, il faut préciser le rôle qu'eut le commerce mondial sur l'ensemble du monde arabe, le rôle de ce dernier dans le commerce mondial et les facteurs qui lui permirent d'avoir un rôle créatif et dynamique qui furent à l'origine de sa formation nationale.

1) Le monde arabe, centre du commerce mondial (position géographique)

La conquête du Proche-Orient impliqua le contrôle du centre du commerce mondial dans lequel les grandes pistes de caravanes et les principales voies maritimes se rencontraient. A l'est le "terminus" était la Mésopotamie, au nord et à l'ouest c'étaient la Syrie, l'Egypte et le Magrab, et au sud c'étaient la Péninsule Arabe, l'Egypte et le Magreb. Il est intéressant de préciser certaines caractéristiques géographiques générales se rapportant à ce monde en insistant sur les moyens de communication existant entre le monde arabe et le reste du monde, c'est-à-dire le "fond de chaque façade" du monde arabe.

A) La Péninsule Arabe

Il est certain que le déplacement de la capitale, de Médine à Damas et plus tard à Bagdad, diminua l'importance du centre de gravité économique de la Péninsule. Cependant, il n'a pas perdu toute son importance et surtout son importance religieuse et commerciale. Les pistes qui étaient utilisées pour la conquête dans tout le monde musulman et principalement dans tout le monde arabe partaient d'Egypte, de Syrie, d'Irak, de l'Océan Indien, d'Abyssinie, du Magreb, et apportaient les pèlerins vers les villes saintes de l'Islam.

Les pèlerinages provoquèrent la création d'un réseau routier et le développement d'une économie particulière : commerce en vue du pèlerinage, pour assurer la nourriture et le transport des fidèles, la fourniture de l'ihram (grande pièce de tissu sans couture), vente de souvenirs pieux (les turquoises), et d'autres produits artisanaux. C'est également les pèlerins eux-mêmes qui faisaient du commerce en profitant des grandes foires se trouvant près de La Mecque. Pendant trois mois, ces pèlerins venant de tout le monde arabe se rencontraient dans ce centre religieux et commercial.

(1) P.K. Hitti - History of the arabs - London 1956 - p. 135, voir aussi C. Jacques - La civilisation arabe - Paris - 1955.

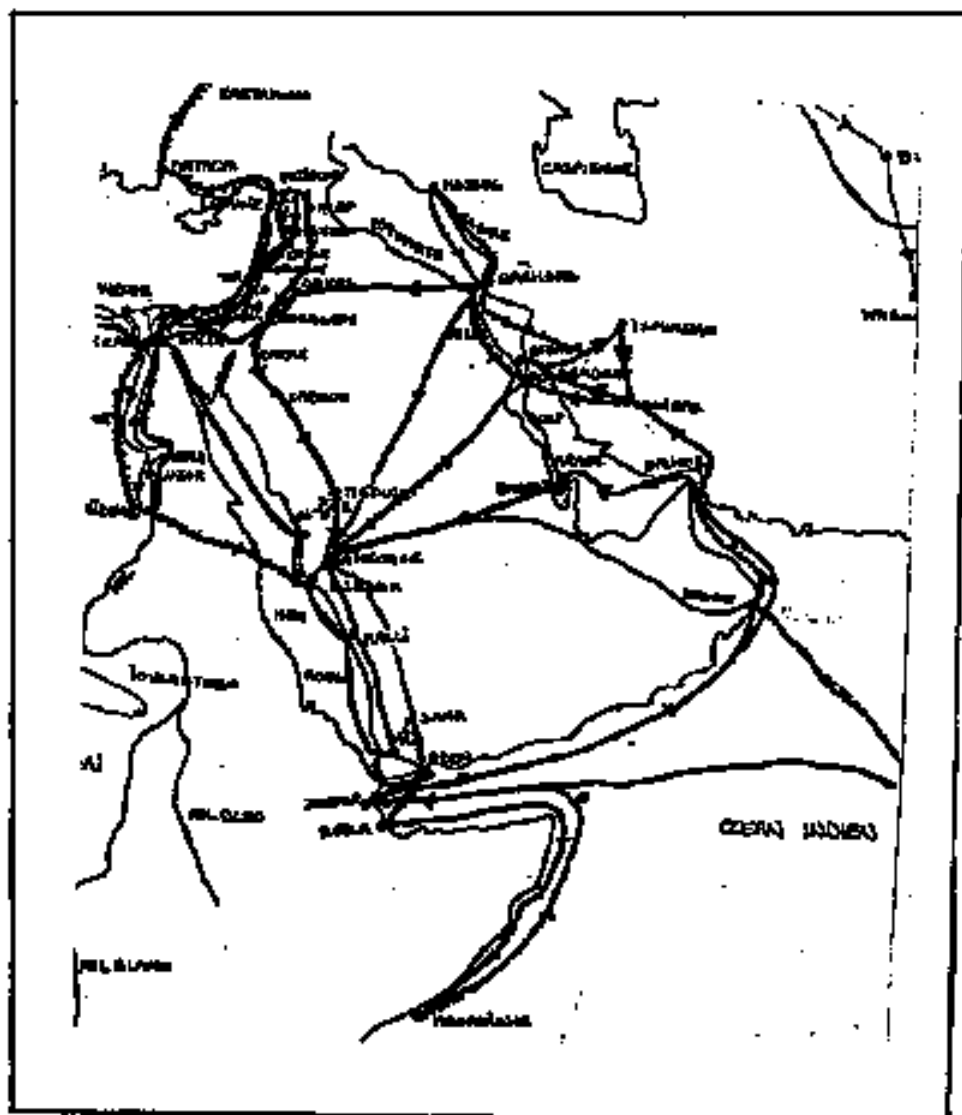


"Mahmîis" (caravanes de pèlerins)

Mais, l'importance de la Péninsule ne se limitait pas à ce niveau. Elle constituait également un des plus importants centres pour le commerce des esclaves venus d'Abyssinie, de Somalie et de divers points d'Afrique, vers la ville de Zabîd, le grand marché des esclaves. Médina était un centre où l'on éduquait les esclaves de prix (chanteurs, musiciens, danseurs) et également un centre d'éducation pour les esclaves slaves et indiens.

La Péninsule Arabe demeura le lieu d'origine de l'élevage des chevaux arabes, élevage qui se faisait sur les hauts plateaux du Nadjed où le climat est très favorable. Ces chevaux étaient utilisés pour transporter rapidement le courrier entre les différentes villes du monde arabe et du monde islamique.

Les ports de la Péninsule Arabe Orientale au sud représentaient les terminus pour le commerce avec l'Océan Indien. Les bateaux déchargeaient leur cargaison dans les ports de Bahrein, d'Oman et sur les voies terrestres allant vers le nord. Le commerce qui se faisait dans le port de Basra et par le Golfe Arabe était en concurrence avec le commerce qui se faisait dans les ports de la Péninsule Arabe, alors que le commerce destiné à la Mer Rouge développa les voies maritimes existant entre la Péninsule Arabe et l'Océan Indien. Les ports situés à l'ouest, tels ceux de Djeddâ ou de Al-Gar et celui d'Aden au sud



C A R T E N O 15

représentaient les terminus pour les voies venant d'Afrique Noire par lesquelles l'or et les esclaves noirs d'Afrique Orientale pénétraient dans le monde arabe (1).

B) La Mésopotamie

Elle se nommait alors l'Irak ou Arde Al-Sawad (la terre noire). Cette région eut un rôle très important dans le processus de la formation de la nation arabe, rôle qui est semblable à celui qu'elle a actuellement du fait de la domination du parti Baas arabe socialiste.

Pendant la domination sassanide, l'Irak développa ses cultures grâce à un système d'irrigation installé au sud (Al-Bat Aih) et au centre (Al-Sawad) de son territoire. L'importance des cultures et la fertilité de la terre irakienne influencèrent les principes islamiques pendant la conquête islamique : pour la première fois, les terres irakiennes appartenaient à l'état de Médine contrairement aux principes adoptés par l'état, principes qui permettaient à l'armée musulmane de posséder les terres gagnées lors de la conquête.

L'or des châteaux sassanides, qui représentait le butin pour les musulmans, constituera une partie très importante de la puissance monétaire du monde arabe (2).

Dans le domaine du commerce, l'Irak, depuis l'époque sassanide, était l'entrepôt et le terminus pour le commerce pratiqué dans toute l'Asie Centrale, l'Inde et l'Extrême-Orient. La conquête de l'Irak facilita la pénétration des musulmans à l'est, en leur permettant d'utiliser les voies de transport terrestres du commerce.

(1) Maurice Lombard - L'Islam dans sa première grandeur - op. cit. p. 208, voir aussi M. Hamidullah - Les rapports économique-diplomatiques de La Mecque - Damas - 1957.

(2) Maurice Lombard - op. cit. - p. 107, voir aussi Robert Mantran - L'expansion musulmane - Paris - 1969 - p. 107, B. Lewis - Les arabes dans l'histoire - op. cit. p. 51.

Depuis l'époque où il y eut les premières conquêtes, les arabes, fondirent, dans cette région, des villes sur les voies de transport terrestres et maritimes : en 638, Basra qui sera par la suite le port le plus important pour les produits de l'Océan Indien destinés au monde arabe et à la satisfaction des besoins de consommation de cette région. En 638-639, Kûfa, sur la voie de transport terrestre existant entre l'Irak et la Syrie et l'Irak et la Péninsule Arabe et également sur les voies fluviales se trouvant entre ces deux régions. En 695, fondation de Wasit dans la région sud, entre le Tigre et l'Euphrate et entre Kûfa et Basra, fondation, en 750, de Hachimiyya et de Bagdad, capitale de l'empire arabo-abbasside en 762.

La construction urbaine fut un facteur très important pour le développement des transports et du commerce et pour le rôle que cette région joua dans la formation nationale du monde arabe. C'était également le résultat du rôle commercial que l'Irak eut en tant qu'entrepôt pour tous les commerces venant de l'Asie Centrale, de l'Inde, de l'Extrême-Orient, etc. Le choix de l'endroit se faisait toujours en fonction du commerce et du développement des transports.

"Dans un passage révélateur traitant de la fondation de la ville, le géographe Ya'Aqûbi explique comment Mansur s'était arrêté au cours d'un voyage près du village de Bagdad aurait déclaré : "Cette île entre le Tigre à l'est et l'Euphrate à l'ouest sera le marché de l'univers. Tous les bateaux qui remontent le Tigre depuis Wâsit, Basra, Ubulâ, Ahwâz, Fhrs, 'Uman, Yamâna, Bahrein, et au-delà y jetteront l'ancre ; les marchandises transportées dans les bateaux qui descendront le Tigre depuis Mossoul, Dîyar, Rabl'A, l'azerbaïdjan et l'Arménie, comme le long de l'Euphrate, depuis Dîyâr-Mudar, Raqqa, la Syrie et les marécages limitrophes, l'Egypte et l'Afrique du Nord, seront déchargés ici. Ce sera la grande route des gens de Jabal, Isfâhân et des districts du Khorassan" (1).

(1) B. Lewis - Les arabes dans l'histoire - op. cit. p. 75

L'Irak développa l'activité qu'il avait en tant qu'entrepôt en étendant son rayon d'action commercial grâce à un réseau de transport remarquable. La carte no 16 nous permet de délimiter le fond irakien à l'est.

C) La Syrie

La Syrie (1) était aussi fertile que l'Irak bien qu'elle soit composée d'une série d'oasis. Dans la Biqa' (la "boquée" des croisés) pousse le blé, qui constitue la matière première pour la farine syrienne, et le coton, destinés à l'exportation. À partir du IX^{ème} siècle, on introduisit dans cette plaine la culture de la canne à sucre grâce au système d'irrigation. Dans le Gawr ("le creux"), fossé d'effrondement ou s'alignent divers lacs, le Jourdain et la Mer Morte, là encore nous trouvons les cultures tropicales comme la canne à sucre, le coton, le riz, cultures qui furent introduites à cette époque. La Guta est un vaste jardin irrigué par les oasis se trouvant autour de Damas dans laquelle poussent les oliviers, les figuiers et divers arbres fruitiers (il ne faut pas oublier les fruits produits par la Palestine et le Liban). Toutes ces productions constituaient la base de l'industrie des savons, des confitures de Damas, industrie qui eut un rôle important dans le commerce (2).

Dans le Proche-Orient, la Syrie possédait une tradition commerciale très ancienne, ce qui explique le déplacement de la capitale islamique de Médine à Damas. Ce déplacement, bien qu'il fut le résultat du rôle important qu'avait la Syrie dans le commerce, provoqua le développement des relations commerciales entre la Syrie et le reste du monde.

(1) La Syrie ou Al-Shâma englobe la Syrie actuelle, le Liban, la Palestine et la Jordanie.

(2) Voir R. Dussaud - Topographie historique de la Syrie antique et médiévale - Paris - 1927.

C A R T E N O 17

Le fond de la façade
syrienne



La Syrie devint "la façade nord du monde arabe" dans les relations commerciales au niveau mondial. Une route très importante montrait de Antioche vers Iconion et traversait l'empire byzantin par Constantinople, puis rencontrait les réseaux du nord de l'Europe par lesquels se faisait l'introduction de la plupart des produits commerciaux dans le monde arabe.

Cependant que, par la façade méditerranéenne, des voies maritimes très importantes reliaient la Syrie avec l'Europe méditerranéenne par les voies de Antioche-Narbonne ou par Beyrouth-Amalfi. La façade nord reliait le monde arabe non seulement à Byzance et à l'Europe méditerranéenne, mais également aux pays scandinaves, aux pays de Volga, à l'Europe occidentale. Le fond syrien était très important pour la construction urbaine (le commerce du bois), pour la main-d'oeuvre (les esclaves slaves), ce qui explique le développement d'un réseau de transport créé pour l'approvisionnement des chantiers de constructions urbaines et pour la consommation en général, développement qui se fit entre la Syrie et les pays nordiques, mais également dans les pays nordiques eux-mêmes. Un rapide coup d'oeil sur la carte no 17, nous donne une idée sur le développement des transports dans ce fond syrien.

D) L'Egypte et l'Afrique du Nord

L'Egypte, ou plutôt la vallée du Nil, dont l'Egypte constitue une partie, fut pendant toute l'histoire la terre d'une civilisation humaine remarquable, basée sur la fertilité de la terre et la densité de la population.

Le système d'irrigation nécessitait un ensemble de servitudes collectives pour toutes les personnes travaillant dans l'agriculture, le long du Nil, où l'on trouvait de nombreux champs de blé qui, avant la période islamique étaient destinés à Byzance et à Rome. Il y avait également le lin dont la qualité fut vantée par Pline et qui conserve toujours sa renommée.

A partir du IX^{ème} siècle, le coton fut introduit en Egypte après la canne à sucre. La réussite de ces cultures permit le développement de l'activité agricole et le maintien de l'Egypte à un niveau important dans le secteur agricole. L'Egypte, qui possédait cette tradition de civilisation, n'avait pas suffisamment de bois de construction, aussi pour s'approvisionner elle s'adressait, et ce depuis toujours, au commerce lointain.

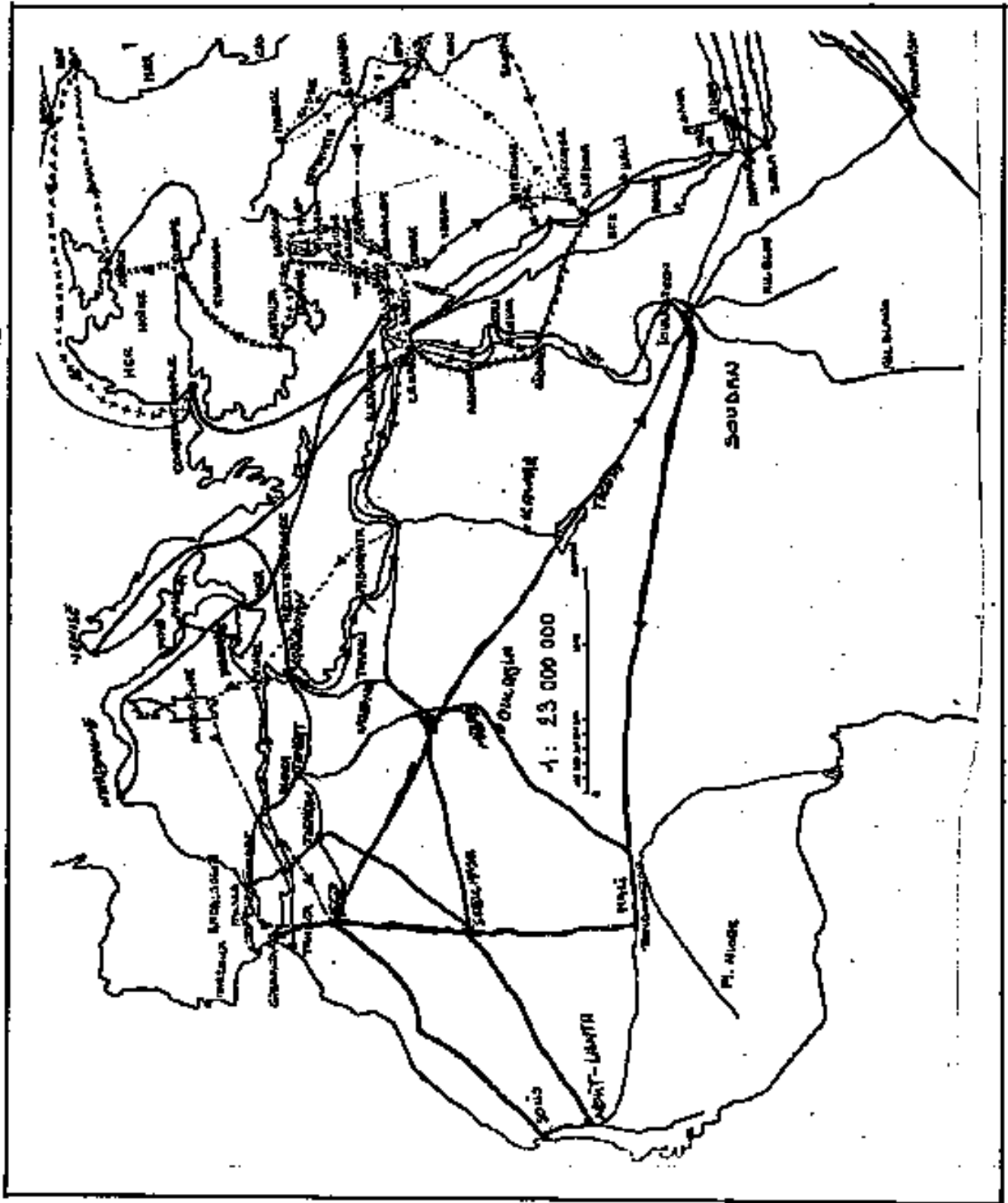
Sa position stratégique facilitait l'établissement de relations, tantôt avec le nord, tantôt avec le sud, soit par voies maritimes s'étendant dans la Méditerranée, dans la Mer Rouge ou l'Océan Indien, soit par voies terrestres s'étendant vers le nord, la Palestine ou le Liban-Syrie, avec le sud vers les régions éloignées d'Afrique, et avec l'ouest vers le Magreb.

Après la conquête islamique, l'Egypte continua d'être un entrepôt important pour les produits africains : or, esclaves, ivoire et peaux, etc, sur la façade sud, pour les produits venant de l'Occident par la façade méditerranéenne. Le Magreb qui s'étend jusqu'à la rive occidentale de l'Atlantique constitue avec l'Egypte et le Machreq arabe une étendue géographique sans obstacle naturel important (1). Le Magreb joue le même rôle que l'Egypte grâce à l'existence de trois voies reliant cette partie avec l'Egypte et le Machreq arabe.

La conquête arabo-islamique provoqua l'exploitation des terres fertiles vierges non exploitées jusqu'alors, car avant la conquête cette région connut *"le recul de l'urbanisation devant la nomadisation"* (2). Dès la conquête arabe, vallées et plaines devinrent forêts d'oliviers, champs de blé et d'arbres fruitiers. Diverses industries, basées sur ces cultures, produisaient le savon, l'huile, le vin, etc.

(1) Machreq signifie Orient et le Magreb signifie Occident.

(2) Maurice Lombard - op. cit. p. 57



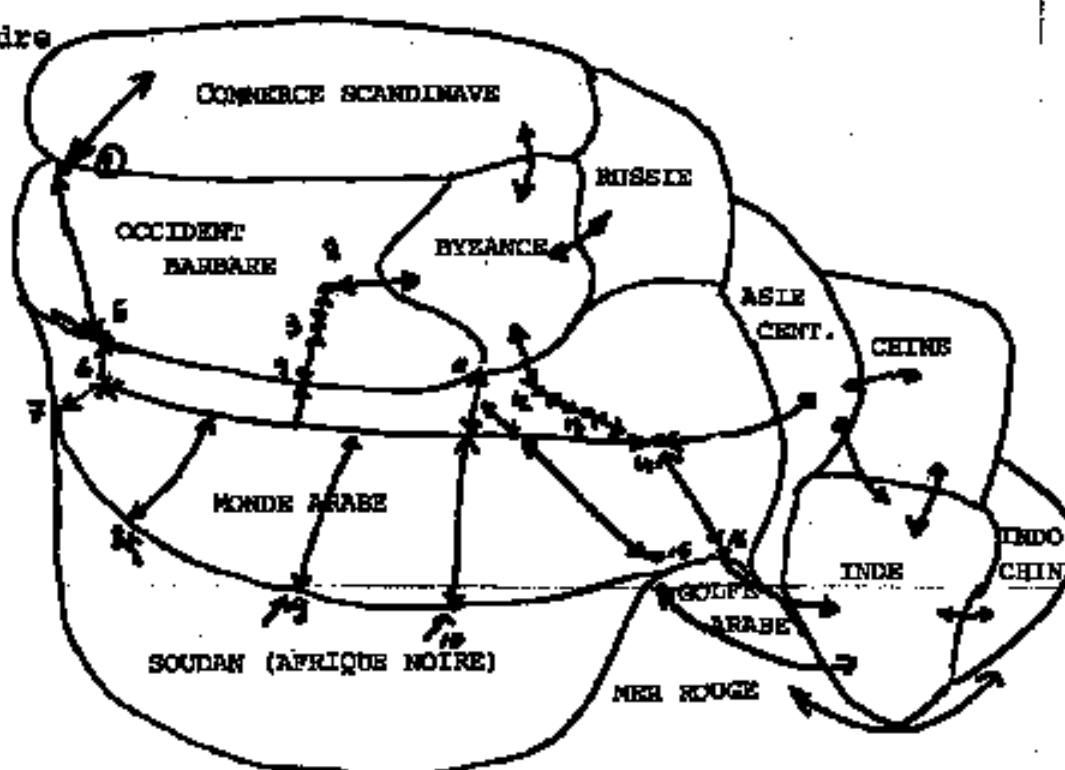
C A R T E No 18

Trois voies de transport permirent à cette région d'être l'entrepôt pour les produits africains par la façade saharienne, les produits de l'Occident par la façade méditerranéenne, et la façade des Hauts Plateaux en réalisant la concentration de tous ces produits dans le coeur du pays, produits destinés à la consommation interne et à la réexportation vers le Machreq.

Le fond de cette région par la façade méditerranéenne et la façade saharienne lui donna un rôle prépondérant dans le commerce mondial et en tant que puissance monétaire du monde arabe par l'afflux d'or provenant d'Afrique. L'or du Soudan (1) et de Nubie ainsi que les esclaves noirs constituèrent la main-d'oeuvre qui contribua au développement du monde arabe et jouèrent un rôle important dans le commerce mondial.

Il nous apparaît très utile de tracer ici le fond des voies de transport maritimes et terrestres de cette région (voir carte no 18). Le monde arabe fut grâce à ses voies de transport terrestres et maritimes et à sa position géographique le point de liaison pour le commerce mondial. Nous pouvons schématiser le rôle du monde arabe dans le commerce mondial par la figure suivante :

1. Fris Falandre
2. Venese
3. Palerme
4. Qhirawan
5. Tangi
6. Fés
7. Soûs
8. Nout Lanta
9. Sidjilmasa
10. Ouchgln
11. Caire
12. Antiocha
13. Aled
14. Baghdad
15. Aden
16. Basra



(1) Le Soudan désigne tous les pays d'Afrique Noire (Pilad Al-Soud)

Cependant, il convient de remarquer que le rôle du monde arabe dans le commerce mondial ne se limitait pas à sa position géographique. Deux phénomènes plus importants que sa position, deux facteurs déterminants firent du monde arabe un centre mondial du commerce et le cœur du développement dynamique des transports. Par ailleurs, le monde arabe représentait une puissance monétaire mondiale dans laquelle le processus du développement se manifestait par l'importance des constructions urbaines.

II. LA PUISSANCE MONÉTAIRE DU MONDE ARABE (UNIFICATION MONÉTAIRE)

1) SITUATION MONÉTAIRE MONDIALE

Il est important de résumer ici la situation monétaire qui existait avant la conquête islamique pour comprendre les raisons de la puissance monétaire du monde arabe d'une part et le dynamisme qu'il apporta au niveau monétaire d'autre part. Ce dynamisme provoqua le développement du commerce et des transports mondiaux (1). Trois centres économiques divisaient la "carte monétaire" :

A) L'Occident barbare qui n'avait presque plus d'or et qui utilisait couramment les monnaies d'argent. Du fait que la plupart des mines d'or étaient épuisées en raison de l'importation qui se faisait depuis des centaines d'années des marchandises de luxe venant de l'Orient, il y eut un mouvement linéaire de l'or, de l'Occident vers l'Orient, par l'intermédiaire des marchands syriens et égyptiens, mouvement qui intensifia la décadence urbaine pour créer une économie presque fermée.

B) L'Empire byzantin qui connut la circulation des monnaies d'or mais également certaines difficultés pour réaliser son approvisionnement et constituer une réserve. Ces difficultés provenaient

(1) J.P. Lévy - L'économie antique - Paris - 1969 p. 88.99, voir aussi Maurice Lombard - Espaces et réseaux du Haut Moyen-Age, Paris - 1972 p. 8-29, J. Duplessy - La circulation des monnaies arabes en Europe occidentale du VIII^{ème} au XIII^{ème} siècle, revue numismatique XVIII - 1956

de l'irrégularité de l'approvisionnement en or neuf, car les barbares du nord occupaient les routes allant vers les steppes ponto-caspiennes où il y avait les mines, tandis qu'au sud les Blemmyes de Haute-Egypte occupaient les routes vers l'Afrique. A l'est du fait de la domination sassânide, les sassânides contrôlaient le commerce des objets précieux qui se faisait entre l'Inde, l'Asie Centrale et Byzance.

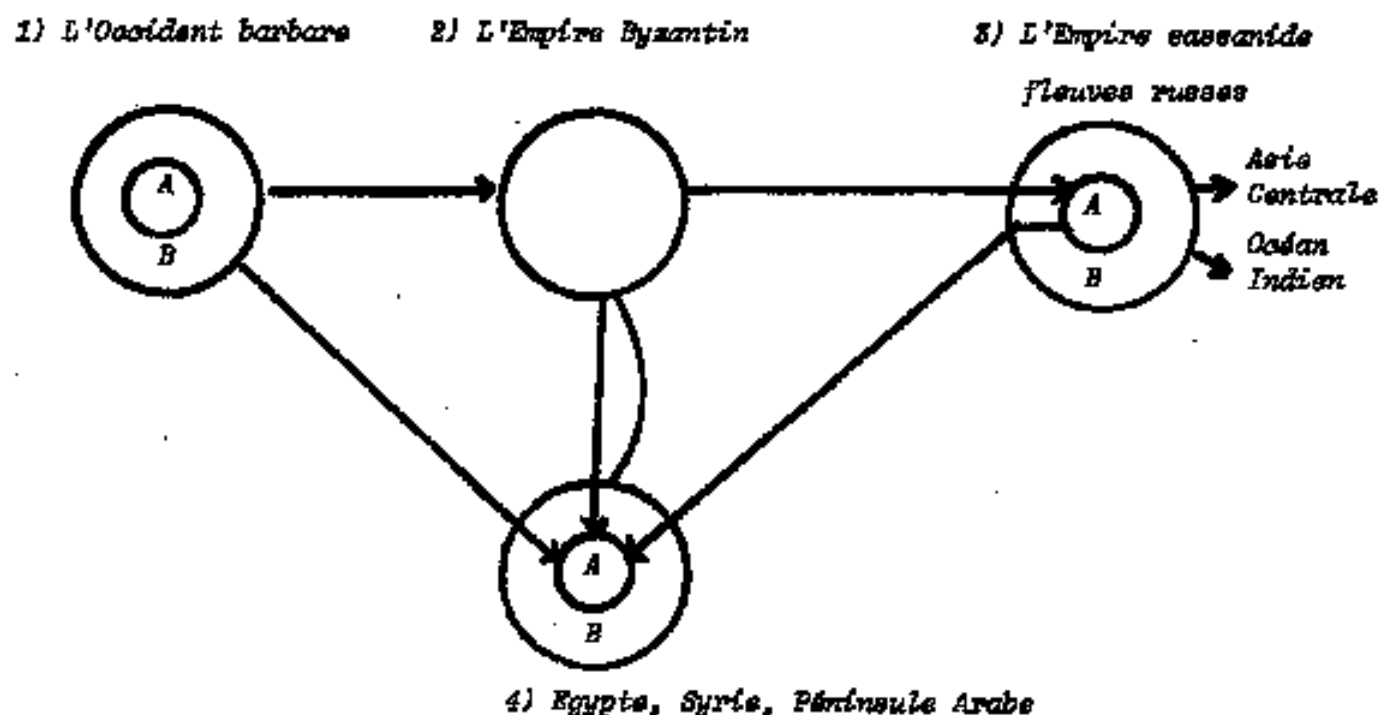
La diminution de la circulation de l'or fut provoquée par la thésaurisation, surtout dans le secteur ecclésiastique, thésaurisation qui se réalisa au profit des monastères syriens et égyptiens. Ces deux faits entraînèrent le resserrement de la circulation monétaire. Cependant l'empire byzantin conserva d'importantes réserves d'or dans les provinces orientales : en Syrie et en Egypte, qui étaient les centres de transit (pays éponges) de l'or circulant entre l'Occident barbare et l'Orient sassânide.

C) L'Orient sassânide qui ne connut pas la circulation des monnaies d'or, car il y régnait le monométallisme-argent fondé sur le dirhem. Cependant, il possédait d'énormes réserves d'or sous forme de bijoux et de meubles se trouvant dans les châteaux des souverains perses. Ainsi, l'Orient sassânide apparaît comme un véritable "mangeur d'or". Sur cette base monétaire, se pratiquait dans le secteur rural, une activité économique considérable au profit de l'aspect urbain et des commerçants de l'Inde, de l'Asie Centrale et des fleuves russes. La position de l'empire sassânide lui permit de contrôler le commerce de ces pays lorsque ce commerce s'orientait vers l'Occident.

La domination de l'empire sassânide sur le commerce mondial eut pour résultat une orientation linéaire des courants d'or de l'ouest vers l'est. L'Occident perdit son or par les voies de transport se dirigeant vers Byzance, laquelle en perdit une partie au profit de l'Orient sassânide et une autre au profit de la thésaurisation qui se pratiquait en Syrie et en Egypte dans le secteur ecclésiastique. Dans l'empire sassânide, du fait de la circulation des monnaies d'argent, il va être thésaurisé dans les châteaux sassânides et indiens.

Du fait que l'Egypte et la Syrie représentaient une partie de l'Empire byzantin, elles ne constituaient ni un domaine, ni une région commerciale indépendante de l'Empire byzantin, par contre elles constituaient une réserve d'or pour ce dernier.

Ainsi, il nous est possible de schématiser ce mouvement linéaire de la façon suivante :



- 1) L'Occident barbare
 - a) Argent pour l'intérieur
 - b) Or pour l'importation
- 2) L'empire byzantin

Monnaies d'or pour l'intérieur et pour l'extérieur
- 3) L'empire sassanide
 - a) Thésaurisation d'or à l'intérieur
 - b) Circulation des monnaies d'argent à l'intérieur et à l'extérieur
- 4) L'Egypte, la Syrie, la Péninsule Arabe
 - a) Réserve et thésaurisation d'or, Monnaies d'or à l'intérieur
 - b) Mélange des monnaies d'or ou d'argent à l'extérieur

A partir du VI^{ème} siècle deux sortes de déséquilibre se dévelop-
pèrent : déséquilibre dans la répartition du volume d'or représenté
du fait du mouvement linéaire de l'or et de la thésaurisation et désé-
quilibre dans la circulation de l'or. Dans les royaumes barbares, la
pénurie des monnaies d'or fut le résultat de l'épuisement des mines
et de la domination d'une économie fermée, tandis que la circulation
de l'or sous forme de monnaie fut réduite dans l'empire byzantin bien
que ce dernier possédait d'importantes réserves. Quant à l'empire
sassanide, il se caractérisait par l'absence de circulation de monnaie
d'or et la surabondance d'or thésaurisé.

Au niveau géographique, on constate que la circulation d'or sous
la forme monétaire reculait devant la progression de la circulation
des monnaies d'argent. En dehors de l'empire byzantin, à l'est, le
domaine d'argent sassanide se développa par le commerce pour englober
les régions d'Asie Centrale, de l'Océan Indien et des fleuves russes.
A l'ouest, les monnaies d'argent éloignaient les monnaies d'or de
la circulation du fait de l'épuisement des mines d'or. A l'est, comme
les monnaies faibles chassaient partout les monnaies fortes sur les
marchés, il en résulta la domination des monnaies d'argent sassanides.

Ce mouvement et cette situation monétaire eurent pour conséquence
la thésaurisation, la faiblesse et l'irrégularité de l'apport minier
et enfin le caractère linéaire, en sens unique, de l'ouest vers l'est,
du courant monétaire imposé par la balance du commerce.

Les conquêtes arabo-islamiques et la formation du monde musul-
man et du monde arabe agirent sur les causes précédentes en changeant
la situation monétaire. Ce changement se réalisa en faveur du commerce
mondial par la domination d'une seule monnaie et par l'appel de con-
sommation dans le monde arabe du fait du développement urbain.

2) LA SOURCE DES METAUX MONETAIRES

Les métaux qui servaient à la frappe des monnaies dans le monde arabe comme d'ailleurs dans le monde islamique étaient l'or pour la frappe du dinar (denarios), l'argent pour la frappe du dirhem (denarache) le cuivre et l'étain pour les petites monnaies : le fils (phollis).

Les monnaies qui nous intéressent, par rapport au développement du commerce dans le monde arabe, sont le dinar et le dirhem car elles représentaient les monnaies du commerce et du développement (1).

Ainsi donc, nous nous intéresserons aux sources d'or et d'argent existant dans le monde arabe et à la manière par laquelle l'état arabo-islamique posséda les stocks de métaux nécessaires à la frappe d'une énorme quantité de monnaie. Il est tout d'abord indispensable de clarifier la relation entre l'approvisionnement des métaux du monde arabe et la source de ces métaux dans l'empire islamique.

A savoir que :

1) Avant la conquête arabo-islamique, le monde arabe représentait le lieu des réserves d'or sous la forme de thésaurisation, soit en Irak dans les châteaux des souverains sassanides, soit en Syrie et en Egypte dans le secteur ecclésiastique.

2) Le fait que le siège de l'état islamique se trouvait dans le monde arabe (Médine dans la Péninsule Arabe, l'état Omeyyade en Syrie, l'état abbasside en Irak) fit que tous les engagements publics de l'empire islamique (impôt khazag, impôt gizya) perçus par le Baït-Al-Mal (la maison des finances) apportèrent au monde arabe un volume d'or considérable qui s'accumula dans la capitale depuis la conquête arabo-islamique.

(1) Le dinar vaut en général de 15 à 20 dirhems.

De ce fait, il convient de noter l'existence de certaines confusions qui furent faites dans les études relatives à l'approvisionnement en or du monde arabe et de l'empire islamique. Ces deux points sont fondamentaux pour établir la distinction qui existe entre le monde arabe et l'empire musulman.

Dans le monde arabe apparurent deux sources de métaux monétaires :

A) Les métaux thésaurisés

Surtout en ce qui concernait l'or, l'état arabe possédait l'or thésaurisé en principe des deux façons suivantes :

1) Le butin de l'or thésaurisé dans les châteaux sassanides : la conquête irakienne provoqua la fuite des souverains sassanides qui abandonnèrent une énorme quantité d'or sous forme de meubles ou de bijoux. Il est suffisant de rappeler qu'avant la conquête de Ctésiphon, le cinquième du butin fut envoyé à Médine (il représentait la partie du butin revenant à l'état, les autres 4/5 furent distribués aux armées). Le Calife 'Umer en pleura de joie, monta sur le Manbr (chaise qui dans la mosquée est utilisée par l'Imam pour faire des discours) et déclara devant toute la population de Médine, en criant de toute ses forces "Oh les gens, nous avons reçu des biens énormes, voulez-vous qu'on vous en compte ou qu'on vous en pèse ?" (car cette partie, à l'époque du calife 'Umer, doit être distribuée aux musulmans de Médine) (1).

(1) Gurgy Saydān - Tarikh Al-Tamedīn Al-'Islamīe - (L'histoire de la civilisation - urbanisation - islamique) - Beyrouth - sans date - p. 265, voir aussi Al-Balādhuri - Futuh Al-Buldan - Les conquêtes des pays - Ed. de Goeje - Leyde - 1866, traduction anglaise partielle - The origins of the islamic state - P.K. Hitti - vol. 2 - New-York - 1916.

2) Les impôts islamiques : le Gîzya et le Kharag

Al-Gîzya était l'impôt destiné à protéger les non musulmans qui souhaitaient conserver leur religion. Chaque chef religieux était responsable de ramasser cet impôt auprès de ses fidèles. Le taux de cet impôt fut selon les pays et le type de religion changé plusieurs fois. En principe, à l'époque du deuxième calife 'Umer, il était de 40 dirhems d'argent dans les régions où circulaient les monnaies d'argent et de 4 dinars là où les monnaies d'or circulaient. Cet impôt frappait les hommes capables de porter les armes, sauf les curés et les religieux. Plus tard, on prit en considération le degré de richesse de chacun : pour les riches 48 dirhems, pour les gens aisés 24 dirhems et 12 pour les pauvres. Par contre les hommes qui n'étaient pas en mesure de porter les armes, enfants et vieillards, n'étaient pas concernés par cet impôt.

À partir de l'époque d'Abd Al-Malik (685-705) cet impôt toucha également les ecclésiastiques. Aussi, l'or thésaurisé dans les églises de Syrie, d'Égypte et d'Irak commença à s'orienter vers le Baït Al-Mal

Le Kharag était l'impôt relatif à l'utilisation des terres. Il représentait une source très importante de métaux monétaires. Pour nous en convaincre il suffit de regarder quelques chiffres : la moyenne de cet impôt pendant l'étape de l'état 'Omayyade pour l'Irak, la Syrie et l'Égypte était, uniquement sous forme de métal, de 13'200'000 dinars. Pendant l'étape abbasside cet impôt augmenta de façon considérable. Nous constatons qu'il s'élevait en 773-795 à 318'600'000 dirhems et 72'255'000 dinars. De plus, une partie de cet impôt était versé sous d'autres formes que nous n'avons pas prises en considération dans ces chiffres.

(1) Cet impôt touche en principe 4 secteurs différents. Pour plus d'explications voir Abû Yûsuf - Kitâb Al-Kharâdj - traduction française - E. Fagnan - Le livre de l'impôt foncier - Paris 1921, et Yahayâ Ben Adam - Kitâb Al-Kharâdj - traduction anglaise par Ben Shemesh - Taxation in Islam - Leyde - 1958

A partir de l'époque du calife Abd Al-Malik, les biens appartenant aux églises furent imposables. Pour faire sortir l'or thésaurisé dans les églises, les souverains Ommeyyades, à partir de Abd Al-Malik, instituèrent une loi les autorisant, dans les moments graves, à mobiliser l'or thésaurisé dans les églises. Cette décision eut à l'époque un écho mondial car "si l'on note que les débuts des dispositions prises par les califes Ommeyyades pour faire sortir l'or des trésors ecclésiastiques datent des environs de 700, qu'à Byzance, les premières mesures des empereurs Isauriens "Iconoclastes" sont de 726 et qu'en Occident le commencement de la politique de spoliation de l'Eglise suivie par Charles Martel se situe en 730-732, on constate qu'on se trouve en présence d'un mouvement qui semble se propager d'est en ouest, du monde musulman vers Byzance, puis vers l'Occident franc, mouvement qui met fin à un cycle de thésaurisation" [1].

3) Les recherches et les trouvailles d'or thésaurisé

Une autre sorte de thésaurisation d'or que la terre égyptienne contenait, et à laquelle s'attaqua l'état arabe, était la thésaurisation qui se trouvait dans les tombeaux pharaoniques. L'état autorisa les chercheurs d'or à effectuer des recherches dans les tombeaux et ce avec la coopération du Département des monnaies (Dâr-As-Sikka). La cinquième des trouvailles alla au gouvernement, les autres 4/5 allèrent aux (Ashab Al-Matali) chercheurs.

Ce fut une source considérable, de sorte que les trouvailles d'or faites dans le tombeau de Tout-Ankh-Amon s'élevèrent à plusieurs milliers de kilogrammes et, selon Monsieur Lombard "représentent le double de l'encaisse-or de la Banque d'Egypte".

L'état arabe mit toutes ces réserves, qui auparavant étaient thésaurisées, en circulation pour réaliser un développement urbain considérable.

(1) Maurice Lombard - l'Islam dans sa première grandeur - op. cit.
p. 107-108.

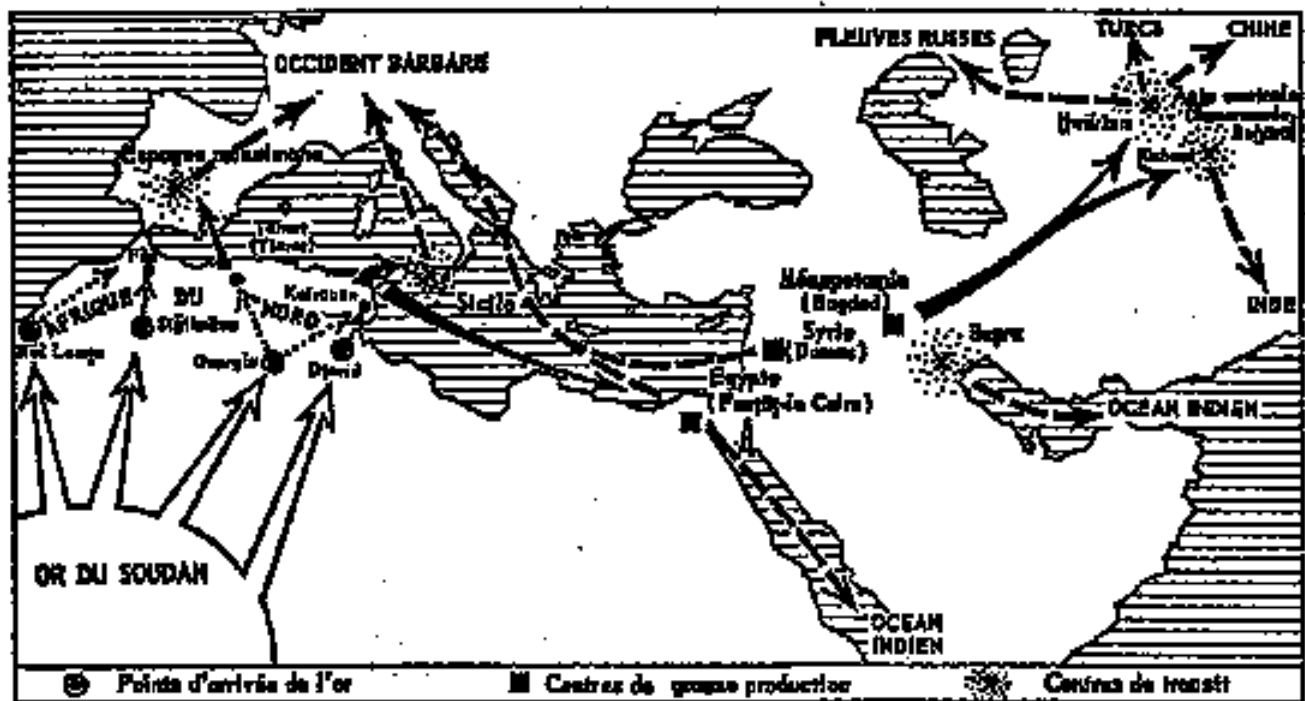
B) L'arrivée d'or neuf

En ce qui concerne les mines du monde arabe, telles les mines de l'Occident de la Péninsule Arabe, d'Egypte, l'état les exploitait selon différentes règles, soit directement par l'état lui-même comme ce fut le cas pour les mines transférées à l'état par leur propriétaire, ou soit indirectement par les secteurs privés tels les industries. Dans ce cas, l'or était considéré comme une marchandise et l'état fixa un impôt de 10% sur toutes les productions.

Cependant, en ce qui concerne les mines situées en dehors du pays, l'état arabe en contrôlait la production grâce au contrôle des routes par lesquelles l'or arrivait. L'état contrôla ainsi l'or des mines des pays non musulmans, parmi lesquels l'or d'Afrique était le plus important, et dont l'or du Soudan constituait la majeure partie (1). Cette production réalisée par les orpailleurs noirs, arriva dans le monde arabe grâce au développement des transports de la façade transsaharienne et prit une place très importante dans les régions situées depuis les centres d'entrepôt de la région Sénégal-Niger, jusqu'aux grands terminus caravaniers du nord sur la bordure septentrionale du Sahara : Nûl-Lanta, Sigilmôsa, Ouargla, Gerib. Cet or joua un rôle important dans les échanges commerciaux du monde arabe et également dans l'industrie qui produisait l'or raffiné. La carte no 19 nous indique les différentes orientations que prenait l'or du Soudan à travers le monde arabe.

En ce qui concerne l'argent, le monde musulman se composait, en principe de deux zones : l'une allant de l'Espagne à l'extrême-ouest, l'autre allant de l'Asie Centrale et du nord de l'Iran à l'extrême est. Ces deux zones étaient connues avant la conquête islamique : la première en raison de la civilisation antique, depuis les phéniciens, et la seconde comme principale source des monnaies sassanides.

(1) Voir Al-Ya'Qûbi - Kitâb Al-Buldan - Traduction française par G. Wiet - Le livre des pays - Le Caire - 1937



C A R T E No 19

Il est intéressant de remarquer que l'endroit où s'effectuait la frappe des monnaies se trouvait souvent à côté de la mine. Ceci nous est confirmé par les dirhems du célèbre calife abbasside, Harun Ar-Rasid, qui portent l'indication de Ma'din Benghir. Il est également utile de constater l'importance qu'avait sur le plan industriel les mines d'argent. Le Ma'din de Benghir (centre d'extraction) comptait 10'000 ouvriers.

3) FRAPPE ET CIRCULATION MONÉTAIRES

Cette énorme réserve de métaux monétaires, accumulée dans le trésor de l'état arabo-islamique et dont l'approvisionnement était assuré par la production des mines situées dans le monde arabe et islamique, fut remise en circulation par l'état lui-même lors de la frappe de dinars d'or et de dirhems d'argent, après que l'état ait supprimé les trois éléments qui furent la cause de la situation monétaire existant avant la conquête arabo-islamique.

Il est utile de préciser certains points relatifs à la frappe des monnaies arabo-islamiques. A savoir que :

1) Il est vrai que l'arabisation des monnaies, comme d'ailleurs l'arabisation de l'appareil administratif fut réalisée à partir de l'époque du calife omeyyade, Abd-Al-Malik (693-695), à Damas. Cependant l'initiative et l'idée de créer un centre monétaire arabe remonte avant cette époque, lors de l'arabisation des monnaies sassanides et byzantines qui fut réalisée par l'adjonction par l'état d'un signe sur les pièces de monnaies des deux empires, comme le fit par exemple le deuxième calife, 'Omar (634-644), ou alors comme le quatrième calife, Ali, en Kufa, qui frappa un dirhem tout-à-fait arabe. Cette initiative était très significative et très représentative de l'intention de l'état d'arabiser l'économie du monde arabe et ce depuis la première étape de la conquête.

2) L'échec de l'initiative du quatrième calife, Ali, peut trouver son explication dans l'attitude caractéristique du système économique (le commerce dans ce système économique était lié aux instru-

ments d'échange. Les commerçants se méfiaient de toute innovation touchant le domaine monétaire) et dans le stade de développement de l'économie du monde arabe (à l'époque d'Ali, la conquête ne s'était pas encore étendue au monde arabe, c'est-à-dire que l'ensemble économique-géographique n'était pas encore complet), et la troisième raison fondamentale de cet échec fut la composition de l'état du quatrième calife, Ali, qui représenta d'une façon très marquée la tendance relativement religieuse, opposée à la tendance relativement matérialiste, représentée par Mû'Awya.

3) Après cet échec, le processus de développement dans le monde arabe, au niveau économique (la création d'un ensemble économique-géographique fort), au niveau politique (la réalisation de l'unité politique de cet ensemble et la centralisation du pouvoir), au niveau social (la victoire et la domination de la classe commerçante représentée par la dynastie Omeyyade) modifia la condition réelle et matérielle de la situation à l'époque du calife Ali.

Après 40 ans, l'évolution de l'unité économique nécessita la mise en circulation d'un type monétaire unifié, fondé sur le dinar d'or et le dirhem d'argent.

4) L'arrivée d'or neuf, qui eut lieu sur le marché de l'or, en très grande quantité, était susceptible d'en diminuer le prix, ce qui incita les commerçants à liquider "l'or-marchandise" en le substituant par "l'or-monétaire". Ainsi, à peine la première monnaie arabe fut-elle frappée, en 693-695, à Damas, le mouvement était déjà lancé. L'Hôtel des Monnaies, en Irak, commença à frapper le dirhem d'argent en 694-696 et celui d'Egypte frappa le dinar d'or en 696-697.

Le premier impact de la création d'un type monétaire arabe fut l'unité monétaire mondiale, car l'existence du dinar d'or dans les centres du commerce mondial supprima l'utilisation du Mommisma d'or byzantin, utilisé dans le commerce avec l'Occident, et l'existence du dirhem d'argent arabe supprima l'importance que le dirhem sassanide avait dans le commerce avec l'Orient.

La réunion de ces deux monnaies qui dominaient le commerce mondial créa un bloc monétaire unifié qu'il est possible de représenter par le schéma suivant :



Cette unité monétaire supprima l'un des derniers obstacles que rencontrait le commerce mondial avant la conquête arabo-islamique.

A savoir que :

Dans la plupart des régions où se réalisaient les échanges commerciaux, le Monisma et le dirhem n'avaient aucune valeur monétaire, car les échanges commerciaux s'effectuaient dans les zones intermédiaires situées entre les deux empires selon le poids des pièces d'or ou d'argent représentant la monnaie de ces empires. Ainsi, ces deux monnaies, au niveau mondial, avaient peu de valeur monétaire, elle avaient seulement une valeur marchande, ce qui provoqua, dans ces régions, la domination du système du troc, au détriment de la domination du système monétaire.

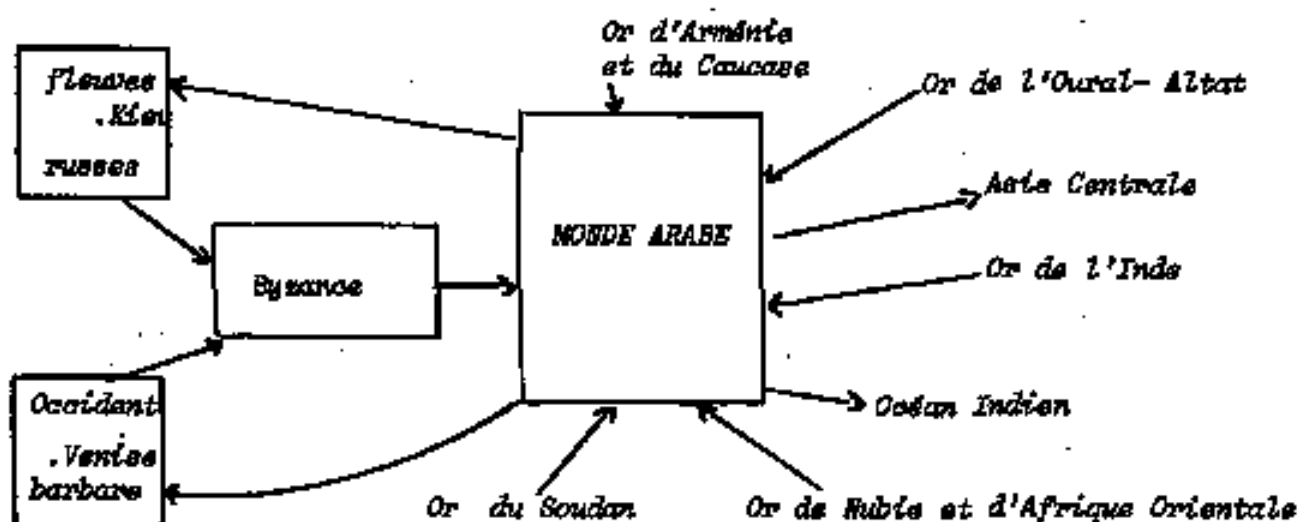
L'unification monétaire du monde arabe créa véritablement un système monétaire solide, soutenu par une base législative venant de l'état central comme par exemple le fait que tous les engagements

(1) C'était le cas surtout de la Péninsule Arabe, de l'Égypte et de la Syrie, voir Sa'id Al-Hafani - Asswak Al-'Arbe (Les marchés des arabes) - Beyrouth - 1974 - p. 283, A. Jawad - L'histoire des arabes avant l'Islam - op. cit. - vol. 7 - p. 301.

publics devant être versés par les populations de l'Empire islamique à l'état devaient être payés avec les monnaies arabo-islamiques.

Cette unité monétaire approfondit la formation nationale du monde arabe. Elle accentua le commerce mondial par la création d'un bloc monétaire unifié dont l'approvisionnement en métaux et en monnaies métaux était assuré par l'existence de sources considérables. Ainsi, pour assurer la circulation du commerce mondial, on supprima les caractéristiques du courant d'or linéaire de l'ouest vers l'est et on créa des caractéristiques nouvelles assurant la circulation d'or entre les différents points du monde.

Nous pouvons représenter les courants monétaires de cette époque de la façon suivante :



Cette abondance de source d'or qui devint grâce au monde arabe l'instrument privilégié des échanges provoqua la création des grands centres urbains dans lesquels la formation nationale grandit. Ces centres purent faire appel à toutes sortes de produits bien qu'ils fussent très loin de l'Inde, de la Chine, des Pays scandinaves, de la Russie, de l'Afrique ou de l'Occident barbare (1).

(1) B. Lewis - Les arabes dans l'histoire - op. cit. - p. 60

III. LE MONDE ARABE CENTRE D'ESSOR URBAIN

1) La situation urbaine mondiale

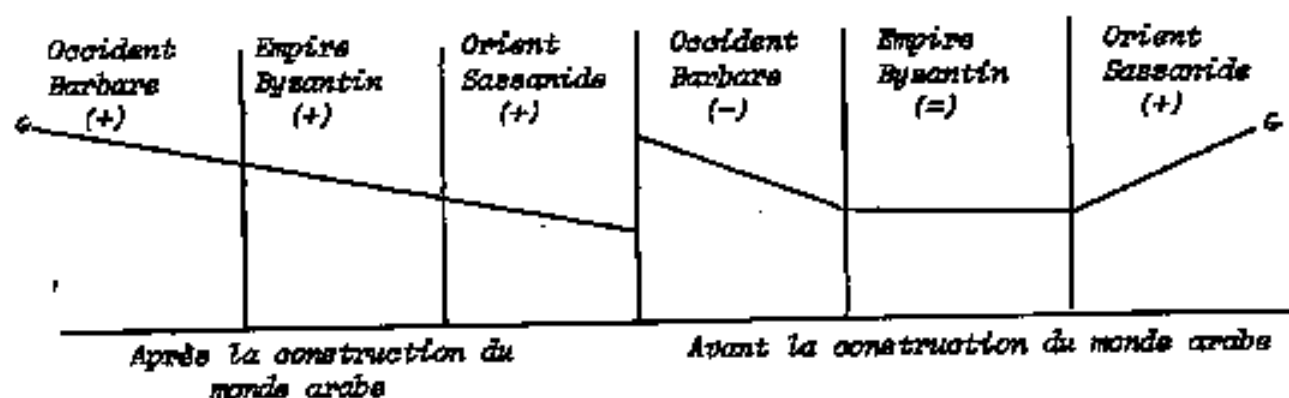
Depuis le III^{ème} siècle, l'histoire de l'urbanisation nous montre en général une décadence urbaine (1). A partir du V^{ème} siècle, cette tendance urbaine s'accroît dans l'Occident barbare et dans le nord de l'Afrique, et il y eut également un recul du mouvement urbain dans l'empire byzantin, alors qu'un essor urbain se réalisa dans l'Orient sassanide.

A cette époque, entre le V^{ème} et le VII^{ème} siècle, l'accentuation de la décadence urbaine en Occident barbare et en Afrique du Nord, le recul relatif du mouvement urbain dans l'empire byzantin et l'essor urbain dans l'empire sassanide étaient parallèles au mouvement et à l'orientation des courants d'or. La relation entre ces deux mouvements était très étroite et très significative. Elle explique tout d'abord le rôle de l'or dans l'essor urbain.

Par cette relation on peut donc tracer le sens de l'évolution urbaine avant et après la fondation du monde musulman et du monde arabe. Supposons trois domaines : l'Occident barbare dans lequel est inclus le nord-ouest de l'Afrique, l'empire byzantin avec l'Egypte et la Syrie et l'Orient sassanide avec l'Asie Centrale, la rive de l'Océan Indien et les fleuves russes. Supposons également deux époques : la période avant la construction du monde musulman et du monde arabe caractérisée par le courant linéaire de l'or de l'ouest vers l'est, et l'étape suivante, caractérisée par la nouvelle répartition de l'or.

(1) Maurice Lombard - Espaces et réseaux du Haut Moyen-Age - op. cit.

Le "G" indique le sens de l'évolution urbaine qui eut lieu dans ces trois domaines :



SENS DE L'ÉVOLUTION URBAINE

Dans la première moitié du VII^{ème} siècle, nous trouvons, comme pour les monnaies, ces trois domaines : l'Occident barbare qui se caractérisait par une circulation monétaire presque nulle du fait de l'isolement, du dessèchement et du morcellement des réseaux commerciaux, était ici caractérisé par le servage rural qui remplaça l'esclavage urbain, lequel engendra la diminution des ensembles urbains "la cité antique disparaît, sous le coup des crises économiques, des invasions, des brigandages. La ville n'est plus qu'un castrum étroit, destiné à la défense et au refuge. C'est l'époque de triomphe du grand domaine et de l'économie rurale. La barbarisation et la ruralisation gagnent plus ou moins tout l'Occident, et la nomadisation l'Afrique du Nord" [1].

Dans l'empire byzantin, on remarque un certain équilibre entre le recul et le développement du mouvement urbain : là où il y a la concentration de l'or, une évolution urbaine se manifestait en substituant le recul dans une autre partie, généralement la partie occidentale. L'évolution urbaine concernait trois villes : Constantinople, Alexandria et Antioche, ce qui donna à la fonction G une forme linéaire, parallèle à l'abside horizontale.

[1] Maurice Lombard - L'Islam dans sa première grandeur - op. cit. - p. 122, voir aussi J. Despois - L'Afrique du Nord - Paris - 1949.

Dans l'empire sassânide, où l'or s'accumulait, on trouve un commerce largement ouvert vers l'Asie Centrale et l'Océan Indien, un système urbain s'étendant d'Iran en Asie Centrale, sur les voies de commerce.

La conquête islamique provoqua un essor urbain extraordinaire : création de villes depuis Basra (638), en Irak, jusqu'à Almería (756) en Espagne, développant des anciens centres partout et pour les trois domaines. L'essor urbain caractérise l'étape après la construction du monde arabe, essor qui s'étendit au niveau mondial avec la nouvelle répartition de l'or et le remarquable développement des transports et du commerce lointain.

2) L'essor urbain dans le monde arabe

La construction urbaine joue un rôle considérable dans la formation nationale du monde arabe. L'essor urbain fut un facteur déterminant à chaque degré de l'évolution des aspects nationaux.

Les centres urbains apportèrent les éléments nécessaires à la réalisation de l'arabisation pour la région entière. Ils provoquèrent également un développement démographique, une nouvelle prospérité économique et commerciale, une osmose entre des hommes venus de différents lieux du monde arabe qui se rencontraient durant l'étape de la construction et surtout après, dans le marché.

De ville en ville se créa un vaste réseau de communications formant l'ossature matérielle du monde arabe, réseau dans lequel de grands courants de civilisation, d'idées, de mentalités, de coutumes communes apparaissent. C'est également dans ces villes et entre ces villes que circulait le surplus.

La société arabe s'est développée dans ces centres urbains de sorte que les caractéristiques de cet essor montrent dans chaque phase que la construction de ces centres était planifiée dans le but de réaliser l'arabisation et la formation nationale de la région : une caserne militaire, une école enseignant les idées et la langue, un

marché de distribution du surplus, un centre de l'articulation économique et sociale, etc. De ces centres urbains la formation nationale du monde arabe s'enfonça et s'étendit à toutes les régions, campagne et désert inclus.

Les caractéristiques de l'essor urbain

Dans l'étude des caractéristiques de l'évolution urbaine nous allons essayer de montrer comment l'essor urbain fut en même temps l'essor de l'arabisation et surtout celui de la formation nationale.

La plupart des chercheurs pensent que lors de la progression des arabes dans la Péninsule, la construction urbaine fut réalisée dans un but militaire (cette construction était caractérisée par la réalisation de bases militaires appelées amçars) et que l'influence arabe s'est répandue à partir de ces amçars (1).

Il nous semble que cette opinion qui domine dans l'étude de l'essor urbain du monde arabe ne présente qu'une partie des caractéristiques de la construction urbaine.

Tout d'abord, cette règle ne peut s'appliquer à toutes les constructions urbaines du monde arabe. Nous remarquons par exemple qu'en Irak, parmi les six plus grandes villes : Kûfa, Basra, Wâsit, Hachîmfîya, Bagdad et Samarra, deux, durant la première période de la conquête étaient des bases militaires : il s'agit de Basra et de Kûfa.

En ce qui concerne l'Égypte, parmi cinq grandes villes : Fustat, Al-Askar, Al-Qatia, Al-Qahira, Al-Salihiyya, une ou peut-être même deux, étaient des bases militaires : Fustat et Al-Askar. Dans le reste de l'Afrique du Nord, l'étape arabo-islamique provoqua la naissance de vingt-deux villes parmi lesquelles une seule fut, durant la première période, construite dans un but militaire : Kairewan (Kairouan).

(1) B. Lewis - Les arabes dans l'histoire - op. cit. p. 40, ainsi que R. Mantran - L'expansion musulmane - op. cit. p. 107, L. Cardet - La cité musulmane, vie sociale et politique - Paris 1945, W. Marcais - Comment l'Afrique du Nord a été arabisée, l'arabisation des villes - tome 1 - Alger - 1938

Ainsi, il nous semble difficile de dire que les arabes réalisèrent des constructions dans le but d'en faire des amçars. Cependant ces villes construites durant la première étape (Bagra, Kûfa et Fustat) présentent d'autres caractéristiques qu'il est intéressant de noter. Les types de l'essor urbain dans le monde arabe reflète tout d'abord la caractéristique de la classe dominante : marchande et commerçante. Elles reflètent également la conscience et la volonté qu'avait cette classe de réaliser la formation nationale dans le monde arabe et sa conscience de l'importance de l'essor urbain dans cette formation. Il convient de savoir que ces villes devinrent d'une part les centres de distribution du surplus et d'autre part les centres de l'articulation économique et sociale du monde arabe.

Durant la première étape de la progression des arabes, le choix du lieu de la construction urbaine dépendait de deux facteurs :

1) Le rôle que pourrait jouer le lieu de construction dans le commerce. Lors de la conquête de la Mésopotamie, ce facteur fut déterminant dans la fondation des deux premières villes : Bagra en 638 et Kûfa en 638-639.

En ce qui concerne Bagra, elle fut fondée "au débouché maritime de la Mésopotamie" (1), sur la rive ouest du Chat Al-'Arab (le fleuve des arabes), à l'endroit même où ce fleuve se jette dans le Golfe Arabe. Vers le nord de Bagra on trouve "le fleuve des arabes" puis le Tigre et l'Euphrate qui relie cette ville avec le reste de la Mésopotamie et plus loin avec la Syrie et l'Arménie.

Les voies terrestres vers l'ouest, soit vers La Mecque ou Médine, soit vers les rives de la Méditerranée ou l'Egypte, avaient pour point de départ le Mirbat (endroit où l'on attache les animaux) qui consti-

(1) Maurice Lombard - L'Islam dans sa première grandeur - op. cit.
p. 126.

tuait le terminus des caravanes situées à l'ouest de la ville. Sur le fleuve, les quais constituaient avec le marché le centre des affaires (1).

Quant à Kûfa, le rôle que pourrait jouer le choix du lieu dans le commerce fut également un facteur déterminant dans sa fondation qui fut réalisée près de Hira, l'ancienne capitale des Lakhmides, le centre commercial fluvial de l'Euphrate et également le point de rencontre des voies terrestres venant du nord, du sud et de l'ouest.

En Egypte, l'ancien commerçant 'Amr Ibn Al-'as, devenu commandant de l'expédition de la conquête d'Egypte et qui connaissait très bien le pays choisit, en 643, de fonder sa ville : Fustat, dans un lieu d'où l'on avait le contrôle de la route terrestre menant de la Syrie vers l'ouest, l'Ifriqiya et le Maghreb. On évitait ainsi, par le choix de l'emplacement, l'éventail du Delta du Nil qui mettait le voyageur en présence de difficultés du fait des multiples bras et des innombrables canaux. De plus, Fustat commandait la voie fluviale du Nil ainsi que les voies terrestres allant vers le cœur de l'Afrique. La liaison de cette ville avec la Péninsule fut renforcée par la construction du canal entre le Nil et la Mer Rouge à partir de Fustat.

Au Maghreb, sur la façade maritime de la Méditerranée et sur la route venant d'Egypte et se dirigeant vers l'ouest, à l'extrémité de la route transsaharienne qui va vers le nord, Uqba, chef de l'expédition de l'Afrique du Nord, fonda Al-Kairawan.

Ces quatre villes devinrent par la suite des centres commerciaux et des centres de circulation monétaire intensive d'une seule monnaie unifiée. Elles furent également des centres de distribution du surplus. Elles devinrent un creuset dans lequel l'interaction entre les arabes

(1) Ibn Khordabeh - Kitâb Al-Masalik wa'l-Mamali - tra. M. J. de Goeje - Paris - 1889 - p. 283, ainsi que Al-Balâdhuri - Futuh Al-Buldân - Ed. de Goeje - Leyde - 1866

conquérants et les autres éléments sémites se réalisa pour approfondir la formation de la nation arabe. Une trentaine d'années plus tard, Kûfa comptera plus de 100.000 habitants, Bagra plus de 200.000 et au Xème siècle, Fustat-Le Caire en dénombrera 500.000.

2) L'existence de moyens de communication avec l'état central.

Les fondateurs de Bagra et Kûfa prirent en considération la possibilité de communications rapides avec l'état de Médine, ce qui explique que ces deux villes étaient situées sur la rive ouest des fleuves mésopotamiens et s'appuyaient sur le désert. Dans chaque exemple de fondation ce facteur fut très important. En ce qui concerne Fustat, le calife 'Umer ordonna au fondateur 'Amr Ibn Al-'as de ne pas choisir pour sa ville un lieu de fondation présentant un quelconque obstacle aux communications avec Médine (à cause du manque de flotte puissante, le calife exigea qu'il y eut une autre voie de communication que la voie maritime).

Dans leur progression les arabes ne commencèrent la fondation d'une autre ville que lorsque l'arabisation et l'islamisation de la ville précédente furent réalisées.

L'évolution urbaine nous apporte plusieurs exemples montrant l'importance de ces facteurs, lesquels nous permettent de constater l'ampleur de l'essor urbain dans la formation nationale depuis la première étape.

Cependant, l'essor ou l'évolution urbaine du monde arabe ne furent pas déterminés par la fondation des quatre villes précédentes. Des grandes villes furent construites ultérieurement un peu partout.

En Irak, entre Kûfa et Bagra, à mi-chemin, une nouvelle ville fut créée : Wasit (au milieu), vers 695. Plus tard, d'autres villes apparurent : Al Hachimiyya et Bagdad (ou Dar Al-Salam) en 762, Samarra en 836.

En Syrie, l'essor urbain se manifesta par l'évolution de Dimachk et Haleb (Damas et Alep), Jérusalem, Antioche, Hama et Homs. En Egypte

en plus de Fustat, nous remarquons la construction de Qasr Ach-cham. En 749-750 une nouvelle ville fut fondée : Al-Askar. En 872 il y eut la fondation de Gabal Yachkur et en 669 celle de Al-Qatti'a.

Au Maghreb, on note un essor considérable en Ifriqiya (Tunisie et une partie de la Lybie) avec la fondation de Tunis en 698, Monastir en 796, Al Qasr Al Qadim ou Al-'Abasiyya en 800-801, Al-Raqqada en 876-877, Sabra ou Manguriyya en 948-949, Al-Mahdiyya en 915, Asir en 935 et Alger, Miliana, Medea en 946 ainsi que Qal'a en 1077.

Dans le Maghreb Al-'Aqsa et le Maghreb Al-Aosat, la construction de plusieurs villes fut réalisée afin d'assurer des liaisons commerciales surtout vers le Soudan en raison de son or (villes telles que Sigilmassa en 757-787 ou Fès en 788 ou Oudjda en 994), vers la route de la façade du nord et de la façade ouest (Marrakech en 1077, Tyli au IXème siècle, Takert en 761).

Entre le Maghreb Al-'Aqsa et l'Ifriqiya, l'essor urbain se manifesta par la fondation de Tenes en 875-876, Oran 902-903 et Sedrate au Xème siècle.

Toutes ces villes présentaient un point commun qui reflétait le rôle du commerce dans la vie économique et la vie sociale du monde arabe. Ce rôle se manifestait par l'importance du marché de chaque ville, en plus de sa fonction dans la distribution du surplus. Le marché était également un centre industriel, un centre de la vie culturelle, sociale et politique.

La relation entre l'essor urbain et la formation nationale se caractérisait de différents éléments. Parmi les plus importants nous trouvons le rôle du marché au niveau de la consommation de la production et au niveau production/consommation articulation sociale.

3) Le développement du commerce et des transports (l'appel de consommation)

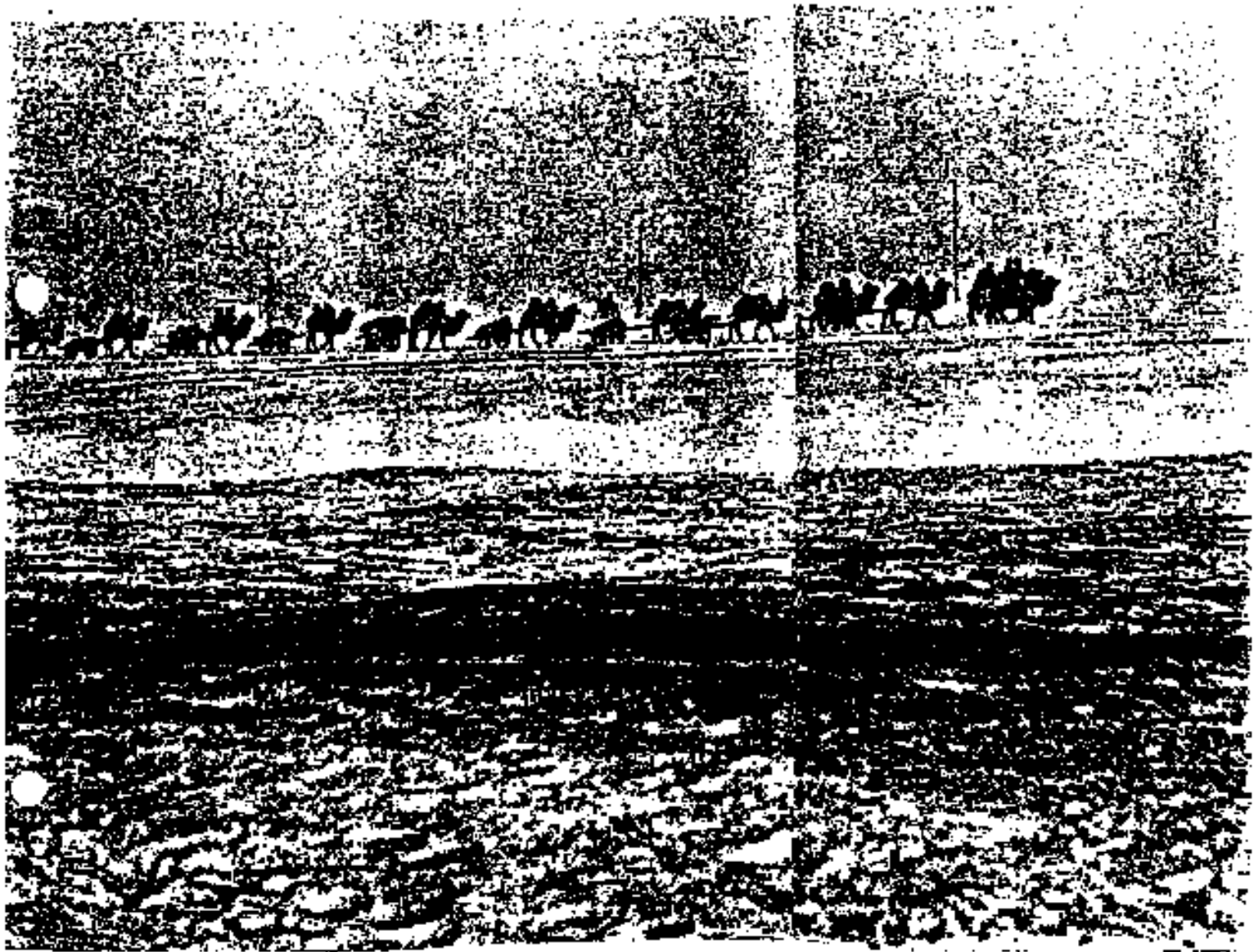
Nous avons vu les effets du développement des transports et du commerce dans la formation nationale de la Péninsule Arabe. Ici, comme

partout, ce développement va jouer le même rôle. L'essor urbain, la construction d'une ville ou d'un centre provoquèrent un développement remarquable des voies maritimes et terrestres, un réseau de commerce intensif, produit de l'essor urbain, non seulement au niveau interne du monde arabe, mais aussi au niveau du commerce lointain.

Le monde arabe manquait tout d'abord de matériaux de construction car il ne possédait guère de forêts et le bois était la base de la construction urbaine. Aussi, grâce à l'or qu'il possédait, il fit appel au commerce lointain. Il consomma tout d'abord le bois du Liban et du Maghreb et ensuite celui de l'Inde, de l'Anatolie, de l'Espagne et de l'ouest de la Méditerranée. Le transport du bois étant plus facile par voies maritimes, il se fit par ces voies, ce qui eut pour conséquence leur développement.

Du fait des nécessités commerciales et militaires imposées au monde arabe, il se vit obligé de posséder une flotte maritime. Aussi, le bois devint-il également nécessaire pour la construction des arsenaux maritimes. L'Égypte byzantine par exemple "avait deux arsenaux : l'un à Alexandrie pour la flotte de la Méditerranée, et l'autre à Clyma pour celle de la Mer Rouge. L'époque musulmane en connaîtra huit : les deux précédents, trois à Fustat [l'île de Roda, Fustat et Al-Haks au nord], un à Damiette, un à Rosette et un à As-Salîhiyya sur la branche orientale du Nil", ainsi qu'à Mahdiyya, Tunis, Bougie, etc. Le bois était de plus utilisé dans l'industrie du fer, pour les ateliers de boissellerie, etc. Partout où existent des forêts, de véritables voies de commerce se créent et s'étendent là où il y a des marchés de consommation. La carte no 20 nous donne une idée sur le commerce du bois qui se faisait à l'intérieur et à l'extérieur du monde arabe.

En ce qui concerne la fer, le monde arabe fit appel à celui de l'Afrique Orientale et de l'Inde pour la construction, pour les armes ainsi que pour diverses autres industries.



DEPLACEMENT D'UNE CARAVANE

Il faut mentionner également le commerce des hommes : les esclaves, utilisées soit directement à la fondation des villes, soit pour tout autre travail. Le commerce des esclaves joua un rôle très important dans le commerce mondial à l'époque. Trois sources principales d'esclaves alimentaient cette sorte de commerce : l'Afrique pour le commerce des esclaves noirs par la façade saharienne, par la façade égyptienne et par la rive orientale de l'Afrique. Les esclaves slaves et finnois depuis Norgorod la Grande descendaient vers la façade méditerranéenne ou la façade nord-est et enfin les esclaves turcs qui venaient du nord-est et s'orientaient vers Bagdad.

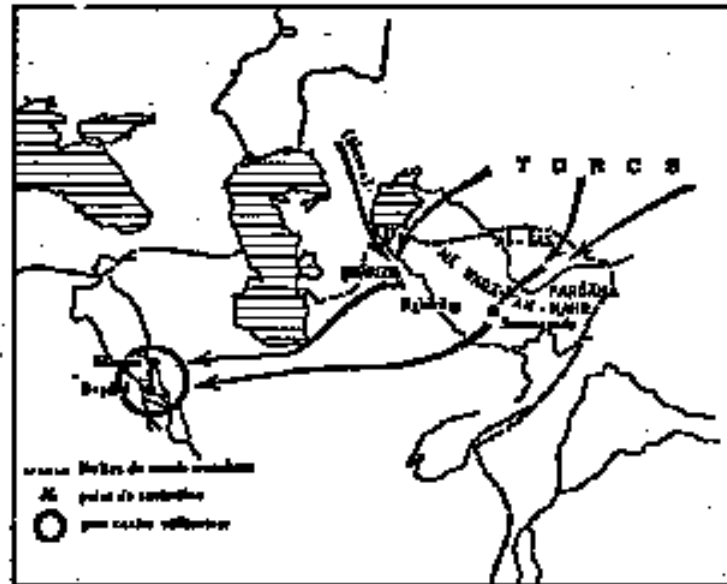
Les esclaves jouèrent un rôle très important dans la constitution économique du monde musulman et du monde arabe. La carte no 21 présente les voies utilisées dans le commerce de cette "marchandise".

Pendant toute cette période, la construction urbaine qui se fit dans le monde arabe provoqua une augmentation remarquable de la consommation des produits et des marchandises importées. Le développement à ce stade du commerce et des échanges mondiaux provoqua le développement des moyens de transport et de communication comme nous l'avons indiqué précédemment (voir les cartes : "le monde arabe, centre de commerce").

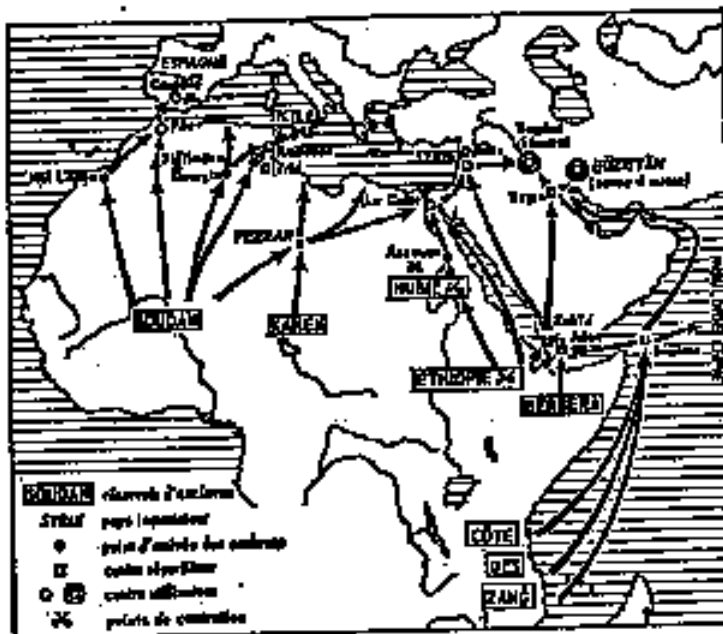
Cependant l'appel de la consommation ne se limita pas à ces marchandises. Il suffit de remarquer quelques produits importés des autres pays pour saisir le stade de développement du commerce lointain pour les besoins de consommation de ces centres urbains. "Les marchands s'embarquaient à destination de l'Inde, de Ceylan, des Indes Orientales et de la Chine. Ils rapportaient de ces voyages soieries, épices, aromates, bois précieux, étain et autres articles de luxe, tant pour la consommation intérieure que pour la réexportation. D'autres routes, terrestres celles-ci, traversaient l'Asie Centrale en direction de l'Inde et de la Chine. Une liste plus détaillée des marchandises rapportées de ces derniers pays fait mention d'aromates, de soieries, vaisselles, papier, encre, paons, chevaux rapides, selles, feutre, cannelle. De l'Empire byzantin provenaient : vaisselles d'or et d'argent, pièces d'or, drogues, brocarts, jeunes esclaves, babioles, serru-



Commerce des esclaves slaves.

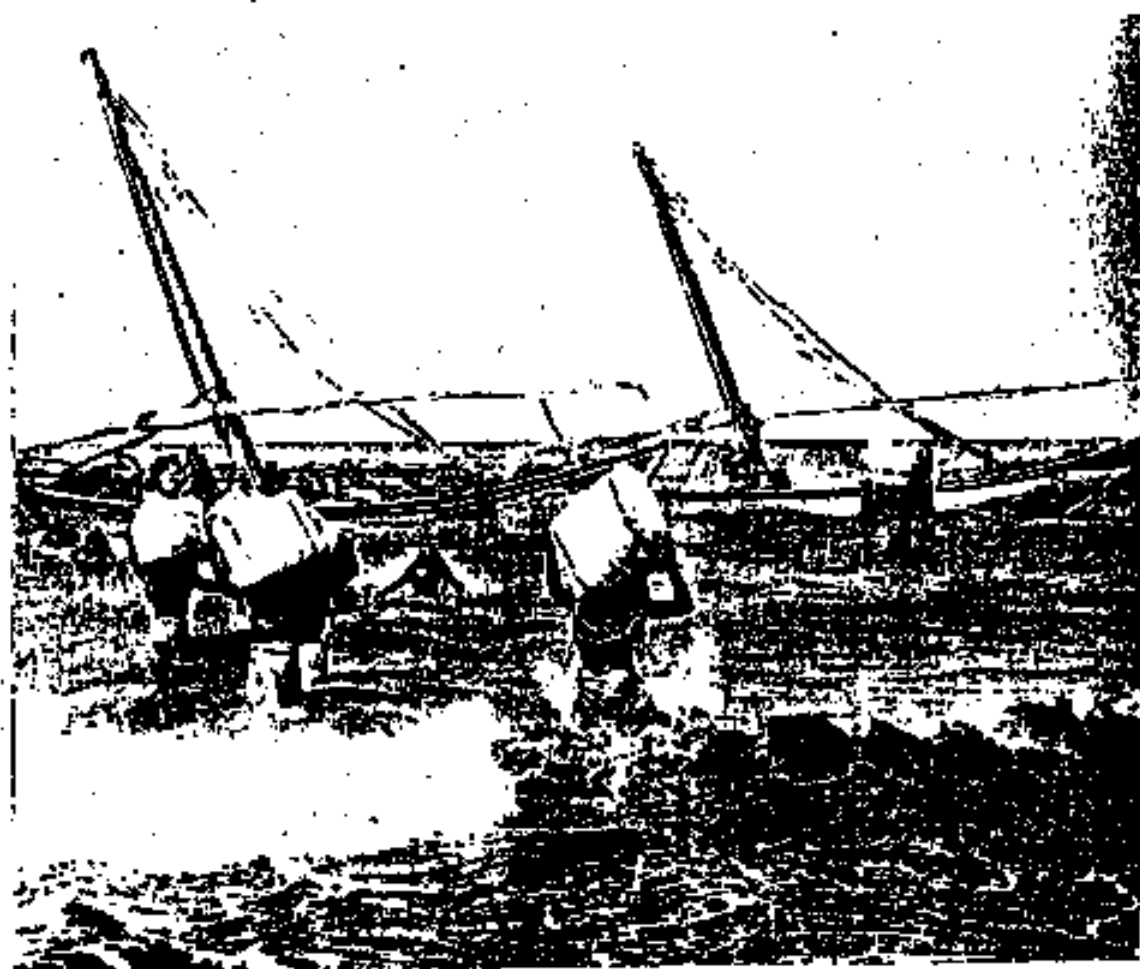


Commerce des esclaves noirs.



Commerce des esclaves noirs.

CARTE No 21



ESCLAVES CHARGEANT DES BOUTRES EN MER ROUGE

res (...). De l'Inde : tigres, panthères, éléphants, peaux de panthère rubis, bois de santal blanc, ébène et noix de coco. Certains manuels de navigation nous apprennent que les navigateurs musulmans connaissaient à fond les mers orientales. D'ailleurs des marchands arabes visitaient déjà la Chine au VIII^{ème} siècle" (1).

Les importations nécessitées par l'appel de la consommation ne venaient pas seulement de l'Orient : "En Scandinavie et principalement en Suède des milliers de monnaies musulmanes ont été trouvées, ornées d'inscriptions datant de la fin du VII^{ème} siècle, période qui connut la prospérité du commerce islamique. Les monnaies découvertes le long de la Volga confirment les témoignages littéraires, qui font mention d'un commerce intense entre l'Empire Islamique et Baltique, en passant par la Mer Caspienne, la Mer Noire et la Russie. De ces pays-là, les arabes obtenaient principalement des fourrures, des peaux et de l'ambre" (2).

Les importations de ces pays comprenaient des articles mentionnés dans des listes dressées par des géographes arabes tels que Al-Yaqoubi ou Ibn Hauqal, etc. Parmi ces listes relevons celle de Al-Maqdosi qui mentionne : des flèches, des faucons, des épées, de l'écorce de bouleau de hauts bonnets de fourrure, des zibelines, des petits-gris, des hermines, des renards, des castors, des lièvres tachetés, des chèvres, de la colle à poisson, de l'ambre, du bois d'érable, du petit et du gros bétail, du cuir de cheval tanné, du miel, des noisettes (3)

Ainsi, le monde arabe grâce à sa position géographique, à son or et à son développement urbain fut le cœur et le moteur du développe-

(1) B. Lewis - Les arabes dans l'histoire - op. cit. - p. 80, ainsi qu'Yaqoubi - Kitâb Al-Buldan - Trad. G. Wiet - Les pays - Le Caire - 1937, Maurice Lombard - Espaces et réseaux du Haut Moyen-Age - op. cit. et du même auteur - L'Islam dans sa première grandeur - op. cit.

(2) B. Lewis - Les arabes dans l'histoire - op. cit. p. 80

(3) Gurgy Zaydan - Histoire de la civilisation arabe - Beyrouth - tome 2- p. 341.

ment considérable du commerce et des transports. Développement qui renforça la domination de la classe commerçante devenue apte à distribuer le surplus entre les divers points dans la région et qui réalisa ainsi l'intégration économique et l'articulation sociale.

4) Le développement économique et l'articulation sociale

L'accumulation de l'or et l'essor urbain provoquèrent l'agglomération de la population dans les centres urbains. L'exemple de la fondation de Bagdad nous montre l'important volume de main-d'oeuvre qu'exigeait une telle ville, comme nous le confirme d'ailleurs les écrits de Al-Yaqoubi : *"On appelle des travailleurs de toutes parts, plus de 100.000 seront employés en même temps ainsi que des spécialistes, tous ces hommes sont à la fois les constructeurs et les premiers habitants de la cité"* (1).

Il s'y ajoute les familles de ces travailleurs et spécialistes, l'encadrement officiel plus les armées de la capitale. Cette agglomération constitua le point de départ du développement de la population de Bagdad.

Nourrir cette population. Les livres de Abû Yûsûf nous expliquent les progrès remarquables du secteur agricole. Amélioration de la productivité des terres cultivables, des projets d'irrigation et d'acclimatation pour de nouvelles productions. L'acclimatation fut à l'origine entre autre d'un progrès dans les transports (transports des plantes).

Dans la zone méditerranéenne qui était déjà célèbre pour sa production de blé, d'orge, d'olives et de vigne, on introduisit de nouvelles plantes telles que le riz, la canne à sucre, l'oranger, le dattier et des plantes cultivées dans le but d'alimenter l'industrie : le coton et l'indigo. L'introduction de ces nouvelles plantes exigea l'extension des zones irriguées et des projets techniques au niveau de l'acclimatation.

Les progrès dans le domaine de l'acclimatation furent réalisés pour répondre à une partie de la consommation des centres urbains. Mais

(1) Al-Yaqoubi - Kitâb Al-Buldan - op. cit. - p. 11

ces progrès provoquèrent en même temps l'articulation de la campagne à la ville en créant un secteur rural et agricole qui eut un rôle important et bien déterminé dans l'ensemble de l'économie. Dès lors, la production du secteur agricole fut destinée à la consommation, aux marchés, aux grands marchés.

Toutefois les progrès techniques réalisés dans le domaine de l'irrigation et de l'acclimatation ne supprimèrent pas la spécialisation de chaque région dans une ou plusieurs productions. Cette spécialisation fut à la fois le résultat et la cause d'un progrès considérable des voies terrestres et maritimes, d'un réseau de transport dans le monde arabe. Grâce à ce développement, les céréales, le blé et l'orge d'Égypte et du Maghreb, pays à forte densité de population, donc gros pays consommateurs, ayant cependant d'énormes excédents, furent exportés vers La Mecque et Médine, vers Damas, vers les oasis de Libye et du Sahara Oriental, par les caravanes et vers la Cyrénaïque, les ports de la Mer Rouge et la Golfe Arabe par les voies maritimes. Il en était de même pour la farine de Syrie et le blé d'Afrique du Nord. Ce dernier était produit dans la région des plaines du Maghreb et expédié vers Kairouan et vers Tunis. Mille charges de chameaux de céréales, destinées à l'exportation vers le Machrek, entraient chaque jour dans ces deux villes (1).

L'Irak exportait massivement le riz cultivé dans la région de Al-Bata'h et répondait ainsi aux besoins de cette région et de toutes les villes de la Méditerranée.

L'olive de Syrie et du Maghreb suffisait à la demande arabe tantôt comme fruit, tantôt comme matière première servant à quelques industries telle l'industrie du savon. Ainsi, la complémentarité entre les régions et la spécialisation de chaque production agricole caractérisèrent le monde arabe et provoquèrent l'articulation entre les régions de ces pays.

Nourrir les hommes, mais aussi les vêtir et les loger : un développement de l'industrie textile caractérisa le développement industriel

(1) Ibn Khordabeh - Kitâb Al-Masalik Wa'l-Mamalek - trad. M. J. de Goeje - Paris - 1889 - p. 203

Ces deux facteurs présentent deux sortes de relation d'interdépendance : la première qui existait entre ces deux facteurs eux-mêmes peut s'exprimer ainsi :

Afflux d'or et circulation monétaire → essor urbain → afflux et circulation monétaires.

La seconde, entre les deux facteurs ensemble et le développement du commerce et des transports :

*Circulation monétaire reflétant la circulation des marchandises
Essor urbain → développement de la consommation → développement du commerce et de l'activité des négociants.*

Les deux facteurs déterminants dans l'évolution de la vie économique déterminaient également la structure sociale caractéristique du monde arabe : la montée et la domination de la classe marchande (1).

C'est l'activité des négociants qui rendit dynamique l'essor économique et ce fut également l'esprit d'initiative en matière commerciale qui trouva sa racine dans le monde arabe bien avant cette étape. Dans l'économie du monde arabe à cette époque, l'investissement de cette classe ne se limitait pas au domaine commercial, il se fit également dans d'autres activités, ce qui explique la nécessité de fusion entre le capital commercial et le capital industriel. Ainsi, ce furent des commerçants-entrepreneurs qui créèrent les industries. Cette classe a donné le travail (esclaves), fourni les matières premières, avancé l'argent et s'est également chargée d'écouler les produits (2).

(1) D. De Telle Mahze - Chronique - ed. et trad. J.B. Chabot - Paris - 1895 - p. 168, ainsi que B. Lewis - Les arabes dans l'histoire - op. cit. Ibn Khorodbeh - Kitâb Al-Massalik wa'l-Mamalik - trad. M. J. De Goeje - Paris - 1889 - p. 314, Maurice Lombard - L'Islam dans sa première grandeur - op. cit. - p. 148

(2) Maurice Lombard - idem - p. 149

Dans ce processus de développement économique et social, la formation nationale du monde arabe s'est développée grâce à une économie bien articulée qui permettait une distribution presque idéale du surplus entre les différentes régions sous l'égide d'une classe qui en garantissait la distribution. La classe commerçante était la classe apte par l'essence de son activité à garantir la distribution idéale du surplus, distribution qui provoqua une articulation sociale du monde arabe qui se refléta à cette époque par la réalisation de l'unité de ce monde.

Cependant l'étude de cette unité doit prendre en considération le processus historique dans lequel elle s'est réalisée, les concepts et la nature de la classe dominante dans l'ensemble du monde arabe.

Pourtant, il faut considérer que c'était également dans la nature de l'activité économique motrice de cette unité que se cachait sa faiblesse : la rivalité.

Dans l'histoire du monde arabe cette rivalité a pris plusieurs formes :

- religieuse : sunistes, chiistes, kharijistes, etc.
- sociale : la révolte des Zindjs.
- culturelle : l'école de Bagra, l'école de Kûfa, etc.

Ce qui en dernière analyse démontre que toutes ces formes de divergences facilitèrent plus tard le morcellement du monde arabe par des éléments extérieurs et par le reflet de la rivalité économique entre les commerçants sur la formation sociale.

C'est pourquoi il nous paraît difficile d'appliquer la forme ou la caractéristique de la réalité actuelle du monde arabe à l'étape de notre étude.

L'étape actuelle est le résultat d'un processus historique dans lequel d'autres facteurs extérieurs furent introduits. C'est ce qu'il reste dans la réalité arabe de l'étape de notre étude, ce sont les facteurs unitaires (tous les concepts ethniques), mais le processus n'im-

plique ni ne développe ces facteurs seulement. Les facteurs extérieurs qui furent introduits dans la réalité arabe ont joué d'une manière considérable contre cette unité et le plus fort instrument utilisé pour réaliser la division et le morcellement du monde arabe fut les moyens de transport et de communication. Il suffit de remarquer l'orientation des voies de transport dans chaque région du monde arabe actuel pour comprendre comment le colonialisme (les facteurs extérieurs) a bien réussi à diviser le monde arabe.